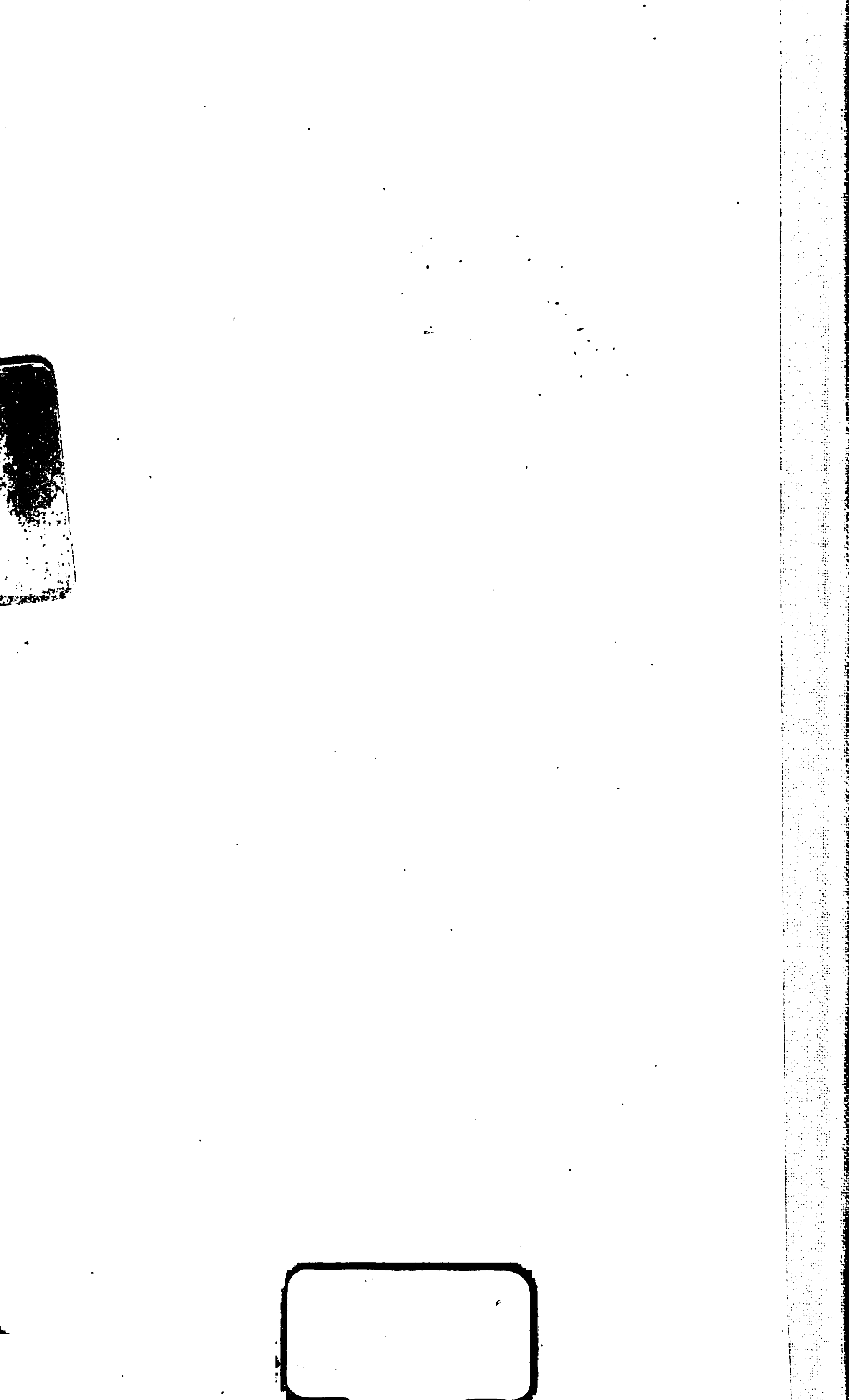



NAFM
Crespin




NAFM

MYSTÈRE

DE SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.

Cette édition a été tirée à deux cents exemplaires numérotés, dont :

1 sur vélin ;
9 sur papier de Chine ;
15 sur papier de Hollande ;
175 sur papier vélin.

N° 120.

PARIS. — IMPRIMERIE DE TERZUOLO,
SUCCESSEUR DE M. PLASSAN,
RUE DE VAUGIRARD, N° 11.

MYSTÈRE
DE SAINT CRESPIN
ET SAINT CRESPINIEN,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

DAPRÈS UN MANUSCRIT CONSERVÉ AUX ARCHIVES DU ROYAUME,

PAR L. DESSALLES ET P. CHABAILLE.



A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, N° 30.

MDCCCXXXVI.



AVANT-PROPOS.

On sait que les mystères étoient une espèce de poème dramatique dont l'Écriture sainte ou la légende, sources si abondantes d'intérêt, de poésie, de merveilleux, fournissoient les sujets. Des prêtres étoient ordinairement les auteurs et les acteurs de ces drames ; il paroît que les représentations s'en donnoient primitivement dans les églises, durant les intervalles des cérémonies ecclésiastiques [1].

Un monument très-curieux de ce genre, et probablement l'un des plus anciens en langue vulgaire [2], c'est le *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, dans lequel les interlocuteurs parloient tantôt latin, tantôt roman. « L'écriture du manuscrit qui le contient a paru

---

[1] Le manuscrit conservé à la Bibliothèque du Roi sous le n° 7208-5 contient plusieurs moralités en vers, précédées d'un sermon, et suivies de poésies en l'honneur de la sainte Vierge. Par un jeu de scène de l'un de ces drames, on voit que les acteurs alloient à l'offrande pendant le cours de la représentation.

[2] Dès le Xe siècle, Hroswitha, religieuse de Gandersheim en Basse-Saxe, écrivoit en latin des comédies religieuses qui « sont un des chaînons, le plus brillant peut-être et le plus pur, de cette série non interrompue d'œuvres dramatiques, jusqu'ici trop peu étudiées, qui lient le théâtre païen, expirant vers le Ve siècle, au théâtre moderne, renaissant dans presque toutes les contrées de l'Europe vers la fin du XIIIe. » (M. Ch. Magnin. Notice sur Hroswitha et sur la comédie d'Abraham, dans le *Théâtre européen*, 11e livraison, p. 1.)

à tous les connoisseurs être du XI[e] siècle, et même de la première moitié de ce siècle [1]. »

Jusqu'à présent, on n'a découvert dans l'ancien françois aucun de ces drames qui remontât au-delà du XIII[e] siècle; parmi le petit nombre de ceux qui appartiennent à cette époque, on peut ranger *la Résurrection du Sauveur* [2]. Malheureusement, il ne nous est pas parvenu en entier; ce qui en reste suffit cependant pour déterminer le caractère particulier de ce poème, composé, selon nous, non pour être *représenté* sur un théâtre, mais pour être *lu* ou *récité*. Un examen attentif n'a fait que nous confirmer dans cette opinion, que le prologue nous avoit suggérée. Voici ce prologue :

En ceste manère recitom
La seinte Resureccion :
Primèrement apareillons
Tus les lius et les mansions;
Le crucifix primèrement
Et puis après le monument;
Une jaiole i deit aver
Por les prisons enprisoner;
Enfer seit mis de cele part,
Es mansions de l'altre part;
Et puis le ciel; et as estals
Primes Pilate od ces vassals;
Sis u set chivaliers aura;
Cayphas en l'altre serra,
Od lui seit la juerie,
Puis Joseph d'Arunachie;

---

[1] M. Raynouard, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, t. II, p. CXLV. On trouve, p. 139 du même volume, un extrait de ce mystère.

[2] Publié, avec une traduction en regard, par M. A. Jubinal. Paris, Techener, 1834.

El quart liu seit danz Nichodems:
Chescons i ad od sei les soens;
El quint les deciples Crist;
Les treis Maries saient el sist.
Si seit porvéu que l'om face
Galilée enmi la place;
Iemaüs uncore i seit fait,
U Jhesu fut al hostel trait.
Et cum la gent est tute asise
Et la pès de tutez parz mise,
Dan Joseph, cil d'Arunachie,
Venge à Pilate, si lui die.

Traduction littérale :

Récitons de cette manière la sainte Résurrection : Disposons d'abord tous les lieux et les stations. Premièrement le calvaire et puis le sépulcre. Il doit y avoir une prison pour renfermer les prisonniers. Que l'enfer soit placé de ce côté; et puis le ciel dans les stations de l'autre côté; et aux étages [1], d'abord Pilate avec ses gens: il aura six ou sept chevaliers; Cayphe siéra dans l'autre, et avec lui les Juifs. Puis Joseph d'Arimathie; dans le quatrième endroit sera Nicodême; chacun a les siens avec lui; dans le cinquième, les disciples du Christ. Que les trois Maries siéent dans le sixième. Qu'on ait le soin de placer la Galilée au centre, de même qu'Emmaüs, où Jésus reçut l'hospitalité. Et lorsque tout le monde est assis, et que le silence règne de toutes parts, que le seigneur Joseph, celui d'Arimathie, vienne vers Pilate, et lui dise.

---

[1] *Estals.* Dans le prologue des *Blasphémateurs du nom de Dieu à dix-sept* (18) *personnages*, Paris, Silvestre 1831, on lit ces vers :

Vous povez voir là sus en ces estaiges
La deité souveraine et divine
Et les anges plains d'honneurs et pages
Avec Marie la vierge très benigne.
(Sign. A ij, vers 5 et suiv.)

Déjà très-intéressant par les détails qu'il fournit sur la disposition du théâtre, sans être toutefois, comme le pensoit l'éditeur, *le seul modèle connu jusqu'à présent* [1], ce prologue le devient plus encore par les lumières qu'on en peut tirer pour caractériser la pièce en tête de laquelle il est placé. En effet, sans trop nous arrêter au mot *recitom*, qu'on y lit au premier vers, et qui n'est peut-être pas sans quelque valeur, la construction de la phrase, le mouvement général de ce morceau, ne permet guère d'y voir, comme dans celui des *Blasphémateurs*, le prologue d'une véritable représentation dramatique. S'il restoit quelque doute à cet égard, la moindre réflexion sur la nature, la composition et l'étendue des espèces de jeux de scène de *la Résurrection* suffiroit pour le dissiper : *toute l'action* y est *racontée* en vers liés au dialogue; et hors de notre système, ces vers restent à peu près inexplicables. A la vérité, on pourroit nous opposer les noms des interlocuteurs, mais ce seroit une objection sans force, attendu que rien n'empêche qu'un seul personnage se charge de tous les rôles. Nous ajouterons, à ces motifs si concluants, une dernière considération, tirée de l'absence de ces répliques avec rime que les interlocuteurs se transmettent, répliques qui se retrouvent si régulièrement dans le *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, et dans les autres mystères destinés à la représentation, que, selon nous, elles en sont un des caractères distinctifs.

Pourquoi, d'ailleurs, n'y auroit-il pas eu des mys-

[1] La *Moralité des Blasphémateurs* en offre un exemple, comme on l'a vu à la page ci-dessus.

tères, des complaintes, des contes dévots, aussi bien que des jeux, des tensons et des fabliaux écrits pour être récités par les jongleurs selon le caractère, l'esprit et le goût de leur auditoire?[1]

« Au XIII[e] siècle, dit Le Grand d'Aussy, nous avions déjà des drames et même des drames de plus d'un genre, puisque voilà une pastorale (*le jeu du Berger et de la Bergère*), une farce (*le jeu du Pélerin*), deux pièces dévotes et deux pièces morales (*le Mariage* et *les Croisades*). De ces différents genres, ajoute-t-il, naquirent vraisemblablement les mystères, les farces et les moralités du XV[e] siècle[2]. » L'inexactitude de cette dernière conjecture est démontrée par l'existence du *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, et par celle du *Mystère de la Résurrection du Sauveur*[3].

---

[1] La plume élégante et spirituelle de M. Du Sommerard résume ainsi la chronologie du théâtre françois : « D'abord des bateleurs avec leurs parades, qu'effacèrent les confrères de la Passion avec leurs mystères, qu'effacèrent les comédiens de l'hôtel de Bourgogne avec la farce de *Patelin*, puis avec la *Rencontre*, la *Cléopâtre*, la *Didon* de Jodelle, qu'effacèrent momentanément les comédiens italiens de l'hôtel Bourbon, protégés par Henri III, qu'effacèrent les artistes de l'hôtel d'Argent avec Garnier et consorts, qu'effacèrent les écrivains familiers du cardinal-roi : Rotrou, Colletet, l'Étoile, Boisrobert, qu'effacèrent immédiatement, d'abord leur compétiteur Corneille, puis Racine, puis Molière, que n'effacèrent ni n'effaceront ni Voltaire ni son école dramatique, ni la nôtre, malgré ses emprunts exotiques et l'originalité de ses imitations. » (Note des pages 196-7 des *Notices sur l'hôtel de Cluny et le palais des Thermes*, in-8°. Paris, Ducollet, 1834.)

[2] *Fabliaux*, etc., Paris, 1779, in-8°, t. 1, p. 358. Il resteroit à déterminer quelles sont, parmi les pièces citées par Le Grand d'Aussy, celles destinées à une véritable représentation.

[3] L'abbé Lebeuf a vu dans la bibliothèque de la célèbre abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire un manuscrit du XIII[e] siècle qui contenoit un grand nombre de ces anciennes tragédies écrites en rimes

Dès les premières années du XIV[e] siècle, on représentoit aussi des pièces puisées ailleurs que dans les livres saints. Le *Roman du Renart* a fourni le sujet de l'une de ces pièces. Aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1313, Philippe-le-Bel, alors en guerre avec le pape Boniface VIII, fit jouer la *Procession du Renart :*

Mestre Renart i fu évesque
Véu et pape et arcevesque,

dit la chronique de Godefroy de Paris, écrivain contemporain, qui nous a conservé des détails intéressants sur ces fêtes [1], signalées par la représentation de plusieurs mystères.

Enfin, en 1398, quelques bourgeois de Paris élevèrent un théâtre à Saint-Maur, près de Vincennes, pour y représenter la *Passion de notre Seigneur*. Le prévôt de Paris s'opposa d'abord à leurs représentations; mais ils érigèrent leur société en confrérie sous le titre de la *Passion de notre Seigneur ;* et le roi Charles VI, qui voulut assister à leur spectacle, en fut tellement satisfait, qu'il leur accorda des lettres-patentes, le 4 décembre 1402, par lesquelles ils étoient autorisés à transférer leur théâtre à Paris, et à jouer dans cette ville des comédies pieuses, dites moralités ou mystères.

Ces sortes de divertissements ne furent pas moins goûtés en province que dans la capitale. On y jouoit des

---

latines notées en plain-chant. (*Mercure de France,* 1729, page 2986.)

[1] M. Buchon a publié cette chronique, et M. A. Jubinal a reproduit en partie le description de ces fêtes, p. 52 de *la Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce*, in-8°. Paris, Techener, Silvestre, etc. 1835.

mystères sur un théâtre construit au milieu des rues, dans les occasions solennelles : lors du passage des souverains, le jour des fêtes patronales, pendant les processions faites en actions de grâces d'une victoire, pour demander au Ciel quelque faveur, ou pour le prier de détourner quelque fléau.

« Un trompette à cheval parcouroit les rues pour appeler les acteurs et annoncer au peuple l'approche de la représentation [1]. Le maire et les échevins assistoient à ces mystères, qui duroient souvent plusieurs journées [2], et se faisoient apporter à dîner dans leur *hourt* (échafaud) aux frais de la commune. Pendant la représentation, les gardes de jour et de nuit et les sergents de la vingtaine veilloient à la sûreté des portes de la ville,

---

[1] Voir le Cry et proclamation publicque : pour iouer le mistere des Actes des Apostres, en la ville de Paris, etc. (*Paris*, Denys Ianot, 1541, 4 feuillets in-8, réimpr., *copie figurée*, en 1830, chez J. Pinard.)

[2] « Cette méthode de composer par journées une certaine quantité d'événements ne se perdit pas tout-à-fait lorsque les confrères quittèrent le théâtre ; car Hardy, qui travailloit sous Henri IV et quelque temps sous Louis XIII, composa les *Amours de Théagène et Chariclée* en huit journées ; et Durier, qui parut bien du temps après cet auteur (1605-1658), donna en deux journées les *Amours de Leucippe et de Clitophon ;* et réellement on jouoit ces pièces dans les temps indiqués par le titre. » (Les frères Parfait, *Histoire du Théâtre françois depuis son origine,* etc., t. I, p. xv, note. Paris, 1734.) Un de ces mystères, *la Vengeance de nostre Seigneur Jésus-Christ,* est divisé en quatre journées. « Chaque journée est précédée d'un discours que fait le meneur du jeu sur ce que l'on vient de voir ou sur ce qui va être représenté ; elle est terminée par un autre discours où le même acteur congédie l'assemblée et la prie de revenir le lendemain. » (Le duc de La Vallière, *Bibliothèque du Théâtre françois depuis son origine,* etc., t. 1, p. 66 ; Dresde, 1738, in-12.) Cette division par journées a été poussée à un point bien extraordinaire dans le fameux *Mystère des Actes des Apôtres* : la représentation duroit quarante jours ! On joua ce mystère au Mans, à Angers, à Tours et à Paris.

et parcouroient les rues pour empêcher les *noises*, les *débats*, ou *larchins*[1]. »

L'aventure de deux prêtres, dont l'un *fut presque mort en la croix* et l'autre *fut presque mort en pendant*, dit la Chronique de Metz, lors de la représentation de la Passion dans la plaine de Veximiel, témoigne de l'effrayante vérité avec laquelle les acteurs remplissoient leurs rôles.

L'usage de représenter les mystères, dont on retrouve des traces à Paris jusque dans les premières années du XVIIe siècle[2], se maintint beaucoup plus tard dans quelques unes de nos provinces. Nous apprenons par l'abbé Lebeuf qu'en 1728 on représentoit encore la vie et le martyre de sainte Reine, à la procession du 7 septembre, dans le bourg de ce nom[3]. De nos jours même, on a vu jouer un de ces mystères (*la Naissance de Jésus-Christ*) en Basse-Bretagne. Voici quelques vers de l'exposition ; nous les tenons de l'un des spectateurs :

On ne voit plus d'armée, on ne voit plus de guerre,
La paix universelle est par toute la terre ;

---

[1] M. F.-C. Louandre, *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville et de son arrondissement*, p. 237. Quelques lignes plus bas, p. 238, on lit le passage suivant, qui fait connoître le prix du manuscrit d'un mystère à l'époque de la découverte de l'imprimerie : « Le dernier jour de l'année 1452, le corps de ville arrêta que la somme de dix écus d'or (111 fr. 60 c., au moins) qu'un certain Wille de Bonnœil avoit payés à maître Raoul Greban, à Paris, pour avoir les jeux de *la Passion de notre Seigneur* lui seroient remboursés des deniers de la commune, et que ces jeux, *clos et scellés par les eschevins, seroient mis en un coffre en l'eschevinage, tant et jusques ad ce qu'on les jouât.* »

[2] *Le victorieux et triomphant combat de Gédéon, représenté à Paris au jour de la Passion en l'église de Saint-Séverin* ; par le R. P. Souffrant. Paris, 1626, in-12 ; 1630, in-18.

[3] *Mercure de France*, décembre 1729, p. 2985.

Le grand César Auguste a soumis par sa main
Toutes les nations à l'empire romain;
Il a fait une paix éternelle et durable.

Puis le même acteur raconte l'arrivée de la vierge Marie et de Joseph à Bethléem en ces termes :

C'est une femme enceinte et prête d'accoucher ;
Son mari la respecte et n'ose la toucher.

Les chapelles ardentes élevées dans les églises le vendredi-saint nous offrent peut-être aujourd'hui les derniers vestiges de ces pieuses représentations.

Il existe plusieurs mystères de saint Crespin et saint Crespinien [1]. Celui que nous publions aujourd'hui se composoit de quatre journées [2]. Les trois dernières seules sont parvenues jusqu'à nous ; mais un résumé des faits qui ont précédé, placé dans la bouche de l'un des personnages (*le Messager*), nous fait connoître que l'auteur n'avoit pas suivi l'hagiographe moins fidèlement dans cette première journée que dans les suivantes, comme on en peut juger par ces vers, adressés aux empereurs :

Sachiez que ces félons crestiens
Que lui [3] voustez un jour baillier,
Faire les cuidoit délivrer

[1] M. de Soleinne a eu l'extrême obligeance de nous communiquer un *Mystère* manuscrit *de saint Crespin et saint Crespinien* en une seule journée, qui fait partie de sa magnifique collection d'ouvrages dramatiques.

[2] C'est vraisemblablement par suite d'une transposition trop facile de chiffre que le sommaire de la dernière journée porte : *Cy commence le vj^e ystoire,* etc. On doit lire, au lieu de vj^e, ive.

[3] A Rictiovare.

Et par martire mettre à mort :
Mais oncques n'a esté si fort
Qui soit venu d'eulx au-dessus.
Il les fist despouller tous nus
Et pendre hault par les esselles ;
Par bras, par jambes, par mamelles,
De verges batre et ferir
Les fist ; mais oncquez convertir
Ne se voudrent à nostre loy [1].

L'examen du manuscrit nous a fait découvrir dans l'intérieur de la couverture de l'un des trois cahiers dont il se compose un fragment de feuillet en papier, sans doute de la première journée ; il contient ces vers :

Pour qui j'ay soutenu la loy,
Me lerrez-vous ainsy finer?
Il me fault maintenant crever
De deuil tant suis de mal attaint ;
Mon mal si ne peut estre estaint,
Je le voy bien. Haro ! quel dueil !
Et Porte-Lucifer, je vueil
Que t.......rt à vous mes biens...

Nos dieux et vous.
Haro ! je reny mes dieux tous
Se ne me venge de ce fait.
Contre nous ont commis forfait, [2]
Si sont digne d'estre puniz.
Haro ! j'enrageray tous viz
Se d'eux ne vieng tantost à chief...

---

[1] Voir ci-après, p. 105.

[2] L'auteur avoit écrit d'abord :

Contre *la loy* ont commis forfait ;

mais s'étant aperçu qu'il y avoit une syllabe de trop, il a corrigé *la loy* en *nous*. La même raison lui a fait supprimer le *de* devant le mot *maintenant* du troisième vers ci-dessus. D'autres corrections prouvent que ce fragment faisoit partie du brouillon écrit d'abord sur papier ; ce n'étoit que pour la mise au net qu'on se servoit de vélin.

C'est seulement dans la quatrième et dernière journée que l'auteur a donné quelque carrière à son imagination. Le sujet est l'invention ou la découverte des corps des deux martyrs. On y voit figurer, entre autres, saint Eloy, qui en effet construisit la châsse où leurs ossements furent renfermés. S'emparant des miracles de la légende, notre auteur les a présentés sous un jour plus frappant, plus dramatique, plus conforme à son but, celui d'inspirer la vénération pour ses héros.

Cette journée se distingue surtout par les rôles du ladre, de l'aveugle, du boiteux, où l'on remarque une véritable sensibilité, et par les intentions comiques du rôle du possédé, dont il eût été facile de tirer un heureux parti.

En général, l'auteur fait ressortir avec assez de bonheur la fermeté, la patience, la douceur des deux saints, en l'opposant à l'emportement, à la grossièreté, à la brutalité des bourreaux, qu'il appelle *tyrans*. Il met également en présence Dieu et Satan, les anges et les démons, les chrétiens et les païens; un seul caractère est demeuré et devoit demeurer sans contraste, c'est celui de l'angélique vierge Marie.

Il est fâcheux que le sujet ait offert deux héros, deux personnages principaux, entre lesquels l'auteur a cru devoir maintenir la balance tellement égale, qu'il les fait penser, agir et parler de sorte que l'un ne fait souvent que répéter mot à mot ce que l'autre vient de dire; la marche de l'action se trouve ainsi ralentie. Cependant on remarque du naturel, de la naïveté, de la précision, et un certain mouvement dans le dialogue; de petits vers terminent ordinairement les discours des interlocuteurs, et viennent rompre la monotonie d'une manière vraiment heureuse.

b.

Le manuscrit ne nous apprend rien sur l'auteur du *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien.* Seulement il est facile de voir que c'étoit un homme versé dans l'étude des livres saints. C'est très-probablement l'ouvrage d'un ecclésiastique.

La représentation d'un mystère comme celui que nous publions exigeoit une réunion de moyens plus ou moins ingénieux, dont nous ne pouvons nous faire aujourd'hui qu'une idée assez imparfaite. C'est à peine si l'on rencontre dans la pièce quelques jeux de scène en latin ; cependant il est permis de croire, par exemple, que les fragments de psaumes et d'hymnes qui s'y trouvent, et surtout les *rondels*, que chantoient les anges sans doute pendant le jeu des machines, étoient exécutés avec accompagnement de musique. Ces *rondels* manquent dans notre mystère ; en voici deux que nous empruntons au *Miracle de saint Ignace*, et qui serviront à donner une idée de ce genre de composition :

DIEU.

Or entendez ; attornez-vous
A aler à cel hermitage,
Et en alant, *selon l'usage*,
De voiz angélique chantez
Chant qui de vous soit fréquentez
Et bien scéu.

MICHIEL.

Vraiz Dieux, puisqu'il vous a pléu
A commander, il sera fait.
— Sus, Gabriel, disons de fait,
Si que ne façons à blasmer.

RONDEL.

Vraiz Dieux, en qui n'a point d'amer,
Qui vous et vostre Mère sert

Pardurable gloire en dessert;
Pour ce vous doit chascun amer,
Voire en secret et en appert,
Vraiz Dieux, etc.
Et dire et en terre et en mer
Que nulz son servise ne pert
Qui le met en vous mains appert,
Vraiz Dieux en qui n'a point d'amer [1].

Les anges reprennent un peu plus loin le demi-rondel *Et dire et en terre et en mer*, etc.

RONDEL.

Venez-vous-ent, bénéurez,
Lassus ou royaume de Dieu;
En gloire sans fin mis serez;
Venez-vous-ent, bénéurez,
Et touzjours sans mort viverez.
Trop y a delitable lieu :
Venez-vous-ent, etc.

PREMIER ANGE.

C'est voir; pardisons, ami doulx,
Nostre chant, tant qu'il soit finez.

RONDEL.

Et touzjours sans mort viverez;
Trop y a delitable lieu :
Venez-vous-ent, benéurez [2].

Quant au *Te Deum*, par lequel ces mystères se terminoient ordinairement, nous pensons, avec le savant abbé Lebeuf, qu'on le chantoit tout entier en chœur [3].

Le mystère de saint Crespin et saint Crespinien avoit cela de particulier, qu'au lieu d'être joué par les confrè-

---

[1] Ms. 7208-5, fol. 22, r°, c. 2.

[2] Même ms. 7208-5, fol. 35, r°, c. 2.

[3] *Mercure*, décembre 1729, p. 2991.

res de la Passion, comme la plupart des mystères connus, il étoit représenté par une troupe particulière, une société d'ouvriers, qui tous les ans se réunissoient pour célébrer la gloire de leurs patrons. Tel étoit en effet l'usage de la confrérie des cordonniers de Paris, comme on peut s'en convaincre par les deux passages suivants, dont le premier se lit à l'intérieur de la couverture de la deuxième journée, et le second à l'extérieur de la couverture de la troisième : « Ce ystoire fu joué le jour » saint Crespin dès après XIIIj[e] jour de may[1] mil iiij[c] lviij » (1458), et mené par moy, Challot Chandelier. »

« C'est de la confrarie monseigneur saint Crespin et » monseigneur saint Crespinien, fondée en l'église Nos- » tre-Dame de Paris, aux maistres et aux compaingnons » cordouenniers, et fut joué aux Carnieux, l'an iiij[c] lix » (1459). — CHANDELLIER. »

Le manuscrit qui contient le mystère de saint Crespin et saint Crespinien faisoit partie des titres et documents retirés des archives de Notre-Dame par le bureau du triage des titres créé en 1793. Il est actuellement conservé aux Archives du Royaume, section historique, série M, n° 906, et se compose de trois cahiers in-folio, format d'agenda, écriture du commencement du XV[e] siècle.

Il seroit assez difficile d'assigner l'époque précise de la composition de notre mystère; cependant il n'est guère permis de croire qu'il remonte beaucoup au-delà du XV[e] siècle, qui fut pour la langue une époque de

---

[1] Dès après le xiiij[e] jour de may, c'est-à-dire le 15, jour de la fête de l'invention de saint Crespin et saint Crespinien, dont on faisoit aussi une commémoration le 6 et le 8 mars. La fête principale de leur martyre se célèbre le 25 octobre.

transition. En effet, parmi les mots, nouveaux alors, et qui sont restés dans le françois moderne, on en rencontre un bon nombre d'anciens; il offre encore çà et là quelques vestiges des règles de la langue des trouvères, comme, par exemple, *Dieux, Sir amis,* etc., pour *Dieu, ami Sir,* etc.; le poète emploie ou supprime aussi les articles selon la mesure du vers.

Afin d'en rendre la lecture plus facile, nous avons cru devoir imprimer notre drame avec la ponctuation et les signes orthographiques usités aujourd'hui; du reste, nous nous sommes attachés à reproduire scrupuleusement le texte du manuscrit. Les *c* et les *s*, les *s* et les *z* y sont employés quelquefois les uns pour les autres: ainsi on y lit *c'ilz* pour *s'ils, se* pour *ce,* et vice versa; *veuillez, cuidez,* pour *veuilles, cuides.* Nous n'avons cru nécessaire de signaler les variantes d'orthographe que lorsqu'elles nuisoient à la clarté et pouvoient empêcher d'entendre facilement la phrase, comme lorsque, au lieu de *sens,* le copiste a écrit *cens, appartement* pour *appertement*, etc.

Les tirets (—) qui se trouvent dans l'imprimé indiquent que l'interlocuteur s'adresse à un autre personnage que celui à qui il parloit d'abord; plusieurs de ces changements sont signalés dans le manuscrit par des espèces de guillemets à l'encre rouge. Quelques lettres, quelques mots, imprimés en caractères *italiques*, distinguent les restitutions jugées indispensables pour le sens ou la mesure.

De courtes notes au bas des pages expliquent la plupart des mots de l'ancien françois qui se rencontrent dans le texte; avec ce secours, nous nous flattons qu'il sera compris de tout le monde.

Le *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, dont la représentation faisoit partie des réjouissances publiques, présente un reflet des opinions historiques, morales et religieuses du XV[e] siècle ; c'est à ce titre surtout qu'il nous a paru mériter de voir le jour ; et nous serons amplement récompensés de nos soins si les amateurs de notre ancienne littérature ne le jugent pas indigne de leur attention.



IIe JOURNÉE.

PERSONNAGES.

DIEU.
NOSTRE-DAME.
GABRIEL.
RAPHAEL.
SAINT CRESPIN.
SAINT CRESPINIEN.
RICTIOVAIRE prévost.
PREMIER CONSEILLIER.
IIe CONSEILLIER.
LE GEOLIER.
PREMIER TIRANT.
IIe TIRANT.
IIIe TIRANT.
IIIIe TIRANT.
Ve TIRANT (Aigremor).
VIe TIRANT (Agrapart).
SATHAN.
BELZEBUT deable.
DESTOURBET deable.

MYSTÈRE
DE SAINT CRESPIN
ET SAINT CRESPINIEN.

Cy commence le ij^{e} ystoire de saint Crespin et saint Crespinian.

LE PREVOST RICTIOVAIRE.

Rictiovaire prevost commence.

SEIGNEURS amis, or entendés
Et à moy conseillier tendés :
Vous scavés bien que nous avons
Deux crestiens en noz prisons
Qui nostre loy blasment moult fort
Et nos dieux desprisent à tort,
Qui est contre nous grandement :
Ce seroit à nous honte grant
Se le pueple s'i abusoit,
Car plusieurs cuident que bien soit
Ce qu'ilz dient, dont ilz ont tort.
Et vous savés moult bien qu'à mort
M'ont commandé les empereux [1]
Que je les livre trestous deux

[1] Dioclétien et Maximien.

Se leur loy ne vueulent guerpir [1]
Et noz dieux amer et servir.
Conseillez-moy que j'en feray,
Car j'ay grant fain [2], sachez de vray,
D'en estre à nos honneurs délivre. [3]

PREMIER CONSEILLIER.

Mandés-les, et se nul estrive [4]
Encontre la loy de Mahom,
Aucun tourment nous penseron
Cruel qu'on leur fera souffrir;
Car on ne doit point soustenir
Ne lessier vivre nullement
Entre nous telle faulce gent;
Car la loy mettroyent au bas :
Mandés-les sans faire débas
Légierement [5] cy devant nous.

IIe CONSEILLIER.

Se le vouloir faisons de vous,
Je scay bien qu'il leur mescherra.
Jà leur Dieu tant povoir n'ara
Qui ne muirent de male mort;
Car, par noz dieux! ilz ont grant tort;
Et si sont meschans maleureux,
Mieux ayment à mourir tous deux
Que nobles empereurs servir;

---

1 *Guerpir*, abandonner.
2 *Grant fain*, grand désir.
3 *En estre délivre*, en être tiré, en être sorti.
4 *Estriver*, disputer, contester, contredire, résister.
5 *Légierement*, promptement, facilement.

Pour ce doit-on avoir désir
De leur faire tourment mout fort.

RICTIOVAIRE.

Seigneurs, entendés mon accort :
Alez-nous querir vistement
Ces deux qui la loy diffamant
Vont, présent nous, que nous tenons ;
Alés tost, et nous viserons
Quelz martyres pourront souffrir
Si ne se vueullent repentir
De leur faulx et mauvaiz langage.

PREMIER TIRANT.

Faire ne vueil plus d'arrestage
Cy, quant il les vous plaist à veoir.
— Or sus, seigneurs, nostre devoir
Faisons de les aler querir ;
Car leur vie devons haïr
Quant noz dieux diffament ainsi ;
Alons les querir, je vous pri :
Délivrons-nous [1] appertement. [2]

II[e] TYRANT.

J'ay, voir [3], d'y aler grant talent,
Puisqu'il plaist à Rictiovaire.
Ne veullons point cy d'arrest faire ;
Alons les querre, je vous prie.
Par ma loy ! ne les ayme mie !

---

[1] *Se délivrer*, se hâter ; l'adverbe *délivrement*, à la hâte, est souvent employé par les trouvères.

[2] *Appertement*, à découvert, sans crainte.

[3] *Voir*, vrai, vraiment, en vérité.

Pleust à Mahom qu'ilz fussent mors,
Quant [1] de leur parler ay remors!
J'en suis au cuer forment marris.

PREMIER CONSEILLIER.

Gardés bien, quant les arés pris,
Que de voz mains n'eschapent mie;
Car je vous jure et certefie
Sur vous en tourneroit la perte;
Ainsi seroit-ce la déserte [2]
Que faire vous en convendroit.

II[e] CONSEILLIER.

Gardés-vous bien, comment qu'il soit,
Qu'ilz ne s'aschapent [3] nullement;
Car les empereurs à torment
Vous mettroyent à destruction.

III[e] TYRANT.

Se ilz eschapent, mourir voulon
De male mort, bien appartient;
Aler tost querir les convient,
Si les enmenrrons cy endroit.
Que de tous nos dieux mauldit soit
Qui aura d'eux nulle pitié!
Avançons-nous par amittié
De cheminer et aler tost.

IIII[e] TYRANT.

J'ay de vous suivir cuer dévot.
Par Mahom ne par Jupiter!

---

[1] *Quant*, tant: *quantum*.
[2] *Déserte*, réparation, récompense.
[3] Pour *s'eschapent*.

Si les nous convient tourmenter ;
Il leur sera mal avenu,
Car celui n'i a, bien est sceu,
Qui ne le face liement.
Ne faisons plus délayement
D'y aler, et les allons querre.

PREMIER TIRANT.

Ilz sont bien venus leur mort querre
Entre nous, en ce païs-cy,
Car ilz y sont forment hay, [1]
Et le dis devant tout le monde.

IIe TYRANT.

Se grant meschance leur habunde,
Il est trop bien séant en eulx;
Car, par Mahom ! bien maleureux
Sont de diffamer nostre loy.

IIIe TYRANT.

Se sont mon [2], foy que Mahom doy !
On ne les deust point tant garder,
Mais faire mourir sans tarder
Par tourment bien honteusement.

IIIIe TYRANT.

Quant nous en aurons fait présent
Au bon prevost Rictiovaire,
Je scay bien qu'il leur fera faire,
S'ilz ne s'avisent, grant meschief.

---

[1] VAR.
Car ilz y sont *de nous* hay.

[2] *Se sont mon, ce suys mon*, locution approbative.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui d'espines ou chief
Fustes couronnés durement
Pour tout le comun sauvement,
Puis fustez en croys estendu
Et eustes le costé fendu
Pour tous humains resusciter
Et des peines d'enfer getter
Où souffroyent grant obscurté ;
Sire, si com c'est vérité,
Te requier du cuer et supplie
Que de toy nous ayons aye
Et reconfort en ce lieu-cy,
Où n'a que douleur et soussy,
Peine et tribulation ;
Doulce Vierge, nous te prion
Que vueilles ton Filz requérir
Pour nous, s'il te vient à plaisir,
Qu'il nous ayde, très doulce Vierge.

SAINT CRESPINIAN.

Dame de paradis concierge,
Du cuer te supplie et requier
Que vueulles ton doux Filz prier
Pour nous, que il nous soit courtoys,
Aussi vray, Vierge, qu'en la croys
Le veis, dont tu fus mout doulente ;
Mais payer luy failloit la rente
Où Adam nous eust endebté ;
Si voir que c'est, dont tourmenté
En fu ton cuer, Vierge parfaitte ;

Mais il falloit que fust parfaitte
Ceste besongne ; doulce Dame,
Priés vostre Filz que diffame
Ne nous puist faire l'ennemy,
Et les tourmens qu'il nous fault cy
Endurer, par sa saincte grace,
Puissons ; si que voyons sa face
Là on [1] estes en paradis.

LE GEOLIER.

Par Mahom! moult suis esbahis
De Rictiovaire, qui cy
Laisse tant ses maleureux-cy,
Que souffrir ne leur fait tourment ;
Je m'en esbahis grandement
Qu'il n'y pense : que veult ce dire?

PREMIER TIRANT.

Le geolier voy, alons luy dire
Le mandement Rictiovaire ;
Bien scay que il le voudra faire,
Car il ayme de cuer lyé.

IIe TIRANT.

Geolier! — Y out-il huy pié?
Je croy que ouy. — Par tous nos dieux !
De nous baillier soyes hastieux
Ces deux maléureux meschans.

IIIe TIRANT.

Du faire soyez tost engrant; [2]

---

[1] *On*, où : *undo*.

[2] *Engrant*, empressé, désireux.

Rictiovaire le te mande :
Or n'y fais nulle contremande.
Scez-tu qui 'l est; délivre-toy !

LE GEOLIER.

Par tous les dieux en qui je croy !
Je cuidoye que oubliés
Il les éust séans ; sachés
Au cuer en estoye dolent ;
Car tel trigal [1] vont demenant,
Là val en gracient leur dieu,
Je voudroye que de ce lieu
Fussent vuidés et mis dehors.

IIII° TIRANT.

Délivres seras de leur corps,
J'en suis certain, et si le pense ;
Délivre-toy, et si t'avance ;
Va les querir, que les ayons.

LE GEOLIER.

Ouvrir vueul les huis des prisons,
Et puis je les vous bailleray :
C'est fait. — Venés hors sans délay,
Meschans maleureux, malotrus ;
Je croy que huy estes venus,
Comme j'entens, à vostre fin.

SAINT CRESPIN.

Du cuer dévost et enterin [2]
En graci celui qui m'a fait ;

---

[1] *Trigal*, bruit, tapage. [2] *Enterin*, entier, sincère.

Car moult nous agrée le fait,
S'il nous fault pour luy souffrir peine;
Car mie ne nous est grevaine, [1]
Je le t'affi, mais agréable.

LE GEOLIER.

Passés avant, de par le dyable,
Qui le col vous puisse quasser!
— Tenés cestuy, car avancer
Me vueil de l'autre aler querir;
Par Mahom! vueilliez le tenir,
Je vous suppli, fort et serré.

PREMIER TIRANT.

De nous deux sera enserré
Et lyé bien estroittement.
Lye de là espertement, [2]
Avance-toy, et moy de çà.

IIe TIRANT.

Pendu soit-il qui en ara
Pitié nulle, quelle qu'el soit;
Lyé sera, comme qu'il soit,
De ce lien de bonne guise.

LE GEOLIER.

Et alés hors tost sans faintise,
Que male mort vous puisse prendre!
Les tirans ne vous font qu'attendre
Pour vous vindre [3]; délivrés-vous.

---

[1] *Grevaine*, pénible.
[2] *Espertement*, habilement;
[3] *Vindre*, lier, attacher : *vinculare*.

SAINT CRESPINIAN.

Ha, vray Dieu! loé soyés-vous
De tout ce que nous endurons!
Vray Dieu sire, quant nous mourrons,
Vueilliés noz ames recevoir,
Et nous donnés force et povoir
Que les tourmens puissons souffrir.

LE GEOLIER.

Ce larron-cy vueilliés tenir;
A pou[1] ne m'a fait arragier.
Pour nos dieux, vuillés le lyer,
Et l'envoyés bien rudement.

III[e] TIRANT.

Il ne te convient nullement
Soucier, car lyé sera.
— Or sà! de par le dyable, sà!
Venés avant; trop vivés-vous.

IIII[e] TIRANT.

Hé! cuidés-vous mettre au-dessoubz
Nostre loy par vostre langage?
Mourir vous en fault à hontage
Devant trestous cruellement.

PREMIER TIRANT.

Menons-les tost appartement[2]
Au bon prevost, je vous en prie,
Qui tollir leur fera la vie.

---

[1] *A pou*, il s'en faut *peu*. [2] Pour *appertement*.

— Passez avant! tost cheminés,
Et ce cop-cy de moy tenés!
Te semble-il bon? di vérité?
Passez, que grant adversité
Vous puist au cuer briefment venir!

II[e] TIRANT.

Je ne me pourroye tenir
Que ne les serve comme toy.
— Tiens, malotru! tiens, et reçoy
Ce que nous te voulons donner.
Mieulx te vaulsist abandonner
A croire les dieux que creons,
Que souffrir tant de horions
C'on te fera et de douleur.

SAINT CRESPIN.

J'en mercie mon Créatour
De tout ce qu'endurer me fault;
Mais j'ay pitié de ce qu'il fault
Que voz ames soyent dampnées
Par les creances et pensées
Que vous avés à ces ydoles,
Qui ne sont, voir, que paraboles:
Nuire ne peuent ne aydier.
Vueillez-vous ou doux Dieu fier
Qui mort en la croys endura
Et au tiers jour resuscita,
Et ses amis ala hoster
D'enfer, et les voult tous mener
Las sus en son saint paradis.

PREMIER TIRANT.

Haro ! qu'es-se [1] que tu nous dis?
Nous cuidez-tu cy enchanter?
Tu te feras trop bien froter
Se tu ne laisses ta parolle.

IIe TIRANT.

Avés-vous ouy la frivolle
Que cy endroit nous a preschée ?
Je pri Mahom qui lui meschée ;
Si fera-il prochainement.

IIIe TIRANT.

Menons-les tost à leur tourment,
Que de male mort soyent mors !
— Et toy, as-tu autel recorps
Que ton frère? maudit soit-il !
Vous vous livrés bien à exil,
De dire les maulx que vous dittes ;
Or, tenés ! vous n'ettes pas quittes,
Mains horions arés encore.

IIIIe TYRANT.

De moy recevront mainte lore, [2]
Car ilz le déservent moult bien.
— Or, tien en preu... et deux... retien !
Met en conte ce qu'on te baille.
Vous estes bien faulse merdaille,
De nous faire cecy entendre.
C'om vous puist à un gibet pendre

---

[1] Pour *qu'est-ce.*

[2] *Lore*, coup, mauvais traitement.

Tous deux, ou escorchier tous vifz !

SAINT CRESPINIAN.

Dieu vous puist pardonner, amis,
Le mal que nous faittes souffrir !
Se voulsissez le bien ouïr
De Dieu qui de vierge nasqui
Et qui nous garde, je vous dy,
Encontre vous et nous soustient ;
Se vous saviés le bien qui vient
De lui, vous n'ariés voulenté
De nous point faire adversité
Ne tourment nul, je le vous jure.
Maiz vous creés cy celle ordure
Qui est faitte d'omme mortel ;
Vous en soufferrés un mors tel
En la fin, que il vous cuira.

IIIe TIRANT.

Avant passés ; tenés cela !
Vous nous voulez cy enchanter,
Par quoy nous vous laissons aler,
Je croy que ouy, par ces mos-cy.

IIIIe TIRANT.

Tost s'en seroient enfuy,
Qui à leur gré les larroit faire.
— Je voy ilà [1] Rictiovaire
En son conseil, qui nous attent.

PREMIER TIRANT.

Alons les présenter atant

---

[1] *Ilà*, par opposition à *ici*.

Devant lui sans goutte [1] arrester.
— Sire, Mahom vous puist getter
D'orfenté [2] et de maladie !
Ces larrons-cy ont grant envie
Contre nos dieux, veuillez m'en croyre.

RICTIOVAIRE.

Issir puisse de mon mémoire, [3]
Se leur Dieu ne vuellent guerpir,
Je leur feray tel mal souffrir
Qui ne le pourront endurer.
Seez-les là ; je veulx parler
A eulx, et savoir leur désir :
— Seigneurs, ce faittes mon plaisir
Bien vous vendra, ne doubtés mie ;
Car tel terre et tel seigneurie
Par les empereurs vous feray
Donner, et vous jure pour vray
Qu'en ce pays n'ara plus grans
De vous, mais que [4] soyez engrans
De sacrifier à nos dieux,
Ou se ce nom, par tourment tieulx
Vous ferons finer en présence,
Que vostre Dieu n'ara puissance,
N'en doubtés point, de vous aidier.

PREMIER CONSEILLIER.

Mes enfans, vueillez vous fier
A noz dieux, et sages ferés, [5]

---

[1] *Goutte*, négation explétive.
[2] *Orfenté*, privation de père, d'enfant, de femme.
[3] *Mémoire*, bon sens, jugement.
[4] *Mais que*, pourvu que.
[5] *Ferés*, pour *serés*.

Et tant de biens vous en arés
Que nul ne les pourroit penser.
Venez, et ne vueillez cesser,
A tous noz dieux hommage faire,
Et le prevost Rictiovaire
Vous pardonrra tous vos meffaiz.
Vous estes biaux enfans, bien faiz,
Et qui avez très biau maintien ;
Encore vendrés à grant bien,
Se le faittes, et à honneur.

SAINT CRESPIN.

Jà ne plaise au doulx Créatour,
N'à sa doulce mère bénigne,
Que nous soyons de tel covinne,[1]
Pour menasses que nous diés,
Pour don que vous nous promettés,
Que guerpissons son chier Enfant,
Que bien et mal va connoissant,
Qui voult ciel et terre créer,
La mer et les poissons noer[2]
Dedans, qui est chose commune,
Le soleil, estoilles et lune,
Et quant qui est et sus et jus[3]
Voult faire le Dieu de là sus,
Qui nous a fais à sa semblance;
C'est celui qui de sa puissance
Voult le premier homme créer

---

[1] *Covinne*, accommodement.

[2] *Noer*, nager.

[3] *Sus et jus*, haut et bas.

Et Eve la sienne moullier, [1]
Que le faulx serpent si tempta
Par la pomme qu'Adam gousta,
Que Dieu lui avoit deffendue;
Dont furent en la dissolue
Prison d'enfer par si long-temps,
Qui leur dura bien cinq mille ans
Depuis que ilz furent finés,
Et tous ceulx qui puis furent nés
Y aloient, c'est sans mentir,
Jusqu'à tant que voult mort souffrir;
De ceste mort resuscita
Au tiers jour, et lors les ala
Tous délivrer, je vous affie,
Et les mist en sa compaignie
De luy et de ses angres [2] tous.

LE PREVOST.

Ha, Mahom! comment souffrez-vous
Ce larron-cy ainsi mentir!
Haro! je ne le puis ouyr,
Ne les menteries qu'il dit.
Il dit cy que son Dieu tout fit,
Ciel et terre, et quant qu'il y a,
Et puis après resuscita
De mort; je ne le pourroye croire :
—Bien pert qu'es hors de ton mémoire,
De dire les mos que tu dis.
Mahom est dessus postéis [3]

---

[1] *Moullier*, femme, épouse.
[2] *Angres, angels*, anges.
[3] *Postéis*, puissant.

Et dieu dessus les aultres dieux;
Quant il s'en voult aller ès cieux,
Comme en l'escripture trouvon,
Fist le tombel que nous voyon,
Qui en l'air *est* et y sera
Tant que le monde durera;
Dont est-il dieu, bien le puis dire:
Creez-le, ou à grant martire,
Je vous affi, tous deux mourrés.

SAINT CRESPINIEN.

De nous vostre plaisir ferés;
Mais jà nous ne voudrons guerpir
Cil qui de vierge voult yssir
Pour acquiter le grant meffait
Qu'Adam le premier homs out fait.
Comme mon frère a dit présent,
Femme nous mist à dampnement;
Maiz la Vierge nous délivra
Par le saint fruit qu'elle porta,
Qui virginalment en luy vint
Quant parole en lui char devint.
Vierge le porta et nourry,
Et vierges homs de luy nasqui,
Et vierge le voult alaittier,
Et depuis nous voult rachater
Par le sang qui de luy yssi
En la crois au grant vendredi;
De ceste mort resuscita,
Et tous ses amis délivra
De la mort amère on estoyent,
On cruel tourment enduroyent.

On doit bien donc tel Dieu servir
Qui ses amis puet garantir
De mort, et donner secourance;
Maiz voz dieux n'ont nulle puissance;
Pas dieux ne sont, ce savons bien;
Car povair n'ont ne q'un mort chien :
Renoncés à eulx, c'est folie
De croire tel ydolâtrie;
Veuillez croire le tout parfait
Dieu, qui telle grace nous fait,
Et vous fera se le creez.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro! las! je suis forcenez
De grant courroux, de duel et d'ire
Des paroles que vous oy dire!
Dy-moy comment ce pourrait estre
Que une vierge peust grosse estre
Sans compaignie d'omme avoir?
Qui de vous feroit son devoir,
On vous feroit tantost mourir.
— Sire, comment povez souffrir
Qu'ilz diffament ainsy nos dieux
Qui ont fait la terre et les cieux,
Et ont créé trestout le monde!

IIe CONSEILLIER.

Certes, mon cuer de duel habunde
Quant leur oy ainsi desprisier
Noz dieux, et si forment blasmer;
Comment le povez-vous souffrir?
Faittez-les par tourment mourir

Incontinent; s'en est mon goust.

LE PREVOST.

Je croy que de eulx venray à bout
Avant qu'il soit longue saison.
— Seigneurs, sans faire arrestoison
Alez-moy cy tantost querir
Des alesnes; c'est mon plaisir;
Quant noz dieux vueulent despiter
Je leur feray aux doys bouter; [1]
Car en leur mestier en ouvroyent;
Si vueul, pour ce qu'ilz s'en vivoyent,
Qu'ilz en sueffrent cruel martire;
Alez-ent querre, sans plus dire,
Et les nous apportés ycy.

IIe TIRANT.

Certes, sire, je vous affi
Que tantost en apporteray;
Or les vueillés tenir serré
Jusques je soye revenus.

IIe CONSEILLIER.

Il semblent qu'ilz ne craignent nulz
Tourmens que on leur puisse faire;
Oncquez maiz gens de tel affaire
Ne vit nulz homs à mon cuider:
De riens ne les voy esmayer, [2]
Ne ne prisent riens vo menace.

---

[1] *Bouter*, pousser, enfoncer. [2] *Esmayer*, être surpris, être ému.

IIe TIRANT.

Je croy que veez en cy [1] en place;
Nous en avons à grant foyson;
Vingt en y a ou environ,
Ce me semble, ne plus ne mains.

LE PREVOST.

C'est bien. A chacun doy des mains
Leur en vueilliez une bouter.
— Dittes-moy, sans plus arrester,
Voulés-vous vostre Dieu guerpir
Avant qu'on vous face souffrir
Ce grief et horrible tourment?

SAINT CRESPIN.

Prevost, sachiez certainement
Que point ne lairrons sa creance
Pour peinne nulle ne souffrance
Que nous faces cy endurer;
Maiz le voudrons regracier,
Lui et sa Mère, à toutes heures.

SAINT CRESPINIEN.

Prevost, à noz ames procures
La joye des cieux qui ne fine,
Par la grieflé et discipline
Que nous faiz yci endurer.
Maiz il ne *te* fault jà doubter
Qu'avecquez Dieu yrons sans fin.

---

[1] *Veez en cy*, en voici.

PREMIER CONSEILLIER.

Foy que doy Mahon et Jupin!
Ilz me font trestout esbahir
De leurs paroles cy ouïr.
—Faittez-leur souffrir ceste peine,
A savoir se leur Dieu se peine
Ou penera de leurs aydier.

LE PREVOST.

Jamaiz d'ycy partir ne quier
Jusques à tant qu'ilz les aront,
A savoir mout si leur plairont?
— Avant, tirans! je vous supplie,
Par noz dieux! ne vous faingnez mie
A ces alesnes leur bouter
Aus mains, pour plus les tourmenter,
Jusquez au manche au bout des doys.

IIIe TIRANT.

Monseigneur, foy que je vous doys,
Il sera fait, n'en doubtés mie.
—Il me fault prendre ma partie
De ces alesnes que cy voy:
Il m'en fault cinq, quant est à moy,
Pour ma part tout ne plus ne mains.

IIIIe TIRANT.

Or leurs boutons ès doys des mains
Quant c'est le gré Rictiovaire.
Ces cinq ycy, sans moy retraire,
Luy boutteray en ceste main,
Doy après aultre; car j'ay fain
De bien savoir leur voulenté.

PREMIER TIRANT.

Or sus ! soyons entalenté, [1]
Compains, de saisir tost Crespin ;
Au jour d'uy seront à leur fin
Par hideux et cruel martire.
— Je n'ay pas failly, à voir dire ;
Elle est boutée tant qu'el tient.

II[e] TIRANT.

Ainsi vueul faire, il appartient,
Pour lui faire mal endurer.
— En preu... et deux... Comment durer
Pueent à souffrir tel martire ?
Semblant n'en font, dont j'ay grant yre
Et grant despit en mon courage.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui pour l'umain lignage
Volz sà jus en terre descendre
Et en vierge humanité prendre
Avec la saincte déité ;
Vray Dieu, si com c'est vérité,
Te regracions humblement
De ce qu'il nous fault ce tourment
Endurer pour la saincte foy [2]
Que tu ordonnas com vray roy,
Lequel ne nous griefve ne nuit,
Mais grandement nous enbellit,
Dont humblement te mercions,
Et de vray cuer nous te prions

---

[1] *Entalenté*, empressé, désireux. [2] VAR., loy.

Que vueullez à ceulz pardonner
Leurs pechiez, et grace donner
De toy honnourer et servir,
Et nous vueillez si soustenir
Que nous puissons tous endurer
Les tourmens et ton nom loer,
Glorieux et vray Roy sainctisme.

SAINT CRESPINIEN.

Sire, qui en ciel et en bisme [1]
Peux faire tout ce qui te plaist;
Et si vray com tu as tout fait
Et créé, si comme je croy
Et croiré, je te pri, vray Roy,
Que tu vueullez avoir mercy
De ceulx qui nous tourmentent cy;
Ilz ne scevent pas bien qu'ilz font;
Vray Dieu, sire, qui feis le mont,
Pas ne connoissent ta puissance;
Car, c'ilz en avoient connoissance,
Talent n'aroyent de ce faire :
Si te pri qu'il te vueulle plaire
A leur pardonner leur meffais,
Et que nous puissons tous les fais
Des martires qu'on nous fera,
Endurer; et quant temps sera
Que la mort nous faudra souffrir,
Vueulles noz ames secourir
A nostre fin et mettre en gloire.

---

[1] *Bisme*, abîme, enfer.

III[e] TIRANT.

Monseigneur, oyez chose voire
De Crespin et Crespinien :
Pour chose, voir je vous dy bien,
Qu'on leur face, ne tiennent conte;
Ilz nous font vilenté et honte;
Semblant n'en font, dont *me* merveil.

IIII[e] TYRANT.

Monseigneur, veez l'apareil
Comment ilz sont appareillez;
Mais je veulx bien que vous sachiez
Que tout ce ne leur fait nul mal;
Maiz leur Dieu en esperital
Moult doucement en regracient.

PREMIER TIRANT.

Ce font mon, dont si fort me lient
En tristresse et en desconfort
Que voudroye qu'ilz fussent mors.
Advisés-vous qu'on en fera;
Car se tourment-cy ne les a,
A mon advis, goute grevés.

II[e] TYRANT.

Bien croy qu'ilz soient forcenés
De souffrir des martires tant.
Avant Mahom et Tervagant [1]
Et tous les dieux en qui je croy

---

[1] Mahomet et Tervagant, que les anciens trouvères rangeoient au nombre des dieux des Sarrasins, aussi bien que Jupiter et Apollon.

Guerpiroye ! Ne scay pourquoy
Leur Dieu tant prisent.

LE PREVOST.

De dueil qu'ay, les membres me cuisent
De fin ardeur et de meschief
Que d'eulx ne puis venir à chief.
— Venés avant ; parlés à moy :
Bien malotrux estes, quant voy
Que vous laissez ainsi destruire.
Se voz cuers ne voulés aduire [1]
A sacrifier à noz dieux,
Je vous feray, par ces deux yeulx !
Plus de paine et de mal souffrir
Qu'onquez n'eustes, j'en ay désir,
Et si est bien ma voulenté.

SAINT CRESPIN.

Jà ne serons entalenté
De les croire pour tes menasses,
Qui sont oultrageuses et lasses ; [2]
Il n'ont povair de nous grever,
De nous nuire ne conforter.
Tant plus mal nous feras souffrir,
Tant plus nous feras de plaisir ;
Car pour les martires qu'avons
La gloire de Dieu en arons,
Par qui nous sommes soustenus.
Nous serions bien malostrus
De croire celle ydolâtrie,

---

[1] *Aduire*, plier, amener. [2] *Lasses*, injustes.

Qui n'est que toute deablerie :
Certes, c'est vostre dampnement.

PREMIER CONSEILLIER.

On ne vous pourroit nullement
Faire trop de mal endurer.
Comment osés-vous diffamer
Ainsi nostre loy devant nous?
Par nos dieux ! c'est mal fait à vous !
Gardés que plus ne les blasmés ;
Car vous estes fort d'eulx amés ;
Pitié ont de vous, bien le voy :
Creés-les ; car, pour vray, je croy
Que s'ilz n'eussent de vous pitié
Vous fussiés, n'y eust respitié, [1]
Tous deux mors ycy en présent.

SAINT CRESPINIEN.

J'ay de rire très grant talent
Des baveries que tu dis :
Tais-toy, tu ne scés que tu dis.
De leur povair di fy et d'eulx ;
Car tous ceulx sont bien maleureux
Qui les aourent [2] ne ne croyent ;
Car ilz n'oyent point ne ne voyent,
Ne n'ont puissance nullement
Ne c'un chien mort. Certainement
On se doit bien en eulx fier,
Quant nuire ne pueent, n'aydier !
On doit ou vray Dieu avoir soing

---

[1] *Respitié*, répit, délai.
[2] *Aourent*, adorent.

Qui nous garde. Ce n'est que baing [1]
De ce que nous fais endurer;
Avec Dieu nous feras durer
En paradis après la fin.

LE PREVOST.

Haro ! las ! je suis à ma fin !
Haro ! haro ! j'enrageray !
Haro ! ne scay que je feray !
Noz dieux, venez-moy conforter;
Ne me scay comment deporter :
Ces deux enrager me feront
Se par vous confundus ne sont.
Certes, je ne scay mais [2] que faire.

PREMIER CONSEILLIER.

Savés qu'il est, Rictiovaire?
Moult bien nous convient regarder
Comment les ferons tourmenter.
Oster leur fault courroyes du dos ; [3]
Ainsi le faittez, je le los ; [4]
Et par ce leur Dieu guerpiront
Et la nostre loy serviront,
Ou ilz mourront à grief douleur.

IIe CONSEILLIER.

Certes, il dit bien, monseigneur;
Faittes faire ce qu'il a dit,

---

[1] *Baing*, fig. douceur, plaisir.

[2] *Mais*, plus.

[3] *Oster courroyes du dos*, enlever de la peau, écorcher. Renart fait infliger ce tourment à Brichemer. *Roman du Renart*, t. III, p. 14.

[4] *Je le los*, je l'approuve, je le conseille.

Alors verra-l'en se leur cry
Les ostera de cest annoy.

LE PREVOST.

Par mes dieux, que j'ayme et croy !
De ce conseil je vous mercie.
— Biaux seigneurs, n'avons pas oye
La voix de ces deux clérement ?
Je vous feray souffrir tourment,
Se ne voulés sacrefier ;
Jamais espargnier ne vous quier
De tourmenter jour de ma vie.

SAINT CRESPIN.

Prevost, veulx-tu que je te die :
Point ne les croirons vrayement ;
Tu ne nous peux faire tourment
Ne peine qui en riens nous griefve.

SAINT CRESPINIEN.

Mon frère a dit parole briefve ;
Car ceulx qui ont à toy parlé
Si sont des deables enchanté ;
Vérité dis, quant est de moy.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! que je seuffre d'annoy
Pour le parler que vous os dire !
— Rictiovaire, très chier sire,
Pour noz Dieux, vous vueil requérir
Que les faciez tantost mourir ;
Car au cuer très grant duel me font.

LE PREVOST.

Jamais d'ycy n'eschaperont
Quant ilz ne veullent obéir.
— A vous! Vuellés les tost saisir,
Et les lier en celle estache ; [1]
Car du corps je vueil qu'on leur fache
Des courroyes cy devant moy.
— Délivrez-vous, ou foy que doy
A tous les dieux que doy amer
Je vous feray déshonnourer
Et mettre à mort, je le vous jure.

PREMIER TYRANT.

Passés avant! que grant laidure
Vous puist venir prochainement!
— Sus, compains ! sans délayement
Pren de là, et qu'il soit lié.

IIe TIRANT.

De moy sera contre-lié
Et garroté de ceste corde ;
Car à lui mal faire m'acorde
De bon vouloir, je te promés.

IIIe TIRANT.

Vous serés servi de tel més
Que vostre frère, par Mahom !
—Avant, compains ! or le lion
Comme l'autre appertement.

---

[1] *Estache*, pilier, poteau.

IIII• TYRANT.

Fait sera sans délayement.
Or le lion de bonne espreuve
A celle fin qu'il ne se mueuve
Ne remue tant soit petit. [1]

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, en ycestui labit [2]
Vueullez-nous reconfort donner,
Si vray, Sire, qu'abandonner
Te voulons et l'ame et le corps.
Vierge et glorieux trésors,
Mère de nostre Créatour,
Je te suppli, par ta doulceur,
Que pour nous ton chier Enfant prie,
Si voir, doulce Vierge Marie,
Que le conceus virginalment
En ton corps précieusement,
Et au jour de Noël nasqui
De toy sans douleur et sans cri;
Vierge, si comme je dy voir,
Priez-lui que cy apparoir
Face sa grace et sa vertu,
Par quoy nous soyons secouru
Ou tourment que souffrir nous fault.
Vierge, qui mains ès cieulx là hault,
Où ton doulz Filz t'a couronnée,
Et là où tu es honnourée
D'angelz, d'archangelz et de sains

---

[1] *Petit*, peu.

[2] *Labit*, chute, malheur.

Et de sainctes, à jointes mains,
De cuer parfait, je te supplye,
Dame, ne nous oublie mie
Ou tourment qu'il nous fault souffrir.
Ha, Vierge! vuellés requérir
S'il vous plaist, vostre Filz pour nous!

SAINT CRESPINIEN.

Mère au fruit de vie très doulx,
Du cuer vous suppli et requier
Que ne nous vueillez oublier
Sà jus, on sommes en périlz;
Se de la grace de ton Filz
Et de toy ne sommes pourveus,
Vierge, Dame des cieux lassus,
Vueilles pour nous ton Filz prier
Que de ce tourment, qui est fier,
Qu'il nous convient ycy souffrir,
Que par son doux et vray plaisir
De le soustenir nous doint grace,
Et que veoir nous puissons sa face
En la gloire qui point ne fine,
Et que son saint nom, qui est digne,
Puissons soustenir et garder.
Vierge, vueillez nous regarder
En pitié par ton doux plaisir;
Et si nous convient cy mourir,
Dame, vueillez nos amez prendre
Et les secourir et deffendre
Des ennemis et de leur las;
Et ces poures maleureux las
Qui cy nous vueullent tourmenter,

Que leur vueillez grace donner
D'avoir connoissance et advis
De ton très doux glorieux Filz ;
Nous t'en supplions, si te plaist.

PREMIER TIRANT.

Or sus ! ne faisons plus d'arrest ;
Puisque liés sont sus et jus,
Il ne nous fault attendre plus
D'oster les courroyez du dos
A ces compains-cy, je le los
Pren ce coustel ; avançons-nous.

IIe TIRANT.

Affin que il ne tienne à nous,
Délivrons-nous de les trenchier
Et puis les vouldrons escorchier.
Trenche de là et moy de çà :
Maudit soit qui pitié ara
De leur mal faire nullement.

IIIe TIRANT.

On ne leur peut trop de tourment
Faire par Mahom que je croy !
Je scay mout bien, quant est à moy,
Qu'auray tantost une courroye ;
Or regardes comment je raye
Parmi son dos de ce coustel.

IIIIe TIRANT.

Par Mahon ! tu fais bien et bel ;
Je vueil come toy ainsi faire.
Je ne scay pas si leur vueult plaire

Ce que nous leur ferons ycy;
Leur Dieu que ne vient-il ycy
Appertement eulx secourir?

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, s'il te vient à plaisir,
Plaise toy à moy escouter:
Je te pri que reconforter
Vueulles ces deux qui sont là jus,
Qui à toy amer sont esmeus:
C'est Crespin et Crespinian;
Leurs pensées connois moult bien :
Pour t'amour endurent grief paine
Et pour la foy très souveraine
Que tu fondas comme vray roy.
Mon très chier Filz, acorde-moy
Ceste requeste, je te prie,
C'est que l'angelical mesgnie [1]
Les voyse là jus conforter
Et de ton saint non enhorter,
S'il te plaist, mon très chier Enfant.

DIEU.

Mère, je suis du faire engrant
Pour vostre requeste acomplir.
Je voy bien qu'ilz vueullent souffrir
Les tourments tout patianment.
— Alés là jus appertement,
Gabriel, et toy, Raphael;
Car je vueul un miracle bel

---

[1] *L'angelical mesgnie*, la milice des anges, la cour céleste.

Pour les deux frères là jus faire.
Les alesnes alez hors traire
De leurs mains, et sur li tirant
Les getterés ; s'iront mourant
En la place; ce vueul-je faire,
En présent de Rictiovaire,
Qui la peine leur fait souffrir.
Ne vous vuillez cy plus tenir,
Alez là val, et si chantés.

GABRIEL.

Du faire suis entalentés,
Quant c'est le doulx plaisir de vous.
— Sus, Raphael! avansons-nous
De dessendre appertement.

RAPHAEL.

Je le feray joyeusement
Et de bon cuer, ne vous doubtés.
Or sus, soyez entalentez
Avecques moy de hault chanter.

GABRIEL.

Ycy nous convient arrester,
Raphael, doulx frère et amy.

RAPHAEL.

C'est bien ; or arrestons ycy,
Puisqu'il te plaist, un pou tous coys.

PREMIER TIRANT.

Je scay bien que j'ay tous les doys
Travaillez et les mains aussi
De tirer ces courroyez-cy

De leur las et maleureux dos.

IIe TIRANT.

On leur verra tantost les os
Parmi la char, j'en suis certain.
A gar ![1] j'ay mal en ceste main
Et me deut de si fort tirer.

IIIe TIRANT.

Ne scay comme ilz peuent durer
Ne souffrir ce cruel martire ;
J'en suis jà lassés, à voir dire,
Et travaillé très grandement.

IIIIe TIRANT.

Si suis-je moy certainnement ;
A la char tenoit fort le cuir,
Nous leurs avons cy *fait* souffrir
Douleureuse et cruelle peine.

GABRIEL.

Il est temps que nous metons peine
D'acomplir ce qui nous est dit.
Ces alesnes-cy sans respit
Du bon Crespin oster vouldray ;
Sur les tyrans les getteray,
Car je scay bien qu'ilz en mourront.

RAPHAEL.

Biau frère, voirement feront ;
Car Dieu l'a dit, je le scay bien.
Oster vueil de Crespinien

---

[1] Comme on dit aujourd'hui *ha, coquin !*

Celles qu'il a ès mains bouttées.
— Tenés, vous arés les soudées[1]
Telles que avoir vous devés.

PREMIER TIRANT.

Haro! las! il est ordonnés
De moy! ne me puis soustenir :
A terre me convient chayr;
Car moult me deulx. Las! je define!

II[e] TIRANT.

Ceste alesne en la poittrine
Si m'a navré jusqu'à la mort!
Chéoir me fault, soit droit ou tort,
Incontinent encontre terre.

III[e] TIRANT.

Le Dieu des chrestiens a prins guerre,
Se cuidé-je, encontre nous.
Je suis mort! Las! que ferons-nous!
Je n'en puis plus, chéoir me fault.

IIII[e] TYRANT.

Haro! Mahom! le cuer me fault
Par celle alesne qui me point,
Qui jusques au cuer si me joint
Moult asprement, dont je me muir.

GABRIEL.

Crespin, vueillez vous resjouir,
Car venus sommes droitte voye
Vers vous; Jhesus nous y envoye

---

[1] *Soudée*, solde, paie, récompense.

Pour vous reconforter. Amis,
Ayés en lui vostre cuer mis,
Et n'en doubtez, bien vous vendra.

RAPHAEL.

Sachiez qu'il vous confortera
A voz besoings, ne vous doubtez.
Ceulz par qui estes tourmentés
Veez mors et abbatus jus.
Servez-le ; car ès cieulx lassus
En paradis nous en r'alons.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, bien louer te devons
Quant par toy avons reconfort.
Or ne recrain-ge point la mort
Ne tourment nul c'om me puist faire.
A tous jours mais voudray parfaire
Et acomplir le tien vouloir.

SAINT CRESPINIEN.

Tous nous devons bien esmouvoir
A lui honnourer et servir
Quant il nous a fait desservir [1]
Des tourmens on estions mis.
A lui servir vueil estre mis
Et m'i mettray plus qu'oncquez mais.

SATHAN.

Aler nous fault sans tarder mais,
Destourbet, querir nostre praye

---

[1] *Desservir*, signifie ici *délivrer*.

Que je voy enmi celle voye ;
Corps et ame emporteray
Et *en* enfer entraîneray
A Lucifer, car nostre sont.

DESTOURBET.

Ilz seront mis au plus parfont
D'enfer, car ilz ont desservi ;
Car il ont noblement servi
Lucifer, si est bien raison
Qu'ilz soyent en nostre maison
Avec les aultres : alons les querre.

SATHAN.

Entraînner les voudray grant erre [1]
Et emporter desur mon col ;
Je ne seray mie si fol,
Je te promés, que je les laisse.

DESTOURBET.

Nostres sont par droitte promesse ;
Emportons-les isnellement [2]
Sans faire nul délayement,
Présentement, délivrons-nous.

PREMIER CONSEILLIER.

Avés-vous véu devant vous,
Sire, les tyrans definer? [3]
Ilz voudront jà adeviner [4]
Et dire que sa fait leur Dieu.

---

[1] *Grant erre*, grand train, rapidement.
[2] *Isnellement*, rapidement.
[3] *Definer*, prendre fin, mourir.
[4] *Adeviner*, faire le devin, l'enchanteur.

Si règnent plus en cestui lieu,
Nous feront villenie avoir;
Enchanteurs sont, à dire voir;
Il est tout vray, je l'ay bien veu.

LE PREVOST.

Las! j'ay le cuer bien fort esmeu
Et courroucé certainnement;
Ilz ont fait par enchantement.
Leur Dieu n'a pas tant de povair
De faire telle chose; voir,
N'en scay que penser ne que dire;
Maiz encor plus cruel martire
Qu'ilz n'ont souffert je leur feray
Endurer, ou je fineray
En la peine, je le vous jure.
— Venez avant bonne aléure,
Aigremor, et toy, Agrapart;
De deslier soyez espart [1]
Ces deux larrons, et gardés bien
Qu'ilz n'eschappent sur toute rien,
Car ilz jouent d'enchantement,
Et les admenez vistement
Et appertement devant moy.

V[e] TIRANT (Aigremor).

Par tous les dieux que j'ayme et croy!
Ilz n'aront garde d'eschapper;
Car tous deux les voudray happer
Et lier si estroittement

---

[1] *Espart*, altération, pour la rime, du mot *espert*, habile, prompt.

Qu'ilz n'aront garde nullement,
Se les tenons, d'eulx enfuir.

VI[e] TIRANT (Agrapart).

Ne nous vueillons plus cy tenir,
Aler les nous fault deslier ;
Je voudray cestui-cy lier.
Ne mais [1] qu'il soit hors de l'estache,
Que je croy moult bien que la tache
Des coups de moy sur luy perra.

V[e] TIRANT.

Absoubz soit qui ainsi vous a
Appointez ; deslier vous fault.
C'est fait de vous ; saisir vous fault
Estroittement, que n'eschapez.

VI[e] TIRANT.

Quant de moy vous estes happés,
De moy eschapper n'avés garde ;
Rictiovaire vous regarde.
— Nous les tenons : veez-les cy, sire.

RICTIOVAIRE.

Enffans, voir, j'ay le cuer plain d'ire
Quant fault que vous face mourir ;
Mieux vous vault que venez servir
Noz dieux, qui ont sur tous puissance,
Lesquelz vous gardent de meschance !
Vueillez vos cuers à eulx donner,
Et je vous voudray pardonner
Les injurez que m'avés fait.

---

[1] *Ne mais que*, et avant que.

Je vous prie de cuer parfait,
Mes beaux enfans, advisés-vous.

SAINT CRESPIN.

Rictiovaire, amy doux,
Tu nous requiers de grant oultrage;
Tu es fol et non mie sage
De croire en ce que tu croys.
Croy le vray Dieu qui en la croys
Voult mourir, qui grace nous fait.
Tu as bien péu voir le fait
Des tirans qui ont la mort pris;
Le vengement d'eulx en a pris,
Et aussi quant il luy plaira
Le vengement de toy prendra
Et de tous ceux qui n'ont créance
En luy et en sa grant puissance;
Dampnez seront, je le t'affy.

PREMIER CONSEILLIER.

Sire, disoye-je bien cecy,
Qu'ilz nous feroient entendant
Que leur Dieu seroit bien si grant
Qu'il pourroit telle chose faire.
Se croire voulés leur affaire,
Enchanté vous aront briefment;
Ce n'est que par enchantement,
N'en doubtez, ce qu'ilz ont si fait.

SAINT CRESPINIEN.

Se tu scavoyez bien le fait,
Ne diroyes qu'enchanterie
Feust, je le te certefie;
Maiz Dieu, qui tout ordonné a,

A fait et qui tout deffera
Quant lui plaira, certainnement,
Des mauvaiz prent le vengement
Quant ne se vuellent amender.
Vous tous devez bien regarder
Es tourmens que nous faictez faire,
Lesquelz ne nous font nul contraire
Ne peine, car il nous en garde :
Vous devez donc bien prendre garde
Es biaux faiz de sa grant bonté.

RICTIOVAIRE.

Haro ! je suis déshérité
De soulas [1], de bien et de joye;
Ne dureray tant que vous voye
Mors devant moy, je le vous jure.
— Amenez-les bonne aléure
Avecquez moy espertement.
Emprisonnés villainnement
Seront, tant qu'avisé seray
De quel mort mourir les feray
Villainnement, puisqu'ainssi va.

V[e] TIRANT.

Sà, passez ! vous arés cela.
Sont noz dieux par vous diffamés ;
Tenez ! Voz vies pas n'amés,
Car vous mourrés, à ce que voy.

VI[e] TIRANT.

Ce coup ycy arés de moy

---

[1] *Soulas*, aise, bien-être.

Et cestui-cy, je m'en faiz fort.
Cheminez ! qu'à cruelle mort
Puissés-vous au jour d'uy venir !

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, sire, quant ton plaisir
Est tel que grace avons de toy,
Grandement mercier te doy
Et ta doulce mère Marie,
En laquelle du tout me fie
Et fieray d'ore en avant.

V[e] TIRANT.

De moy arés ce passe-avant ;
Me cuidez-vous cy enchanter?
On vous fera, je croy, chanter,
Ce pensé-je, d'aultre Martin. [1]

SAINT CRESPINIEN.

Ha, vray Dieu ! de cuer enterin
Je vous rens graces et mercis,
Aussi vray que vous estez cilz
Qui de tout fait à son plaisir ;
Et vous, Dame, on j'ay mon désir
Entièrement et ma pensée.

VI[e] TIRANT.

Avoir vous fault de la donnée :
Tenez, recevez ce tatin ! [2]
J'ay fain que soyez mis à fin :
Si serez-vous, par tous noz dieux !

---

[1] Allusion au *mal Saint-Martin*, que Ducange explique par *angine*, *esquinancie*, et Carpentier par *ivresse*.

[2] *Tatin*, coup.

LE PREVOST.

Le geolier puis véoir aux yeux;
A lui vueil parler quant le voy.
— Viens chà, geolier; parles à moy:
Ces deux-cy em prison mettras,
La plus crueuse que pourras,
Jusquez à tant que les te mande;
Et si ne leur donne viande
Ne buvrage nul, quel qui soit.

LE GEOLIER.

De noz dieux mon corps maudit soit
Se je leur donne nulle rien
Fors horions, je vous dis bien,
Dessus le dos, gros et fessus.

IIe CONSEILLIER.

Il te seroit mal avenus
S'il estoit sceu que leur donnasses
Nulle rien, ne habandonnasses
De viande; garde-t'en bien!

LE GEOLIER.

N'ayez paour que leur donne rien
De chose qui bonne leur soit.
— Admenez-les; que maudit soit
Tous ceux qui pitié en aront!
En tel lieu tous deux mis seront
Qui ne verront nulle clarté;
Car j'ay très bonne voulenté,
Je vous promés, de leur mal faire.

Vᵉ TIRANT.

Ne me vueil nullement retraire
De les mener on tu vouldras.
Va devant nous ; ne faudrons pas
Aveuglettes [1] de toy suivir.

VIᵉ TIRANT.

La male mort les puist tenir
Et moy aussi, se les espargne!
Avecques toy, quoy qu'il aviengne,
En ce fossé les mènerons.

DIEU.

Mère, là jus dévalerons,
Vous et moy, de cuer enterin ;
Si yrons visiter Crespin
Et son frère Crespinien :
Mes amis sont, je vous dy bien ;
Car pour moy endurent grief peine ;
Si est droit, je vous acertaine,
Que nous les alions conforter.

NOSTRE-DAME.

Quant vous plaist, Filz, à leur porter
Confort et consolation,
Aront plus grant entencion
A vous amer, croyre et servir,
Et point ne se voudront partir
De vostre service, biaux Fiex.
— Sus, mes amys! soyez soigneux

[1] *Aveuglettes*, aveuglément.

De chanter devant mon doux Filz
De qui saincte portée fis
Par quoy je suis à grant honneur.

GABRIEL.

Mère au divin Créatour,
De bon vouloir je chanteray.
— Sus, Raphael ! sans nul délay
Avancez-vous de moy aidier !

RAPHAEL.

Je le feray, doux frère chier ;
C'est raison, et bien appartient
Quant celui de qui tout bien vient
L'a commandé.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Dieu très souverain
Qui as ordonné de ta main
Le monde, et créé nature,
De ceste prison orde [1] et dure
Nous vueillez, par grace, getter,
Et ceulx qui nous font tourmentei
Vueilles donner cens [2] et advis,
Par quoy tu soyez d'eulx servis,
Et qu'ilz puissent le bien connoistre
De toy, glorieux Roy célestre,
Et de celle qui te porta,
On tant doulceur et bonté a ;
Et se encore nous convient peine

---

[1] *Orde*, sale, dégoûtante. [2] Pour *sens*.

Souffrir, ta vertu souveraine
Vueilles par-dessus nous estandre ;
Et quant la mort nous faudra prendre,
Nos ames vueilles recevoir,
Et qu'ennemi nul n'ait povair,
Se il te plaist, de leur mal faire.

SAINT CRESPINIEN.

Glorieux Dieu, vueille vous plaire,
Et vous, doulce vierge Marie,
Que tant qu'en ceste mortel vie
Vous plaira à nous soustenir,
Que ce qu'on nous fera souffrir
Puissons endurer, Roy des roys,
Comment avons fait aultre foys,
Par la grace qu'avons éue
De vous, Sire. Je vous salue
Et vous en mercy humblement ;
Et quant nostre deffinement
Sera venu plaise vous, Sire,
Et vous, Dame que moult désire
A véoir en la saincte gloire,
Que vous ayés de nous mémoire
Et pitié de noz poures ames.
Dame sur toutes aultrez dames,
Excellente vierge Marie,
Dame, ne nous oubliez mie
En ce lieu-cy par vostre grace.

LE PREVOST.

Il nous fault cy, en ceste place,
Faire venir ces maleureux.

A tous noz Dieux promés et veux
Que s'ilz ne les veullent servir,
Du mal tant leur feray souffrir
Qu'ilz n'en pourront prendre la peine.
Faittes tantost qu'on les amainne
Devant moy, car véoir les veul :
Tant d'ennui me font et de duel
A mon cuer que plus je n'en puis.

IIe CONSEILLIER.

De leur vie tant dolent suis
Que je ne scay à qui le dire.
Ilz ont souffert si grief martire
Qu'on ne pourroit pas deviser.
S'ilz ne se veullent adviser
A croire Mahom et servir,
Faire leur en faudra souffrir,
Par mon conseil, encore plus.

LE PREVOST.

Gardez, ne vous tenez cy plus ;
Alez les querir vistement :
Advisé me suis quel tourment
Je leur pense faire souffrir
S'ilz ne se veullent repentir
De parler plus de leur faulx Dieu.
Ne vous tenez plus en ce lieu :
Délivrez-vous, alez les querre.

PREMIER TIRANT.

Jamais ne marche pas de terre !
Je voudroye qu'ilz fussent mors
Quant j'ay de leur parler remors ;

Par un peu que de dueil n'enrage.
Ne faisons cy plus demourage ;
Faisons tost ce qui nous est dit.

IIe TIRANT.

Je soye de noz dieux maudit
Se je ne les haiz durement !
Voulentiers leur feray tourment
Se il convient qu'on leur en face.
Alons-nous-ent tost en la place
En la chartre [1] là on ilz sont.

IIIe TYRANT.

Grant voulenté si me semont
De leur faire mal à foyson
Quant desprisent le dieu Mahom,
On a tant d'onneur et de biens ;
Je scay moult bien, se je les tiens,
Que douleur et mal leur vendra.

IIIIe TIRANT.

Or attens ! Paix ! je voy ilà
Le geolier ; avoir les nous fault.
Je scay moult bien que eu deffault
Ne seront pas quant les tenrrons.
— Mahom sault et gart ce preudons,
Bien est séans.

LE GEOLIER.

Et qu'es-se là ? On vont ses gens,
Dittez vray ; ne me mentez pas.

PREMIER TIRANT.

Il nous convient mener grant pas

[1] *Chartre*, prison.

Ces deux que tiens au grant prevost,
Qui mourir les fera tantost.
Avance-toy; baille-lez-nous.

LE GEOLIER.

Puisqu'il vous plaist, mes amys doux,
En présent les vous livreray;
Cest huys ycy deffermeray,
Le second, le tiers et le quart.
— En hault, que le dyable y ait part,
Venez-vous-ent appertement!

SAINT CRESPIN.

Biau frère, en nostre tourment
Nous fault aler, loué soit Dieu!
Auquel requier d'umble cuer pieu
Qui nous doint du souffrir la grace
Par quoy le voyons face en face
En son glorieux paradis.

SAINT CRESPINIEN.

De cuer, de pensée et de dis
Le graci, merci et aour,
Et nous doint force et viguour
De tout souffrir et endurer,
Et son saint nom tousjours loer;
Si ferons-nous et tost et tart.

LE GEOLIER.

Bien estes plains de mauvais art,
Quant Mahon ne voulés servir;
Douleur vous en faudra sentir

Et male meschance endurer.
— Tenez ! faittez-leur endurer
Le plus de mal que vous pourrés ;
Car jamais pires ne verrés,
Qu'ilz sont eux deux, comme je croy.

IIe TIRANT.

Liés serés, foy que je doy
A tous les dieux qu'aime et honneure !
Vous estes bien nés de male heure,
J'en suis certains.

IIIe TIRANT.

Quant je vous tiens entre mes mains,
Vous n'avez garde de voler.
Sagement vous faudra parler
Encore anuit [1], à nostre maistre.

IIIIe TYRANT.

Liez à destre et à senestre
Serés, foy que je doy Mahom !
Et puis après vous mèneron
Incontinent hors de ce lieu.

LE GEOLLIER.

Je vous pri, pour Mahom mon dieu,
Que plus ne les me ramenés ;
Menés-les et les demenés,
Je vous suppli, despittement. [2]

---

[1] *Anuit*, aujourd'hui. [2] *Despittement*, avec dépit, rudement.

PREMIER TYRANT.

Se j'en ay pitié nullement,
Je soye de Mahom deffais!
— Or sus, seigneurs! emmenons-les,
Et ne nous faignons de ferir
Sur eulx; car leur mort je desir,
Je vous affi, briefment véoir.

II[e] TYRANT.

Passez! qu'il vous puist mescheoir!
Ausy fera-il, se je puis.
Ilz semble qu'ilz ayent les piez cuys!
— Cheminés en pute santé!
De vous fraper ay voulenté
Quant nos dieu desprisés. Tenés!

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui de Vierge fus nés,
Je te regraci humblement.
— Seigneurs, voyez com doulcement
Endurons le mal que nous faittez;
Sachiez plus près de la mort estez,
Et y pensés, que nous d'assez.

LE III[e] TIRANT.

Qu'es-se, seigneurs! que ne chassez
Celuy que tenez en voz mains?
N'oyez-vous pas que regrès mains
Il fait à son Dieu malotru?
Ferez! cestuy-cy est feru

Et demenés de nous forment.

LE IIII° TIRANT.

Il vouldroit estre vrayement
Ou païs on il print naissance.
— Passez ! que grant male meschance
Vous puist venir ains la vesprée !
Que ce Dieu on avez pensée
Ne vault, ne valut oncques riens.

SAINT CRESPINIEN.

Hélas ! se vous saviés les biens
Et le povair qu'il a en luy,
Jamaiz vous ne diriés cecy ;
Mais l'ennemy vous tient en lasse,
Par quoy vous ne povés la grace
Ne le povair de lui savoir.

PREMIER TYRANT.

Faire nous fault nostre devoir
De les au prevost présenter.
— Monseigneur, vuilliés regarder
Ces deux maléureux ycy;
De tous noz dieux il dient fy
Et les diffament devant nous.

LE PREVOST.

Et qu'es-se, dya ! [1] ne ferés-vous

[1] *Dya!* diable! *Dea*, que quelques philologues ont pris pour une exclamation latine, ne pourroit-il pas également s'expliquer par *diable*, qui s'écrivoit *diable*, *dyable*, DEABLE?

Chose qui me viengne à plaisir?
En présent vous feray mourir
Se vous ne faittes sacrefice
A Mahon nostre dieu propice
Et à tous les aultrez aussy.
Se vous le voulés faire ainssy
Que je dy, tant de biens arez
Que jamais pourez ne serez.
Faittes donc se que vous requier,
Ou, par tous les dieux que j'ay chier!
Je vous feray souffrir martire
Le plus cruel et tout le pire
Que pourray penser ne viser.
Enffans, vueillez vous adviser
Et entendre ce que j'ay dit.

SAINT CRESPIN.

Rictiovaire, voir, ton dit
Tenons à truffle [1] et à frivole ; [2]
Jà ne serons de telle cole, [3]
Pour dons, pour promesse, pour rien,
Que le vray Dieu dont vient tout bien
Vueillons laissier, qui nous deffent
Contre toi. Tu es bien meschant
De nous requérir de ce fait ;
Car tourment nul, qui nous soit fait
Par toy, ne nous griefve ne nuit.
Advise-toy, ou, com je cuit,

---

[1] *Truffle*, raillerie, moquerie.
[2] *Frivole*, frivolité, niaiserie.
[3] *Cole*, humeur, caractère. On diroit aujourd'hui, *de telle pâte*.

Il t'en pourra bien mal venir;
Vueilles ses ydoles guerpir
Qu'ilz n'ont povair ne que chiens morts,
Lesquelz te feront ame et corps
Avecques les deables aler.
Jamais ne vueilles d'eulx parler;
Renonce-les, se fais que sage, [1]
Et tu acquerras l'éritage
De paradis, qui est sans fin.

LE PREVOST.

Haro! las! je suis à ma fin!
Haro! je ne scay que je face!
Tous mes dieux! se de vostre grace
Ne suis soustenu, je mourray;
Car en mon cuer tel douleur ay
De ce que je vous oy blasmer;
Car nul ne le saroit penser
Ne deviser tant ay de rage.

PREMIER CONSEILLIER.

Monseigneur, prenez bon courage
Et ne vous desconfortés point.
J'ay visé ycy un bon point,
Et comment tous deux ilz mourront,
Par quoy noz dieux vengez seront
De leur corps; quant ilz ne se veullent
Repentir, ilz est droit qu'ilz meurent:

---

[1] *Faire que sage*, agir sagement. On trouve aussi les locutions *faire que fol, faire que gentil*, etc., pour se conduire follement, noblement, etc.

Dedens eaue qui est gelée
Seront gettez sans demourée,
En leur col meullez de moulin;
Par ce point en venrés à fin,
Et là mourront, je m'en foys[1] ferme.

LE PREVOST.

Ainsy sera, foy que doy m'arme![2]
Com l'avés devisé et dit.
— Avés-vous ouy qu'il a dit?
Se ne voulés croire Mahom,
En eaue getter vous feron
On vous mourrés de male mort;
Vostre Dieu n'est mie si fort
Que de ce vous puisse deffendre.

SAINT CRESPINIAN.

Prevost, veulles à moy entendre:
Tu diz que Dieu n'ara povoir
De nous garder? Si ara, voir;
De plus fort nous a secourus
Com vous avez veu, malostrus.
Si plains estes de l'ennemi,
Lequel si vous a endormi
Et en mal si très fort lassés,
Qu'en nul bien veoir vous ne pensés
Fors que aourer ceste ordure,
Chien puant, qui à pourretture
Vous menra et à dampnement;

---

[1] Pour *fays*.

[2] *M'arme*, mon ame.

Et si vous dis bien que tourment
Nul qui de vous fait nous puist estre
Ne creignons; car le Roy célestre
Nous soustendra et gardera
Contre voz dieux, on povair n'a,
Car d'eulx et de vous disons fy;
Tant que vivrons, je vous affy,
A noz povairs les despirons.

LE PREVOST.

Jamais ayses nous ne serons
Si serés en eaue gettez.
— Seigneurs, point ne les deportés
A les getter en la rivière
Qui est grant, oultrageuse et fière.
Meules à leur col leur pendés.
Je vous pri, point n'i attendés;
En l'eaue qui est fort gelée
Les jettés tost sans demourée,
Et les noyés appertement.

II[e] CONSEILLIER.

Faittes tost le commandement
Du prevost; bien vous en vendra.
Par Mahom mon dieu! on verra
C'ilz eschapperont sans mourir.
— Vueillés-les tost prendre et saisir,
Et les menés on dit vous a;
Car les meulles c'om leur banrra[1]

---

[1] *Banrra*, pour *penrra*, pendra.

A leur col les merront au fons.
De leurs corps huy vengés serons ;
Nayés seront maugré leur Dieu.

LE IIe TIRANT.

Messeigneurs, bien scay en quel lieu
Sont les meulles que il aront ;
Menons-les, car au plus parfont
De la rivière seront mis ;
A nous ont trouvé peu d'amis,
Et deconfort, ne vous doubtés.

LE IIIe TIRANT.

Meschans maleureux, escoutés
Comme on pense de vostre estat.
Mal faittes de prendre débat
Contre noz dieux ; mal en arez ;
Car en la rivière serez
Gettez, et y prendrés le baing.

IIIIe TIRANT.

De leur mort ne sont pas trop loing ;
Menons-les dessus la rivière.
— Bien devés faire matte chière ; [1]
En présent vous couvient mourir,
Dont nous avons joye et plaisir ;
Ce désirons très grandement.

PREMIER TIRANT.

Menons-les tost à leur tourment ;
Car j'ay désir qu'ilz soyent mors.
— En la rivière voz deux corps
Encore anuit seront gettés.

---

[1] *Matte chière,* grise mine, triste figure.

IIᵉ TIRANT.

Passés avant ! et si tastés
Ce cela vous semblera bon.
Parlés-vous encontre Mahom
Nostre bon dieu, dittez, meschans?

IIIᵉ TIRANT.

Je croy, par chans ou par deschans
Les ferons au jour d'uy chanter.
Nous leur baillerons à taster
Au jour d'uy de l'eaue d'Esne. [1]

IIIIᵉ TYRANT.

Se sera bien euvre de fesne [2]
S'ilz n'en boivent plus que leur saoul ;
Nous les getterons tout à boul, [3]
Se me creez, ou plus parfont.

PREMIER TIRANT.

Veez-cy les meullez qu'ilz aront
En leur col en lieu de collier.
Crespin convient premier lier,
Puis nous lierons l'autre après.

IIᵉ TIRANT.

Quant cestuy-cy cy sera prest
Nous appresterons l'autre aussy ;

---

[1] *Esne,* Aisne, rivière qui passe à Soissons, et qui a donné son nom à l'un de nos départements.

[2] *Fesne,* magie, enchantement.

[3] *Boul, boulum,* tas, monceau : *volumen.*

Mettons-y les mains, je vous pry,
A l'apointier [1] chacun de nous.

III[e] TIRANT.

Il ne tendra mès huy à nous;
Il vault lié, ou à pou près.
De leur mal faire suis engrès,
Je le vous certefie et jure.

IIII[e] TIRANT.

Alons à l'autre bonne aleure;
Car j'ay fain que soyons délivres.
De l'eaue d'Esne seront yvres,
S'ilz boivent tout.

SAINT CRESPIN.

Ha, vray Dieu! s'il te vient à goust,
Vueilles de nous avoir pitié,
Par ta doulce et saincte amittié;
Et si nous tiens ferme en ta foy,
Glorieux Dieu, souverain Roy,
Car ce cruel martire-cy,
Je crains, sire, se *grant* mercy
N'as de nous, mourir il nous fault.
Vierge dame, qui mains en hault
Là on ton Filz t'a couronnée,
On tu es d'angelz honnourée
Et des sains amée et servie
Et des sainctez, vierge Marie,

---

[1] *Apointier*, mettre à point, disposer.

Priez celui que vous [1] porter,
Qui pour nous voult paine porter,
Que sa grace sur nous estende
En ceste eaue qui est si grande
Et qui si très fort est gellée
On on nous vuelt sans demourée
Getter, meullez en nostre col;
Mais *ceulx* qui ce font son [2] bien fol,
Car se le bien de luy conneussent
Jamais si hardis ilz ne fussent
De faire chose contre lui;
Mais si plains sont de l'ennemi
Qu'ilz ne pensent fors qu'à mal faire;
Très douce Vierge débonnaire,
Priés-lui, s'il nous faut finer,
Que noz ames vueulle mener
Lassus ès cieux avecquez luy.

SAINT CRESPINIEN.

Ha, doulce Vierge, je te pri
Et requier du cuer humblement
Que si nous fault à finement
Aler par ce martire-cy,
De nos ames ayez mercy,
Et soyez pour nous advocate
Vers ton Filz, par quoy ne les batte
Le faulx ennemi de put aire; [3]
Et se nous avons voulu faire

[1] *Que vous*, que tu voulus. [2] Pour *sont*.
[3] *De put aire*, de mauvaise engeance.

Ne dire riens qui luy desplaise,
Doulce Vierge, mais qu'il vous plaise,
Vueulles le *pour* nous deprier
Qui le nous vueulle pardonner,
Par quoy le voyons de noz yeux,
Et toy, doulce Vierge, ès sains cieux
On tu es assise à sa destre,
Et que doulx et piteux vueulle estre
A ceulx qui nous fons ces tourmens;
Car c'ilz eussent mémoire et sens
De lui et de son hault povair,
N'aroient désir ne vouloir
De ce faire. Vierge bénigne,
Dame sur toutes aultrez digne,
Vueilles nostre requeste ouyr,
Et recevoir par ton plaisir;
Et si la présente à ton Filz
De qui saincte portée fis,
Si voir qui scet nostre pensée,
Nous soit de lui grace donnée
Et reconfort en ce tourment.

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, si amoureusement
Et si humblement nous requièrent
Ces deux qui ta grace requièrent
Qui ont pour t'amour moult souffert,
Mais le fel fol tirant despert, [1]
Pour miracle qu'il ait véu,

[1] *Despert*, désespéré, cruel.

Qui dessus eulx est descendu
Par ta grace et par ton plaisir,
Leur vueult faire encore souffrir
Torment cruel et piteable;
Chier Filz, soyent-leurs [1] amiable,
Si com tu connois leur pensée :
La rivière qui est gelée
Leur fera grief paine à souffrir
Se tu ne les veulz secourir
Et conforter par ta doulceur.

DIEU.

Mère, jà n'y aront douleur
Ne mal, ce vous fais-ge à savoir ;
Je voy et connois leur vouloir;
Leur amour ont à nous donnée.
La rivière qui est gelée,
Si tost que ens seront gettés,
Sera chaude, ne vous doubtés,
Comme eaue de baing; il me plaist;
Et les meullez que on leur met
Autour du col, emporteront,
Et atout [2] le gué passeront
Sans ce que leur facent annoy,
Dont plusieurs si prendront la foy
Des crestiens qu'ay ordonnée.

PREMIER TIRANT.

Sus, seigneurs! longue demourée

---

[1] *Soyent-leurs*, pour *sois-leur*. [2] *Atout*, avec.

Faisons à getter ces gens-cy ;
Levons ensemble : Hau ! hy, hy !
Mettons la pierre sur le pont,
Si l'envoyerons de plain fons
Dedans peschier.

IIe TIRANT.

Levons-la tost, je vous requier :
Elle est bien ; laissons-la ainsy.
Gettons le corps, je vous em pry,
Devant ; la meulle après ira.
Or, boutons tost.... Il y sera,
Se pensé-je, jà assez tost.

IIIe TIRANT.

Or alons à l'autre bien tost ;
Si yra veir que l'autre fait.
Levons ensemble, si vous plaist.
Hau ! hy ! hau ! Que deable elle poyse !
Tost serons quittes de leur noise
Et de leur plait, [1] maugré leur dens.

IIIIe TIRANT.

Je vous pri, bouttons-le dedens ;
Si yra pescher aux poissons.
— Avant ! avant !... Il est auffons ;
Jamais on n'en orra parler.
Nous nous en povons bien aler
Quant on voudra.

---

[1] *Plait*, débat, opposition.

PREMIER TIRANT.

Avant la fin mon corps verra,
Par quoy conter puisse l'affaire
A monseigneur Rictiovaire
Et à ceulx qui sont du conseil.

II° TIRANT.

Comme toy véoir je le vueil
Avant que je parte de cy.
—La rivière, je vous affy,
A mon advis est dégelée.

III° TYRANT.

Aussy l'ont-t-il oultre passée
Atout les meullez de moulin.
Rictiovaire dure fin
En son cuer si en demerra.

LE IIII° TIRANT.

Se fera mon, quant le saura ;
Mais je luy vueil aler conter
Par quoy les face tourmenter
D'aultre tourment.

PREMIER TIRANT.

Alons lui conter erraument ; [1]
Je le voy avec son conseil.
— Sire, oyez que dire vueul :

[1] *Erraument*, en hâte.

Ces deux qu'avons en la rivière
Gettés, ilz sont à lie chière [1]
Oultre passés.

II[e] TIRANT.

La rivière, qui fort gelée
Estoit, est chaude devenue
Comme eaue de baing, chose est sceue;
Les meullez qu'en leur col ont mis
Emportent, dont je m'esbahis
Et merveille très grandement.

LE III[e] TIRANT.

Il ne leur grieve nullement
A porter ne c'une chemise;
Nostre loy sera au bas mise,
Sire, se n'y remédiez.
Tout le peuple les syeut aux piés
Pour ce fait-cy.

IIII[e] TIRANT.

Il en a jà, je vous affy,
De crestiennés [2] plus de mille;
J'ay grant doubte que ceste ville
Ne soit périe par leurs fais :
Faittez que il soyent deffais
Prouchainnement.

LE PREVOST.

Haro! que j'ay au cuer tourment,
D'ennui et de male mescheance!
N'aray-je pas tant de puissance
Que puisse d'eulx à chief venir?

---

[1] *A lie chière*, avec un visage riant. [2] *Crestiennés*, devenus chrétiens.

Mahom, vuillez-moy secourir
Ou briefment finer me faudra.
Haro ! haro ! et que fera
Le corps de moy? Ne scay que dire !
Or ont souffert tant de martire,
Et si n'em puis venir à chief;
J'en ay en mon cuer tel meschief
  Que c'est merveille.

PREMIER CONSEILLIER.

Mon chier *prevost*, je vous conseille
Qu'ilz soyent pris isnele pas ; [1]
Car, certes, je ne cuide pas
Que il n'euvrent d'enchantement.
Faittez-les prendre vistement
Avant que le peuple les suive ;
Joye n'aray tant que nul vive
Des deux, je vous fais assavoir ;
Il les convendra faire ardoir
En un feu ou faire boullir.

LE PREMIER TIRANT.

Aultrement n'en pourrés chevir [2]
Se ne faittez ainsi qu'il dit.
Leur enchantement, ne leur dit,
Pour ce point-ci riens ne vauldra.

IIe TIRANT.

Par ainsi vengé en sera.

---

[1] *Isnele pas*, sans retard. [2] *Chevir*, venir à bout, finir.

Mahommet et vous, monseigneur.
Faittez-les tost, c'est le meilleur,
Prendre et amener cy tous deux.

LE PREVOST.

Or y alés donc, je le veux;
Et faittez que il soyent pris:
De leur mal fait seront repris,
De leur enchantement mauvaiz.
Si tost que pris vous les arés
Menez-les tout droit en prison,
Et tandis nous adviseron
Comment mourront.

III° TIRANT.

Bien scay que pas n'eschaperont,
Quant entre noz mains les tendrons.
Alons voir s'on les trouverons
Enmi la ville entre nous quatre.

IIII° TIRANT.

Je me fais fort que le bien batre
Si ne leur sera pas véé;
Oncquez en jour de mon aé
Pires ne vis.

SAINT CRESPIN.

Biau sire Dieu de paradis,
Et celle qui le voult porter,
Devons bien grandement loer
Quant de l'eaue horrible et dure

Nous ont délivrez sans froidure,
Sans péril et sans mal avoir.
Vray Dieu, qui par ton doulx povoir
Nous as de la mort garantis,
Et toy, Royne de paradis,
Nous t'en rendons louenge et grace.
Pour chose nulle c'on nous face
Ton saintisme nom ne lairrons ;
Mais tousjours le prononcerons,
Tenus y sommes.

SAINT CRESPINIAN.

Vray Dieu par qui gardé nous sommes,
Et toy doulce Vierge Marie,
Contre celle fole mesgnie
Qui sont plaine de mal avoy ; [1]
Pour miracle qu'ayent de toy
Véu dessus nous advenir
Si ne *se* veullent assentir
A croire ton nom et ta foy ;
Glorieux Dieu, mon frère et moy
Te gracions toy et ta Mère
Quant de l'eaue grande et fière
Nous a délivrez sans nul mal.
— Biau frère, alons par ci aval
Et preschons les vertus de Dieu,
Qui nous a gettés de ce lieu
Par sa grace sans mal avoir.

---

[1] *Mal avoy*, mauvaise conduite, méchanceté.

BELZEBUT, deable.

Faire nous fault nostre devoir,
Destourbet, de tempter ses gens ;
Par Crespin devenront crestiens
Et par Crespinien son frère ;
Dieu les a gardés et sa Mère
De l'eaue on furent gettez,
Par ce miracle crestiennez
Et baptisés plusieurs seront.

DESTOURBET, deable.

Bien scay que guères ne vivront
Ne Crespin ne Crespinien ;
Mais tant ferons, je te dy bien,
Que les retournerons arrière.
Veez-les là ; oultre la rivière
Sont yssus leur meulles au col,
Plus de miraclez que pour Pol,
Fait pour ceux-cy.

PREMIER TIRANT.

Seigneurs, adviser puis d'ycy
Les deux que nous allons querant ;
Alons les prendre vistement.
— Sà, maistrez ! encores n'eschapés mie !
— Compains, je te pri qu'on le lie
Bien serrément de ceste corde.

IIe TIRANT.

A ce faire mout bien m'acorde.

Quant je les tieus entre mes mains,
Maudit soye-je se je m'i fains
De lui faire du mal assés.
— Sà, maistre! sà, avant passés!
Tenez cecy!

III[e] TIRANT.

Vous n'eschappez, de [1] vous affy,
Encore mie d'entre nous.
Comment deable, vous estez-vous
De la grant rivière eschappés?
Quant de nous estes rehappés
Mal vous vendra.

IIII[e] TIRANT.

Lies de là et moy de sà
De ceste corde estroittement.
— Joué avés d'enchantement
Quant la rivière avés passée;
Vous en arés ceste paumée
Sur vostre dos.

SAINT CRESPIN.

Creez, seigneurs, je le vous los,
Celuy qui nous a deffendus
De l'eaue : c'est le doux Jhésus,
Qui pour nous voult mort endurer;
C'est celuy qui nous fait durer
Et endurer sans mal avoir

---

[1] *Pour* je.

Voz tormens; creez-le pour vray [1]
Véritablement.

SAINT CRESPINIAN.

Seigneurs, il dit voir voyrement :
Creez-en luy, si ferés bien,
Car tourment nul, je vous dy bien,
Que vous sachiez dire ne faire
Ne nous fait ennuy ne contraire.
Creez, et suyvez l'escolle,
Et renoncés la faulse ydolle
Et le deables on vous creez.

PREMIER TIRANT.

Je croy que soyez forcenez
Que nous voulés faire entendant
Ce fait ycy. Passez avant
En pute estraine !

IIe TIRANT.

Tel dueil me fais, que je me paine
De toy fraper et peneray.
Haro ! ne sçay que je feray
De senglant dueil.

IIIe TIRANT.

Cestui-cy espargnier ne vueil
En despit du mot qu'il a dit ;
Que de Mahom soit-il maudit

---

[1] Lisez *voir*.

Et confondu !

IIIIe TIRANT.

Passez ! que vous soyés pendu
Ou en bon feu ars et destruis !
— Le geollier voy ; or soyons duis[1]
De leurs bailler.

PREMIER TIRANT.

Mahom saut et gart le geollier
De mal, de tempeste et d'orage !
Ces deux-cy te faut mettre en cage
Le plus estroit que tu pourras ;
Du prevost bon gré en aras,
Je le te jure.

IIe TIRANT.

Or les més en la plus obscure
Prison qui soit en ceste hostel ;
Car au prevost ont donné tel
Courroux, c'on ne le puet penser ;
Tantost se voudra apenser
De leur mort querre.

LE GEOLLIER.

Ilz n'aront pas un brin de ferre[2]
Dessous eulx, je le vous affie,
Ne de pain, voir crouste ne mie,
Et déussent de fain mourir.

---

[1] *Duis*, disposés. [2] *Ferre*, paille.

Deables les ont fait revenir
Entre mes mains.

III[e] TIRANT.

De leur mal faire ne te fains,
Et prens garde d'eux ; seurement
Que ilz jouent d'enchantement :
Ont l'eaue, qui est et grande et lée,
Sans dangiers craindre traversée
Meulles au col.

IIII[e] TIRANT.

Garde que ne soyes si fol
De les croirre pour nulle rien ;
Car le prevost, je te dy bien,
Prendroit vengement de ton corps ;
Ne dureras devant que mors
Ilz les verra.

LE GEOLIER.

Creez que nul n'eschappera
De mes mains pour chose qu'il die.
— Gardés, que Mahom vous maudie !
Huy ne bougerés ne demain,
Tant que le prevost en sa main
Vous vouldra voir, je n'en doubt mie.
— Seigneurs, pour vray vous certefie
Qu'ilz sont enfermés bien et bel ;
De moy recommander ysnel [1]

---

[1] *Ysnel*, prompt, empressé.

Soyés à luy.

PREMIER TIRANT.

Par Mahom ! n'y ara celuy
Qui ne li die.

IIe TIRANT.

Au dire nous ne fauldrons mie
Tout ton affaire.

IIIe TIRANT.

Alons dire à Rictiovaire
Que fait avons.

IIIIe TIRANT.

Monseigneur, em prison avons
Ces meschans mis.

LE PREVOST.

C'est bien ; vous estes mes amis.
Laissiez-les là ; nous viserons
De quel mort tous deux les ferons
Briefment mourir.

PREMIER CONSEILLIER.

Comment dea ! pourra-l'on venir
De leurs corps à chief par nul tour ?
Si fera ains que demain jour
Soit point fally.

Explicit.

IIIe JOURNÉE.

PERSONNAGES.

DIEU.
NOSTRE-DAME.
GABRIEL.
RAPHAEL.
URIEL.
SAINT CRESPIN.
SAINT CRESPINIEN.
ROGIER le bon homme.
IIe CRESTIEN.
PAVIE bonne fame.
IIe FAME.
DAXIMIEN, premier empereur.
DYOCLÉTIEN.
LE PREVOST.
PREMIER CONSEILLIER.
IIe CONSEILLIER.
PREMIER CHEVALIER.
IIe CHEVALIER.
LE MESSAGIER.
LE GEOLIER.
GRAYMAUT, premier tirant.
MALFERAS, IIe tirant.
IIIe TIRANT.
IIIIe TIRANT.
SATAN.
BELZEBUT.
DESTOURBET.

SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.

Cy commence le iiie ystoire de saint Crespin
& saint Crespinian.

Et commence SAINT CRESPIN qui est en chartre.

VRAY Dieu, qui fus ensevely
Par Joseph, et mis hors de croys
On tu fus mis à griefz destroys
Et estendu amèrement,
Au tiers jour resuscitement
Pris par ta grant divinité ;
Sire, si com c'est vérité,
Et comme nous as deffendus
De l'eaue par ta grant vertus
Et de plusieurs aultrez tourmens,
Ta grace desur nous estens
En ce lieu on sommes boutés.
Sire, vostre grace estendés
Sur nous, en la saincte clarté
De vostre digne magesté,
Car nulle goute ne voyons.
Vierge dame, par toy soyons

En ce lieu-cy enluminés.

SAINT CRESPINIEN.

Vierge dame, dont cil fut nez
Qui tous nous a de mort retrait,
Et par qui nous a esté fait
Maint miracle et mainte vertu ;
Vierge, ton doux Filz vueillez-tu
Prier et requerir pour nous ;
En ce lieu ycy à genoulz
T'en prions, Vierge souveraine,
Qu'il nous gette de ceste paine
Et de ce lieu obscur et noir ;
Et s'encore nous fault avoir
Tourment pour son sainctisme nom,
Doulce Vierge, nous te prions
Que tu le vueilles requerir
Qu'il nous doint grace de souffrir,
Et quant l'eure et le jour vendra
Que mourir il nous convendra,
Nos ames vueulle recevoir
Et les mettre ou digne manoir
De ton règne de gloire saincte.

DIEU.

Mère, j'ay ouy la complainte
De Crespin et Crespinien,
Pour ce je vueul, je vous dy bien,
Qu'ilz me voyent et vous aussy,
Par quoy leurs *cuer* soit esjouy.
Mère avecquez moy venés,

Doulcement à eulx parlerés.
— Or sus, angelical mesgnie,
Venez nous tenir compaignie,
Car il m'agrée.

NOSTRE-DAME.

Ha ! très souveraine rousée,
Quant te plaist que voyse avec toy,
Je t'en mercy, souverain Roy,
Car d'y aler ay grant plaisir
Pour les deux martirs esjouir.
— Angelz, quant le vouloir si est
De mon doux Enfant, soyés prest
De tous venir avecquez nous ;
Et chacun si prengne de vous
Refection, car ilz aront
Des sains cieux ; bien desservi l'ont.
Délivrez-vous.

GABRIEL.

Mère au fruit de vie très doux,
Vostre commandement ferons,
Et bénignement chanterons.
Ce pain de confirmation
Porteray par dévotion
Pour repaistre les deux martirs
Qui tous les jours sont ententis
De Dieu servir.

RAPHAEL.

Dame, bien vous devons servir

Et faire voz commandemens ;
Chanter voudray bénignement
Pour les deux martirs conforter ;
Et ce vin y voudray porter
De prudence, qui des cieux vient,
Quant le Dieu de qui tout bien vient
L'a commandé.

DIEU.

Ou lieu on *ilz* m'ont demandé
Sommes arrivés, doulce Mère ;
Je vueil la clarté donner clère
A mes amis ; si me verront,
Dont leurs cuers reconforteront.
— Amis, ne soyez esbahis ;
Car je suis Dieu de paradis
Qui vous viens ycy visiter ;
Voz tourmens trestous apporter
Vous ayderay, n'en doubtez mie.
En la fin en ma compaignie
Serés noblement hostelés,
Et de couronnes couronnés,
De divinité.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, il dit vérité :
Tant que chacun le servira
De vous, il vous confortera.
Je suis celle qui l'ay porté
Sans déflorer virginité ;
Sa mère suis et son ancelle ;

Et si vous di bien je suis celle
Qui le voudra tousjours prier
Pour vous quant en sera mestier :
Servez-le donc, ce sera sens.
— Angelz, baillez-leur, il est temps,
La refection du saint ciel
Qui est douce comme miel
Et saveureuse.

GABRIEL.

Très douce Vierge glorieuse,
Quant vous le commandez, c'est drois.
— Tenez, amis, le Roy des roys
Vueult que prenez refection
Du pain de confirmation
Qu'avons des sains cieux apporté ;
Prenez-en vostre voulenté
Et à vostre aise.

RAPHAEL.

Bien devez avoir le cuer ayse,
Crespin, et vous, Crespinien,
Quant le vray Dieu, dont vient tout bien,
Et celle qui le voult porter
Vous viennent cy reconforter ;
Vin de prudence veult qu'ayés
Qui des cieux vient, par quoy soyés
Tous deux repus.

SAINT CRESPIN.

A ! doulx, glorieux roy Jhesus,

Et toy, doulce vierge Marie,
Si dignes nous ne sommes mie
Que çà val déussiez venir
Pour nous ; mais quant c'est vo plaisir,
Louenge et graces vous rendons
Et des biens que par vous avons
Ycy éus.

SAINT CRESPINIEN.

Dame, plus de cinq cens salus
Rendons à toy et à ton Filz,
Quant nous, poures pécheurs chétis,
Daignez cy venir visiter ;
Et si avez fait aporter
Viande des cieux dignement,
Dont sommes repeux grandement
Et rasaziés grace à toy.

DIEU.

Sachiez que vous serez de moy
A tous voz besoings secourus.
Remonter nous convient lassus
En paradis, ma mère et moy.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, au souverain Roy,
De qui je suis ancelle et mère
(Mon Filz est, et sy est mon père),
Vueilliés avoir vraye espérance ;
En la fin verrez sa puissance
Là sus ès cieux. Adieu, amis ;

— Angelz, au chanter soyez mis,
Si en yrons.

GABRIEL.

Dame, de vray cuer le ferons
Quant vous agrée.

RAPHAEL.

De chanter ay cuer et pensée
Et vray désir.

SAINT CRESPIN.

Moult bien nous devons esjouir,
Mon frère, de ce reconfort;
Or ne doubté-je point la mort
Ne nul tourment.

SAINT CRESPINIEN.

Non fais-je moy certainement,
Ne chose nul qu'on nous puist faire;
Doux confort nous a voulu faire
Nostre vray Dieu.

LE GEOLLIER.

Oncquez mais ne vy en ce lieu
Tel clarté en jour de ma vie,
Ne si très douce mélodie.
Par Mahom! moult me esbahis!
J'ay oy à ces deux chétis
Parler, ne scay que ce peut estre;
Dire le voys à nostre maistre

Le prevost avant que je fine.
— Monseigneur, devant vous m'encline
Comme cil qui y est tenus;
Sire, pourquoy suis cy venus
Vueillez ouyr.

LE PREVOST.

Or dy, geollier; j'ay grant desir
De t'escouter.

LE GEOLLIER.

Ceulx c'om m'a baillyé à garder,
Monseigneur, si sont en tel point
Que de riens ne vous doubtent point:
Ne finent de louer leur Dieu;
Et ceste nuit ay veu ou lieu
On ilz sont si très grant clarté
Que je cuidoye, en vérité,
Que le feu feust trestout partout;
Et sy ay ouy, pas n'en doubt,
Chanter mélodieusement,
Que oncquez n'ouy plus doulcement.
Advisez-vous que voulez faire,
Mon bon seigneur Rictiovaire,
De ce fait cy.

LE PREVOST.

Haro! las! Mahom, qu'est cecy?
Ne scay que penser ne que dire:
Ce fait que tu m'as voulu dire
Si me tourmente tout le cuer.

Ne pourray de eulz à nul fuer [1]
Venir à chief? je croy que nom;
Si feray, par mon dieu Mahom!
Ou en la peine je mourray.
Parler à eulx présent yray.
— Venez-moy tenir compaignie.
Par Mahom! je hay bien ma vie
En despit d'eulx.

PREMIER CONSEILLIER.

Avecquez vous aler je veulz;
Si escouteray leur affaire,
Et qui c'est qui a voulu faire
Tel chant et telle mélodie;
Ilz diront, je n'en doubte mie,
Que leur Dieu leur ara ce fait.
Se briefment ilz ne sont deffait,
Mal nous feront.

LE PREVOST.

Bien scay de male mort mourront
Ains qu'ilz eschapent de mes mains.
— Geollier, fay tost; si les attains:
Je vueul savoir leur voulenté;
Mais s'ilz ne sont entalenté
De me croire, je les feray
Mourir; jamais pitié n'aray
D'eulx, par Mahom!

---

[1] *A nul fuer*, d'aucune manière, en aucun cas, pour aucun prix.

LE GEOLLIER.

Ouvrir vueil l'uis de la prison,
Et puis je les vous amerray.
— Issés hors ; venez sans delay
Parler au prevost monseigneur;
Se vous ne luy faittez honneur,
Bien vous en pourra mal venir.
— Monseigneur, j'ay fait cy venir
Ces maleureux.

LE PREVOST.

C'est bien fait ; à eulx parler veulz.
— Or me dittes, mes doulx enfans,
Comment serés-vous point créans
A noz dieux, qui tant bien vous veullent?
Moult très grandement ilz se deullent
De la paine que vous souffrés.
Faittes ce que dire m'orrés ;
Il ne vous en sera jà pis,
Ou se se nom vous arés pis
Que n'avés eu de la moittié.
Véu avez ceste nuitié
Noz dieux, qui vous ont conforté,
Si comme on m'a raporté,
Dont j'ay grant joye.

SAINT CRESPIN.

Va, chien puant! va, si te naye!
Nous cuide-tu par ta parolle
Tourner à ta mauvaise escolle?

Je pri *Jhesus* qu'on te puist pendre!
Nous cuide-tu faire entendre
Que tes dieux nous ont confortés!
Des dyables es bien enhortés
Et ceulx qui croyent ce que dis;
Car tes parolles et tes dis
Si sont bourdes et menterie.
Dieu, qui voult humaine lignie
De son digne sanc racheter,
Nous a voulu reconforter,
Non pas tes ydoles dampnables
Qui sont plaines de tous les dyables,
Et toy aussi quant tu les croys.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro! las! Mahom! quant je vois
Que vous laissiez ainsi despire [1]
J'en ay tel dueil et si grant ire
Au cuer que nul ne le diroit.
Par Mahom! qui droit vous feroit,
On vous feroit ardoir en cendre.
Comment (que on vous puisse pendre!)
Osés-vous diffamer noz dieux,
Qui sont puissans et non morteulx,
Qui vous gardent de mal avoir!
Creez-les, ou sachez de voir
Incontinent mal vous vendra.

---

[1] *Despire*, mépriser, avilir.

SAINT CRESPINIEN.

Avant, bien braire te fauldra,
Maleureux, que nous le croyons,
Nous qui la grant gloire voyons
De paradis, qui est sans fin,
On le vray amoureux divin
Roy puissant règne et régnera
Et sans finement là sera;
Les bons avecquez luy yront :
Des angelz compaignez seront.
A fin voz ydoles yront
Et nulle rien ne devendront,
Dont estes-vous bien forcenez,
Et de très mauvaise heure nez,
D'avoir fiance en telle ordure :
Ce n'est que fiens et pourretture.
Présent toy, d'eulx nous disons fi!

LE PREVOST.

Jamais je ne parte de cy,
Se ne mourrés ains la vesprée !
En la fournaise grant et lée
Serés huy boulus par accort.
Je saray, voir, s'il est si fort
Vostre Dieu comme vous le faittes.
— Seigneurs, je vous pri, bon feu faittes
Soubz la fournaise que veés;
Leurs corps boulus et demenés
Y seront en huille et en plonc;
Car pires d'eulx je ne vy onc,

Ne qui noz dieux tant diffamassent.
Ostés-les ; car le cuer me lassent :
Plus ne les puis ouyr parler.

PREMIER TIRANT.

Il ne vous en fault plus parler ;
Fait sera comme l'avés dit.
Ilz m'ont fait avoir tel despit
Que nul ne le pourroit penser.
— Seigneurs, veullons nous avanser
De leur mal faire.

II[e] TIRANT.

Je ne me voudray pas retraire,
Mais avant le premier seray.
Veez-cy de quoy je souffleroy
Le feu par-dessoubz la fournaise ;
Chacun d'eulx y sera si aise
Tantost, que ce sera merveille.

PREMIER CONSEILLIER.

Prenez, seigneurs, je le conseille,
Huille et plonc assés à foyson,
Et de la busche et du charbon
Largement pour plus grant feu faire.
Vous veez qu'ils vueullent deffaire
Et mettre au bas la nostre loy,
Que le vray Dieu souverain roy
Du monde, Mahom, si a faitte.

III[e] TIRANT.

La male joye vous soit faitte
Au cuer se les espargnez point !
Tantost seront mis en bon point,
Ne vous en convient soussier.

Vueullons les cy-dedens lier
Estroittement.

IIIIe TYRANT.

Or sà, Crespin, premièrement
Vous serés lié cy-dedens.
— Avançons-nous, il en est temps,
Seigneurs; et puis Crespinien
Y sera mis et moult très bien
Le lyerons.

PREMIER TIRANT.

Sà, maistre, nous vous baignerons.
Entrés en ce beau baing ycy;
Vostre frère, je vous affi,
Lès vous sera.

IIe TIRANT.

Maudit soit qui ne vous liera
Mieulx qu'il pourra à son povair!
Force n'arés de vous mouvoir
Ne retourner.

IIIe TIRANT.

Bien l'avons voulu ordonner;
Son frère fault emprès lui mettre
Et de le lier entremetre
Légièrement.

IIIIe TIRANT.

Il y est; moult serréement

Sera lié, et sus et soubz.
Il est bien; or alons dessoubz
Le feu bouter.

LE PREVOST.

Dittes : Voulez-vous point oster
Vostre cuer de vostre faulx dieu ?
Mourir vous fault cy en ce lieu ;
Advisez-vous : si l'en ostés.

SAINT CRESPIN.

Chose que fassiés, n'en doubtez,
Ne craingnons qui vaille un festu ;
Car nous attendons la vertu
De nostre Dieu, et sa mercy.

SAINT CRESPINIEN.

Croyés que de ce tourment-cy
Nous gardera et deffendra
Comment aultreffoiz fait il a
Que veu avez.

PREMIER CONSEILLIER.

Certainnement ilz sont desvés [1]
Faictez-les mourir vistement.
De plus en plus vons [2] diffamant
Noz dieux et vous.

LE PREVOST.

Or sus ! boutez le feu dessoubz ;
Jamais ne les espargneray,
Ne de ce lieu ne bougeray
Jusquez à ce qu'ilz seront mors.

---

[1] *Desvés*, aliénés, fous. [2] Pour *vont*.

PREMIER TIRANT.

Au feu bouter, voir, je m'acors.
Atise de là, compaignon ;
A ce lez de çà soufleron
Trestous ensemble d'un accort.

IIe TIRANT.

Veez comment je soufle fort!
Le feu s'esprent [1] aux lés de sà.
Maudit soit qui ne les fera
Tantost boullir.

IIIe TIRANT.

Je ne me puis plus cy tenir :
Trop chaut y fait, j'en suis certain ;
Je me suis eschaudé la main.
Haro! j'ars! [2] Haro! que feray?

IIIIe TIRANT.

Je croy qu'ilz sont mors; par ma loy!
Je ne les entens plus parler.
Il me fault de cy reculer
Pour la force de la chaleur.

SAINT CRESPIN.

Mon Dieu, mon Roy, mon créateur,
Vueilles avoir de nous mercy,

---

[1] *S'esprent*, prend, s'allume. [2] *J'ars*, je brûle.

Et nous voy en pitté ycy,
En ce tourment, en ce martire.
Vuellez nous regarder, chier Sire,
Si que la flambe ne nous face
Nul mal; Sire, par vostre grace,
Vueilliez ycy miracle faire
A la fin que Rictiovaire,
Qui ne te prise un festu,
Voye ta force et ta vertu,
Et comment tu as grant povair.

SAINT CRESPINIEN.

Glorieux Dieu, vueilles avoir
De nous mercy et remembrance
Par quoy puissons ceste souffrance
Très pacianment endurer,
Et cil qui nous fait endurer
Ceste peinne, et qui s'esforce
De mal faire, voye ta force
Et comment tu gardes les tiens.
Vierge dame, qui moult de biens
Nous as fais en ce monde-cy,
Prie ton Filz qu'il ait mercy,
A nostre fin, de nous deux, Dame.

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, garantis de la flambe
Et du feu tes loyaux amis.
Tu vois le lieu on ilz sont mis
Pour leur faire mal et contraire.
Chier Filz, prens de Rictiovaire

Je te prie, grief vengement.

DIEU.

Mère, sachiez certainnement
Que tous de male mort mourront,
Et mes amis garde n'aront :
La fournaise si crèvera,
En l'eure, dessus eulx cherra
L'uille et le plonc qui dedens est.
Je vueil seigner, car il me plaist,
De mon povair ceste fournaise.

LE PREVOST.

Haro ! las ! advis m'est que braise
Si m'art le corps tout et enflambe.
Haro! las! espris [1] suis de flambe
Si fort que ne me puis tenir;
A terre me convient cheir;
Mourir me fault de male mort.
Ha, Mahom ! faittes-moy confort
A ceste fois, car plus n'en puis !

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! je ne scay on je suis
Tant sueffre de painne et de rage!
Haro, Mahom ! haro, j'enrage !
Je suis perdu ! tout le corps m'art!

PREMIER TIRANT.

Or sà, le grant dyable y ait part!
Il me fault à terre cheoir ;
La mort me convient recevoir.
Certes ! je ne scay mais que faire.

---

[1] *Espris*, allumé, embrasé, brûlé.

IIe TIRANT.

Haro! mourir me fault à haire [1]
De male mort soudainement.
Je ne puis durer nullement
Tant sens de douleur et de mal.

IIIe TIRANT.

Jamais n'iray amont n'aval ;
Mourir me fault. Ne scay que face :
Cheoir me fault en ceste place
Et mourir tout mort estendu.

IIIIe TYRANT.

Haro, Mahom! Bahal! Cahu!
Et tous les dieux en qui je croy;
Je vous suppli, confortés-moy
Légièrement, car je me muir.

BELZEBUS.

En enfer vous en fault venir
Avec tous les dyables d'enfer,
On vous serés plus fort que fer
Tourmentés; desservi l'avés.
— Destourbet, cestui-là prenez
Et moy cestui.

DESTOURBET.

Alons-nous-ent, car chargié suy

[1] *A haire*, dans les tourments. Pag. 101, on trouve *à cruel martire.*

De cestuy, et puis revenrons :
Les aultres tous emporterons
En enfer, la nostre maison ;
Là forment les tourmenteron
Pour ce que bien desservi l'ont.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Dieu, qui feiz le mont,
Je te regracie et mercie,
Et toy, doulce Vierge Marie,
De l'amour, du bien, de la grace,
Que fait nous as en ceste place,
Qui nas[1] as du feu garantis,
Et as prins de noz ennemis
Vengement. Loué soyes-tu!
Je tiens bien cil pour malotru
Qui n'a en toy ferme fiance.
Vray Dieu, sire, en ta puissance
De tout en tout nous soubzmetons.

SAINT CRESPINIEN.

A son plaisir faire tendons,
Frère; nous y sommes tenus,
Car par luy sommes secourus
Et avons esté en tourmens
Que nous ont fait ces mescréans,
Et a voulu prendre vengence
De tous eulx en nostre présence,
Dont je le graci et aour

---

[1] Pour *nous*.

De sa grace et de son amour
Et celle qui le voult porter ;
Il n'est riens que doyons doubter,
Mon frère doulx.

LE GEOLLIER.

Ha, Mahom! comment souffrez-vous
Ceulx-cy vivre sy longuement?
Vostre loy à deffinement
Sera mise par ces deux-cy.
— Vous n'eschapperés mie ainsi :
En prison forte vous mettray,
Et aux empereurs manderay
Vostre très desloyal affaire :
Avez vous fait Rictiovaire
Et les aultres ainsi mourir.

SAINT CRESPIN.

Amis, s'il te vient à plaisir,
Croy la foy que Dieu a donnée,
Car la très mauvaise pensée
Qu'avoit le fel Rictiovaire
L'a fait Dieu mourir à contraire
Et deffiner villainement.

SAINT CRESPINIEN.

Amis, croy Dieu parfaittement,
Lequel si nous a deffendus
A noz besoings et secourus.
Tu as véu soudainnement
Mourir le prevost et sa gent
De male mort.

LE GEOLLIER.

Vous l'avez fait mourir à tort ;

Bien scay qu'il vous en mescherra
Quant Daximian le sara.
Passez en prison en pute heure!
Il vous fera maudire l'eure
Et le jour que vous fustes nés.

LE GEOLLIER.[1]

Haro! que j'ay le cuer dollent
Du prevost, qui si faulsement
Est mors par ces félons crestiens.
Je ne me tenroye pour riens
Que ne le mande aux empereurs.
Bien scay qu'ilz en seront tous deux
Dolens quant le fait orront dire;
Il me convient aucun eslire
Qui leur yra le fait conter.
— Messagier! veullez escouter,
Puis que te treuve si à point,
Un fait dont ne m'esjouy point,
Je le te jure.

LE MESSAGIER.

Dittes que c'est. Je mettray cure,
S'il appartient à mon office,
De l'acomplir sans estre nice[2]
Tant que piez me pourront porter.
Vous fault-il nouvelles porter
Ne chà ne là?

LE GEOLLIER.

Messagier, aler te fauldra

---

[1] Il manque ici un vers au manuscrit, et l'indication de l'interlocuteur y est répétée mal à propos.

[2] *Nice*, ignorant, niais, imbécille.

Devers le bon Daximian
Et aussy vers Dyoclécian,
Et leurs conteras ceste affaire,
Comment le bon Rictiovaire
Est mort à moult cruel martire.
Tu leurs saras bien le fait dire,
Et comment ces félons crestiens
Sont en ma prison, on les tiens
Tant que j'aray d'eulx la response;
Et que tout le monde renonce
La loy Mahom.

LE MESSAGIER.

Tousjours seray en souppechom
Qu'ilz n'ayent par enchanterie
Fait cecy. Je le vous affie,
Aus empereurs le voys conter;
Je ne fineray de troter
Tant que les verray, je vous jure,
Et leur conteray l'aventure
Qu'est venue à Rictiovaire ;
Je vois à eulx sans arrest faire
Nul, quel qui soit.

LE GEOLLIER.

Or va! que Mahon te pourvoit
De bien, et te garde de mal!
Et je demourray cy aval
Pour les garder.

LE MESSAGIER.

Nulle part ne vouldray tarder,
Si leur aray le fait conté :
Je m'en voys. J'ay grant voulenté

Que leur puisse ce fait conter;
Il me fault penser de troter
Et cheminer tant que je soye
Vers eulx. Je prendray ceste voye,
Car se me senble le plus brief.
J'ay prins, pour conforter mon chief,
Plainne boutillette de vin,
Dont je bevray sur le chemin,
Se soif me prent.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Père omnipotent,
Qui as créé ciel, terre et mer,
Qui tant nous as voulu amer
Que de tous tourmens et perilz
Nous as délivrés et hors mis,
Par ta grace et par ta vertu;
Ha, vray Dieu! loé soyes-tu
Et celle qui te voult porter,
Qui nous a voulu apporter
Grace et consolation
En nostre tribulation;
Par ta grace et par ton vouloir,
Sire, donne-nous le povoir
D'endurer ce qu'on nous fera,
Et quant l'eure et le jour vendra
Qu'il nous convendra prendre fin,
Noz ames en gloire sans fin
Vueilles recevoir, très chier Sire.
— Empereiz [1] du haultain empire,

[1] *Empereiz*, impératrice, reine des anges, la sainte Vierge.

Prie pour nous.

SAINT CRESPINIEN.

O fille et mère du très doulx
Aignel qui de mort surrexi,
Qui t'a là sus de costé lui
Couronnée comme sa mère ;
Virge mère, fille du père,
Plaise-toy pour nous estre encline
A prier la vertu divine
Dont tu as fait digne portée
Qui luy plaise, Vierge honnourée,
Nous donner sens, force et savoir
De son saint nom ramentevoir,
Et estre en sa saincte foy ferme.
O glorieuse doulce dame
Par qui avons eu reconfort,
A l'eure qui nous faudra mort
Recevoir, qu'en sa compaignie
Mette noz amez, je t'en prie;
Sy qu'ennemy nul n'y abite.
Vierge, par ta saincte mérite
Et par la grace qu'il t'a faitte,
Ceste requeste que t'ay faitte
Vueillez ouyr.

LE MESSAGIER.

J'ay voulu aler et venir
Très tant, loez en soit Mahom,
Que voy le chastel et donjon
On les deux princes trouveray ;

Mon message leur conteray,
Puisque tous deux les voy ensemble.
De les saluer bon me semble.
— Seigneurs, Mahon vous doint sa grace !
Je suis venu en ceste plaise, [1]
Ne vous desplaise.

DAXIMIEN premier empereur.

N'a cil qui n'ait le cuer bien aise
Se bonnes nouvelles aportes ;
Or nous dy, point ne te deportes,
La raison qui ycy t'amaine.
Que Mahom t'envoit bonne estraine !
Point ne nous ment.

LE MESSAGIER.

Messagier ne doit nullement
Ne mal avoir, ne mal ouyr ;
Non obstant que *moult* grant ayr
Arés au cuer, je vous enhorte,
Des nouvelles que vous apporte,
Dont suis dolent.

DYOCLÉTIEN.

De les dire ne soyes lent,
Puisqu'il fault que nous le sachions ;
Et ce c'est fait que nous puissons
Amender, on y prendra garde;
Délivre-toy, et point ne tarde
De le nous dire.

---

[1] Pour *place*.

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, à cruel martire,
A grant doulour et à grant haire,
Est mort le bon Rictivaire,
Je vous promés.

DAXIMIEN.

Haro ! dy comment. Tu nous fais
Grant mal avoir.

DYOCLÉTIEN.

Dy-nous tout ; nous voulons savoir
Comment tout va.

LE MESSAGIER.

Par moy devisé vous sera
Sans ce que j'attende plus riens :
Sachiez que ces félons crestiens
Que lui voustez [1] un jour baillier,
Faire les cuidoit délivrer
Et par martire mettre à mort ;
Mais oncques n'a esté si fort
Qui soit venu d'eulx au-dessus.
Il les fist despouller tous nus
Et pendre hault par les esselles,
Par bras, par jambes, par mamelles,
De verges batre et ferir
Les fist; mais oncquez convertir

---

[1] *Voustez*, voulûtes.

Ne se voudrent à nostre loy;
Puis leur fist mettre en chacun doy
Alesnes; mais compte n'en firent.
Mais tantost de leurs doys yssirent,
Et dessus ceulx qui les bouttèrent
Chaïrent, dont mors demourèrent;
Puis après, pour les mettre affin,
Si leur fist meulles de moulin
Mettre à leurz colz, à lye chière
Les fist jetter en la rivière,
Qui estoit gelée forment;
Mais com ce fust enchantement,
Devint chaude comme eaue de baing,
Et en issirent hors tout sain;
De dueil qu'en out Rictiovaire,
Leurs fist un aultre tourment faire;
Car en une fournaise ardant,
En huille et en plonc boullant
Les fist mettre par grant ayr;
Car à chief en cuidoit venir;
Mais la fornaise si creva
Qui Rictiovaire tua
Et ceulx qui estoyent autour;
Mais le geollier en forte tour
Les a mis; garde de fuir
Si n'ont. C'est ce pour quoy venir
Ay voulu cy, pour le vous dire.
Le geollier en a si grant ire
Qui n'em puet plus.

DAXIMIEN.

Haro, las! Mahom et Vénus,

Comment avez-vous ce souffert?
Advis m'est que le cuer me pert ;
De dueil que j'ay ne scay que faire.
A! mon amy Rictiovaire,
Noz dieux aient pitié de toy!
Tu es mort pour la nostre loy,
Dont suis yriez.

DYOCLÉCIEN.

Haro, Mahom! comment avez
Souffert telle horreur advenir?
— Tu me fais trestout esbahir
Qui dis qu'ilz sont encore en vie ;
Et si ont eu tant de hachie,[1]
Comment peut ce fait advenir!
Ne me scay comment maintenir
De deuil que j'ay.

PREMIER CONSEILLIER.

Seigneurs, ouez que je diray :
Puisque le bon Rictiovaire
Est mort à douleur et à haire,
Nous en devons estre courciez;
Mais se mon conseil vous voulez
Croyre, ces crestiens manderoye,
Les testes coupper leurs feroye,
S'ilz ne se vouloyent retraire
De leur loy et vostre gré faire
Sans séjour querre.

---

[1] *Hachie*, fatigue, douleur, tourment.

IIe CONSEILLIER.

Par ce point finera la guerre
D'entre vous et eulx, sans celer;
Car oncques je n'oy parler
Que nul si revenist en vie
Puis qu'il eust la teste trenchie ;
C'est le meilleur conseil qui soit :
Faictes-les mander cy endroit,
Et vous orrés qui vouldront dire.
Pour Rictiovaire ay tel ire
C'une merveille.

PREMIER CHEVALIER.

N'a seluy qui ne vous conseille,
Par Mahom! bien et vaillanment.
Faittes-les mander vistement
Devant vous, sans ce qu'on arreste ;
Et leurs faictes coupper les testez :
Deservi l'ont.

IIe CHEVALIER.

Par tous noz dieux! voyrement ont!
Car par leur faulce enchanterie
A le prevost perdu la vie,
Dont j'ay au cuer douleur foyson ;
De noz dieux estoit champion
Et vray amy.

DAXIMIEN.

Pour sa mort suis au cuer marry,

Car vaillant estoit et notable,
Et pour nostre loy pourfitable.
Mander fault ses faulx crestiens.
— Qu'en dittes-vous, Dyoclétiens?
N'est-ce pas bon?

DYOCLÉTIEN.

Nous attendons trop, par Mahom!
Ilz deussent jà estre venus,
Mandés-les sans attendre plus ;
Car de leur mort, voir, ay desir,
Pour cause qu'ilz ont fait mourir
Le bon prevost.

DAXIMIEN.

Or avant! sur,[1] alez-y tost,
Grainmaut amis, et Malferas;
Admenez-les, ne laissés pas!
Gardés bien qu'ilz n'eschappent mie,
Car ce seroit sur vostre vie,
Je vous di bien.

GRAYMAUT premier tirant.

Par Mahom! seigneurs, se les tien
En mes mains, se les laisse aler,
Faittes-moy tantost décoller ;
Car je vous jur et certefi
Il n'y a de nous deux celuy
Qui ne les hée malement :

---

[1] Pour *sus!*

Ne vous soussiés nullement
Quant de cela.

DYOCLÉCIEN.

Faictes bien tost ; or y perra
Comment en serés diligens.
Ouy avés comment noz gens
Ont fait mourir par leur malice ;
Gardés que ne soyés si nice
Que les creez.

MALFERAS, IIe tirant.

Je ne suis pas si forcenez
Que je croye leur baverie.
Maudit soy-je se ne les lie,
Mais que les tiengne, si serré
Que la trace paroir feray
En l'endroit dont liés seront:
Je scay bien qu'ilz ne m'en saront
Ne gré, ne grace.

PREMIER CONSEILLIER.

Faittes que tost en ceste place
Soyés retournez, je vous prie :
De leur mort veoir ay grant envie,
En vérité.

IIe CONSEILLIER.

Je voy bien que leur voulenté
Sera de bien tost revenir;
N'y a cil qui n'ait grant plaisir

De leur mal faire.

PREMIER CHEVALIER.

Bon est à voir à leur affaire
Qui n'ayment mie les crestiens ;
Si les tiennent en leurs lyens
Mal leur verra.

II° CHEVALIER.

Par Mahom ! voyrement sera !
Car je m'en attens bien à eulx ;
Ilz aront des cops plus de deux,
Je m'en fays ferme.

(Hic vadunt quesitum sanctos.)

PREMIER TYRANT.

Geollier, fay bien tost, et defferme
Tes prisons ; n'i atenz plus riens,
Et nous livre ces deux crestiens ;
Si les meinnerons à leur fin.
Les deux empereurs se chemin
Si nous envoyent.

LE GEOLLIER.

Je requier Mahom qu'ilz ne voyent
Jamais plus nulle aultre journée !
Ma prison tantost deffermée
Sera, si les yray querir ;
Car ilz ont fait grant desplaisir
A nostre loy.

II° TIRANT.

Par tous les dieux en qui je croy,
Geollier, je croy non feront eulx :
Dire ay ouy aux empereurs
Qu'ilz aront les testes couppées ;

La fin sera de leurs soudées
Et de leur paye.

LE GEOLLIER.

Mahom luy envoit bonne joye
Qui telles nouvelles apporte !
— Je vueil deffermer ceste porte ;
Si les arés. — Sà ! yssiés hors !
Que meschoir vous puist-il des corps
Prochainnement !

SAINT CRESPIN.

Sus, beau frère ! sus, alons-m'ent !
Hors de ce lieu on nous appelle.
— E! très doulce Vierge pucelle !
Plaise-toy avoir remembrance
De nous, dame ; et en la présence
De ton Filz soyons en la fin !
Nous ne savons en quel chemin
Nous fault aler.

SAINT CRESPINIEN.

Vierge dame, au par aler [1]
Nous metons en vostre mercy.
— Or sà, mon amy, nous vessy ;
Tu peus de nous ton vouloir faire.
— A, vray Dieu ! sire débonnaire,
Plaise-toy de nous souvenir
Et en ta saincte foy tenir,
Tant que vivrons.

---

[1] *Au par aler*, avant tout.

LE GEOLLIER.

(Tunc tradet sanctos tyrannis.)

Tenez ; ostés-moy ces larrons,
Biau seigneurs, je le vous requier ;
Ilz me font tous vifs enrager
De leur faulx et mauvaiz langage ;
Que de male sanglante rage
Puissent mourir !

PREMIER TIRANT.

Sestuy-cy ay voulu saisir;
De moy eschapper il n'a garde.
Par Mahom ! quant je le regarde
Il me semble de mal affaire ;
De ceste corde, sans retraire,
Le lieray.

IIe TIRANT.

Par tous noz dieux ! aussi feray
Sestuy siques [1] ; quant je le tien
Je ne me tenroye pour rien
De le lascer estroitement.
A ! que il fait le quaymant [2]
Et le coquin !

PREMIER TIRANT.

Venus estes à vostre fin
Quant je vous tieng entre mes mains,

---

[1] *Siques*, ainsi, de même. [2] *Quaymant*, pleureur, souffreteus.

Tenés! vous n'en arés jà mains
Anuit par moy!

SAINT CRESPIN.

Mon amy, le souveray[1] Roy
Si te pardonne tes meffaiz!
Car tout le mal que tu me faiz
Je te pardonne.

II[e] TIRANT.

Tenez! il fault que je vous donne
Ce loppin[2], puisque liés estez;
Ne scay se bonne chière en faittez,
Mais il est vostre.

SAINT CRESPINIEN.

Le vray Dieu, qui sauva l'apostre
Saint Pol, si te puist pardonner
Tes meffaiz, et grace donner
De repentance!

PREMIER TIRANT.

Mahom si te gart de grevance!
Geollier, nous en alons de cy!
Plus ne verrés nul de ceulz-cy
Si retourner.

II[e] TIRANT.

Nous les voudrons telz atourner

---

[1] Pour *souverain*. [2] *Loppin*, bon morceau ; employé ici par ironie.

Ains qu'il soit la nuit, faiz-ent feste,
Qu'il n'ara celuy qui ait teste
Desur le corps.

LE GEOLLIER.

Mahom vout [1] soit miséricors
A l'eure que devrés mourir !
Car vous me faittes grant plaisir
Des paroles que vous oy dire.
Ilz ont fait mourir à martire
Le prevost, si est bien raison
Qui muyrent, foy que doy Mahom !
Villainnement.

PREMIER TIRANT.

Sus ! cheminés appertement,
Et recevés ce que vous baille !
Car vous estes faulce merdaille,
Et plains de très mauvais afaire
Quant avez fait Rictiovaire
Ainssi mourir.

II[e] TIRANT.

Il leur doit bien mal avenir ;
Si fera-il, j'en suis certain ;
Car ilz mourront avant demain :
Ilz ne s'en peuent reculler.
— Tenez ! pensés de tost aler ;
Qu'il vous meschée !

---

[1] Pour *vous*.

SAINT CRESPIN.

Hé! très doulce Vierge Marie,
A cui pécheurs vont à refuy!
Depries pour nous au jour d'uy
Celui qu'en tes flans vous porter,
Qui nous vueille reconforter
Et recevoir en sa mercy.
A, Vierge! s'il y a celuy
De nous qui ait fait nullement
Contre son doux commandement,
Qui le nous vueille pardonner,
Et qu'il luy plaise à destourner
Nos ames des faulx ennemis
Quant nous serons à la fin mis,
Vierge bénigne!

SAINT CRESPINIEN.

A! Vierge on tout mon cuer s'encline,
Je te requier, Vierge parfaitte,
Que celle grace nous soit faitte
Par ta doulce et digne prière
Vers ton glorieux Filz et Père,
Qu'à l'eure que devrons fenir
Que noz ames puist esjouir
Et mettre en joye pardurable,
Et que le fel et mauvaiz deable
N'y puist habiter nullement.
Vierge, très amoureusement
Du cuer le te requier et prie;
Tu scés, Vierge, je n'en doubt mie,

Tout nostre affaire.

NOSTRE-DAME.

Très chier Filz, de certain afaire
Te requiert Crespin et son frère.
Tu scés bien la douleur amère,
Chier Filz, qu'il ont pour toy soufferte ;
Et te requièrent, Filz, qu'à perte
Ne voysent leur ames affin.
De vray cuer amoureux et fin
Te requièrent, et je pour eulx,
Qui te plaise, Roy glorieux,
Qu'anemi nul n'ait la mestrie
De leur ames, je t'en supplie ;
Et c'ilz ont vers toy rienz meffait,
Vray pardon de toy leur soit fait.
Leur espérance est toute en toy,
Si te requier, souverain Roy,
Fay-leurs secours.

DIEU.

Mère, je voy bien que le cours
Est de leur fin prochainement ;
Et sy voy et scay bien comment
M'ont amé, honnouré, servi,
Par quoy ilz se sont desservi
Des ennemis et de leurs las.
Sachiez ne les oublieray pas
A l'eure que finer devront ;
A leurs trespassement seront
Tous mes angelz, et vous et moy.

Quant servi m'ont, garder les doy
Qu'anemy nul mal ne leur face.
Jà sà sus ordonne leur place,
Je vous affi.

PREMIER TIRANT.

Nous povons adviser de cy
Les empereurs, qui nous attendent
Je scay moult bien ; car ilz ne tendent
Qu'à vous fere tantost mourir
Se vous ne les *voulés* servir
Et leur gré faire.

IIe TIRANT.

Or ne veullons point d'arrest faire
De les présenter devant eulx.
— Messeigneurs, ces deux maleureux
Vous avons ycy amenés :
Vostre vouloir en ordonnés
Et vostre bon.

DAXIMIEN.

Asséés-les là. Par Mahom,
Que je doy amer et servir !
Cy ne se vueullent repentir
De leurs faulz et mauvais langage,
Nous les ferons mourir à rage ; [1]
Et si vueullent nostre gré faire,
Nous leur ferons tel honneur faire

---

[1] *A rage*, dans les tourments. Voir pag. 97 et 105.

Que moult bien s'en appercevront;
Car sus tous grans-prestres seront
De nostre loy.

DYOCLÉCIEN.

Ainsy sera, foy que je doy
A tous les dieux qui tout ont fait;
Et vous pardonrrons le meffait
Qu'avez fait à Rictiovaire;
Quant tel honneur vous voulons faire
Que de nos dieux prestres serés,
De les servir soyés engrès,
Ou se se non, de male mort
Mourrés présent, soit droit ou tort,
Je le vous jure.

PREMIER CONSEILLIER.

Enffans, or mettez vostre cure,
Quant tel honneur vous est offerte,
Sans ce que vostre corps à perte
S'en voit, de noz dieux honnourer.
Venez-les, sans plus demourer,
Sacrefier et faire honneur,
Et les empereurs à honneur
Vous metteront.

IIe CONSEILLIER.

Par Mahom! voirement feront
Quant le vous ont en convenant.
Faittez tantost! venez-vous-ent;
Meschans serés se refusez

Vostre bien ; soyés advisez
D'obéir à eulx : sens sera,
Ou se se non, mal vous venra
    Et grant ennuy.

PREMIER CHEVALIER.

Biaux enffans, vous avez ouy
Que les deux empereurs ont dit :
Renoncez à vostre faulx Crist,
Et venés aourer noz dieux,
Qui sont puissans et non mortieux,
Qui font du monde à leurs vouloir ;
Et à grant honneur recevoir
    On vous vourra.

IIe CHEVALIER.

N'a cil de vous qui ne sera
Grant-prestre : c'est moult noble office ;
Se vous le refusés, moult nice
Vous tendray et bien malheureux.
Vous oyez que les empereurs
Vous offrent ; faittes leur plaisir,
Sans vous faire de mort morir
    Villainnement.

SAINT CRESPIN.

Nous vous respondrons en présent,
Beau seigneurs, et n'avons pas honte :
Cuidez-vous que nous tenions conte
De vos promesses, ne voz dons ?
Nennil voir ! jà ne laysserons ,

Pour chose que nous puissiez faire,
A servir le très debonnaire
Roy du glorieux firmament,
Qui a voulu le vengement
Prendre du prevost et de ceulx
Qui moult estoient curieux
A nous mal faire et tourmenter :
Dieu si les a fait graventer
Par son povair.

SAINT CRESPINIEN.

Mon frère vous a conté voir;
Pour ce le devons bien servir.
Cuidés-vous que peignons [1] plaisir
Aux dons que vous nous promettez,
N'à menaces que vous faciez?
Nennil voir. Mais ou très doux Dieu,
Qui nous a gardés en maint lieu,
Avons-nous tous nostre espérance.
Vous estes bien plains de meschance
Quant vous creez en telle ordure,
Qui toute yra à pourreture,
Qui n'a puissance ne povair;
Bien le povez appercevoir
Ad ce qu'ilz ont vostre prevost
Laissié mourir, qui cuer devost
Avoit en eulx.

DAXIMIEN.

Haro! haro! que mout grant deulx
M'a soit [2] souffrir ce larron-là!

---

[1] Pour *preignons*, prenions. [2] Pour *fait*.

Jamaiz mon cuer ne durera,
Si seront mors villainnement.
Bien scay que par enchantement
Et par vostre mauvaiz affaire
Avés-vous fait Rictiovaire
Morir et tous ceulx d'entour luy;
Il n'y a de nous tous celuy
Qui croye point, sachez de voir,
Que vostre Dieu ait tel povoir,
Ne le croiray jour de ma vie;
Fait l'avés par enchanterie,
Je le vous jure.

SAINT CRESPIN.

Daximien, voir, je n'ay cure
De te mentir, voir te diray;
Or entens ces mos que diray :
Vox Domini intercedentis flammam ignis,
Vox Domini concucientis desertum, et
Commovebit Dominus desertum Cades! [1]
Sy vous pri, ces mos entendés,
Qui dittez que d'enchantement
Avons ouvré mauvaisement;
Vérité vous ne dittes mie.
La voix de Dieu, je vous affie,
Si est desur nous descendue,
Laquelle nous a deffendue
De l'orrible flambe et de feu
On le prevost, par son faux preu, [2]

[1] Ps. xxviii, v. 7-8.

[2] *Preu*, profit, avantage.

Si nous cuidoit faire mourir.
La voix de Dieu, sans alentir,
Sy est descendue es désers,
Qui nous a ostée des fers
Et des périlz on nous estions
Et des tormens que nous souffrions,
Si nous a gardé de cheoir ;
C'est celuy qui de son povoir
A mis au vas [1] Rictiovaire ;
Tourment nul ne nous a sceu faire
Qui nous *ait* point eslé grevable ;
Car le vray Dieu esperitable,
Qui de luy a pris vengement,
Nous a fait reconfortement,
Luy et sa Mère.

DYOCLÉCIEN.

Haro ! las ! quel douleur amère
Ay en mon cuer de ces mos-cy ;
Plus ne pourroye ouyr cecy !
Ce n'est que toute menterie.
Mort est par vostre enchanterie
Et par faulx art dont vous ouvrez ;
Ne fault point que vous vous couvrez
De vostre Dieu ; il n'a povoir
De faire telle chose ; voir,
Jamais nul jour ne le croiray.
Haro ! ne scay que je feray,
Tant ay au cuer douleur et rage ;

---

[1] *Vas*, sépulcre, tombeau.

Plus ne vueil oyr leur langage :
Trop mauvaiz sont.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! las ! que ne vous confont
Mahom, cy, en nostre présence !
Il vous doit bien venir meschance,
Quant présent vous le diffamés ;
Voz vies, certes, pas n'amés
Quant vous le diffamés ainssy.
Qui m'en croira, je vous affy,
On vous fera coupper les testes ;
Car très mauvaises gens vous estes
De cecy dire.

SAINT CRESPINIEN.

A, vray Dieu ! très souverain sire,
Tant sont ses gens plains d'ennemy !
—Or entens à moy, mon amy,
Et vous qui estes environ ;
Je vous dy : Vostre dieu Mahom
Et les aultres on vous avez
Vostre cuer, dont riens ne valés,
Si n'ont en eulx honneur ne bien,
Ne n'ont povair ne c'un mort chien.
C'est folie à vous de les croire,
Ne d'avoir en eulx nul mémoire ;
Car en la fin dampnés serés
Avec les deables, on vous arés
Mainte painne et moult grant torment,
Car il ne puet estre aultrement.

Des deables avés compaignie,
Qui vous font celle ydolâtrie
Et ceste ordure ainsy servir.
Hélas! veulliés vous repentir!
Je ne vous dy que vérité;
Vueillez, la saincte Trinité,
Père et Filz et Saint-Esperit,
Un tout seul Dieu, comme nous dit
La saincte et vraye Escripture,
De vos ames prendra la cure,
Si qu'anemy part n'y ara;
Et se ce nom, il vous lerra
Tourment avoir.

IIe CONSEILLIER.

Qui de vous fisist son devoir,
On vous faisist maint mal souffrir.
— Comment le povez-vous souffrir,
Seigneurs, noz dieux ainsi despire?
S'à moy estoit, tantost ocire
Les feroye sans arrestage;
Car plains sont de mauvais langage
Et decevant, je le vous jure :
Vous oyés qui dient laidure
De tous noz dieux.

PREMIER CHEVALIER.

Je leur feroye tourmens tyeulx
Souffrir, qu'il s'en esbahiroyent.
Faittes-les mourir! ilz vouldroyent
Que jà crussions leur fausse loy;

Ne la croiray, quant est de moy,
Jour que je vive!

IIe CHEVALIER.

Je ne scay comment on estrive
Tant contr'eulx qu'on ne les fait pendre,
Escorchier, noyer, ardre en cendre.
Qui longuement les lairra faire
Il nous feront ennuy et haire
Et villenie.

DAXIMIEN.

Peu s'en fault que je ne devie [1]
Tant ay de courroux le cuer plain ;
Mais jamais ne verront demain.
— Or sà, Graimaut et Malferas!
Je vous pri, ne vous faignez pas
De leur coupper tantost les testes;
Ou, par Mahom ! ce ne le faittes,
Mal en arés!

PREMIER TIRANT.

Monseigneur, vous ne me dirés
Chose des moys qui tant me plaise;
Car de ce faire suis moult ayse,
Je le vous promés et affie.
— Sà, maistre! sà ! de vostre vie
Il est pit, puis que je vous tien ;
Se je vous espargne de rien,

[1] *Devier*, être hors de sens, perdre le jugement ; *desvé*, aliéné.

Grief mal vous viengne!

DYOCLÉTIEN.

Sur, Malferas! or te souviengne
De ce chétif-là décoler;
Gardes, ne nous fay plus parler,
Qui ne soit tantost mis à fin;
Car Mahom, Baal et Jupin
Desprisent, dont il nous ennuye.
Va lui tantost oster la vie;
N'i songe point!

MALFERAS.

Je prie Mahom qui me doint,
Messeigneurs, très male adventure
Se de luy deporter ay cure.
— Sà, passés! Mahom vous maudie!
Oster je vous voudray la vie,
Puisqu'en mes mains estes livrez,
Vous serés par nous délivrés
Et mis à fin.

PREMIER TIRANT.

Il nous convient mettre au chemin;
Si yrons nostre office faire.
— Cheminés! que très grant contraire
Vous puist venir!

(Ducunt verberando.)

II[e] TIRANT.

Je ne me pourroye tenir

De le fraper. — Passés avant !
Je pri Mahom et Tervagant
Qui vous mauldie !

SAINT CRESPIN.

E ! très doulce Vierge Marie,
Plaise-vous de nous souvenir !
Je voy bien qu'il nous fault mourir,
Dont je te graci et aoure ;
Prie ton Filz que il sequeure
Noz ames par son saint plaisir,
Si vray que c'est nostre désir
Et nostre afaire.

SAINT CRESPINIEN.

A ! doulce Vierge debonnaire,
Mère et fille du Roy divin,
Je vous requier qu'à nostre fin
Soyez, vous et luy, doulce Dame ;
Par quoy les mauvaiz nul diffame
Ne puissent à noz ames faire.
Prie ton Filz qu'il nous puist faire,
Vierge, tel grace !

PREMIER TIRANT.

Nous serons tantost en la place
On vous mourrés.

II[e] TIRANT.

Jamais ne nous eschapperés
Sans mort avoir.

SATHAN.

Il me fault faire mon devoir
D'estre à la fin, sans faillir rien,
De Crespin et Crespinien,
C'on veult aler faire mourir;
Se leurs ames je puis tenir,
Garde n'aront de m'eschaper;
En enfer les voudray porter.
Maugré la rousse Marion, [1]
S'en venront en nostre maison,
Se je les tiens.

PREMIER TIRANT.

Plus ne nous fault attendre riens,
Puisque nous sommes cy venus;
Les testes vous abatrons jus
Des espaules, j'en suis certains.
Or sà, je vous lieray les mains
Par sà derrière.

SAINT CRESPIN.

Amis, je te pri que prière
Face à mon Dieu ains que je fine;
Car ma voulenté si s'encline
Que faces de moy ton vouloir;
Je te suppli, vueilles vouloir
Que je le face.

PREMIER TIRANT.

Délivre-toy, tu aras grace
Tant qu'ayes fait.

---

[1] *La rousse Marion,* la Vierge; seulement par l'épithète de *Rousse.* plus loin, page 135, Satan la désigne

IIe TIRANT.

Je vous vueil lyer à mon hait [1]
Les mains par-derrière comme lierre,
Puis, se n'avez le col com pierre
Dur, par Mahom ! il yra jus!
N'est mestier que j'attende plus:
Sà, vos deux mains !

SAINT CRESPINIEN.

Je te suppli à jointes mains
Plaise toy moy donner espasse
Qu'à mon doulx Créateur je face
Prière pour m'ame secourir;
Puis fay de moy à ton plaisir
Dès ore mais.

IIe TIRANT.

Je le vueil bien; mais vous morrés
Par moy ycy.

SAINT CRESPIN.

A, vrai Dieu ! je te cri mercy !
Bien voy que cy finer nous fault.
Vray Dieu, sire qui mains en hault,
Vueilles-nous ta gloire donner,
Et si nous vueilles pardonner
Noz meffais, nos péchiés, chier Sire;
Et s'avons voulu faire ou dire

---

[1] *Hait*, souhait, gré, plaisir.

Contre toy chose qui ne soit
A ton plaisir, de toy nous soit
Le pardon fait, je t'en supplie.
Glorieuse Vierge Marie,
Qui le vray Filz de Dieu portastes
En vo saint corps, et l'alaittastes
De vos précieuses mamelles ;
Vierge dame, sur toutez belles,
De beauté tout aultre passés ;
En vous est tout bien amassés,
En vous est tout soulas et joye ;
Doulce Vierge, plaisant et coye,
De cuer humblement vous supply,
Et si vous di : Mater Dei,
Memento mei ; doulce dame,
Priés vostre Filz qu'à diffame
Ne vueullent nos ames aler ;
Vierge, vueille-toy remembrer
De nous, par ta saincte bonté ;
Priez cil qui de trinité
Descendi en ton divin corps
Qui nous soit vray miséricors,
Et nous vueille ottroyer sa gloire,
Et à tous ceulx qui vray mémoire
En ton saint nom feront de nous,
Qui les puist garder de courroux,
D'orfenté et de maladie.
Doulce Vierge, encore te prie
Que tu le vueilles deprier
Que ceulx qui nous vourront prier
En terre, en mer, en quelque part,

Que ton glorieux Filz les gart
De tribulation, d'ennuy,
De temptation d'ennemy,
D'orage, de tempeste obscure
Si les deffende, Vierge pure,
Et ceux qui se sont convertis
Et qui en sa foy ce sont mis,
Je luy supplie bonnement
Qui les deffende de tourment
Et qui les puist si maintenir
Que tous temps les[1] puissent servir;
Et ceulx qui nous font ce martire
Endurer, plaise toy, doulx Sire,
A leur donner tel repentance
Qu'ilz puissent avoir connoissance
De leur mal fait, et croire en toy;
Et noz ames, souverain Roy,
Vueilles au jour d'uy recevoir
Et les met ou digne manoir
Qui est sans finement durable.
En la fin, père esperitable,
Mon esperit te recommande
Et en dy de vérité grande,
Père qui mains en trinité,
In manus tuas, Domine,
Commendo spiritum meum.[2]
Vray Dieu, sire que nous creon,
Regardes-nous cy en pitié,
Par ta saincte et vraie amitié

[1] Pour *le*.

[2] Psaume xxx, vers. 6.

Et par ta grace.

SAINT CRESPINIEN.

Vray Dieu puissant, en ceste place
Nous convient la mort recevoir;
Plaise toy qu'ou digne manoir
Qui est sans finement durable,
On tu es, Père esperitable,
Servi et honnouré des angelz,
Des chérubins et des archangelz,
De toutes sainctes et de sains,
Soyent noz ames, Roy hautain,
Ostellées ou digne règne.
A! doulce Vierge souveraine,
Dame de paradis portière,
De tous sains trésors trésorière ;
Dame des dames, Vierge Royne
Qui de tous les bons prens saisine,
Quant en toy ont vraye fiance,
Du cuer te rens glorifience
Et te mercy très humblement;
Vierge, dépriés vostre enfant
Que il ait mercy de nous deux,
Et aussi, Dame, de tous ceux
Qui ont en lui ferme créance:
La saincte gloire de plaisance,
Dame, si leur soit accordée;
Et à vous, Vierge couronnée;
Car bien voy qui nous fault finer,
Et veuillez à ceux pardonner
Leur meffaiz qui mal nous feront :

Se pitié n'as d'eulx, ilz seront
Dampnés perpétuelement;
Ilz ne scevent pas vrayement
Qui tu es, ne que tu pués faire.
Encor te pri, Roy debonnaire,
Que tu vueilles tous ceulx garder
Qui voudront, Sire, regarder
En pitié le nostre martire;
Encore te pri, très doulx Sire,
Que tu gardes d'orgueil et d'ire
Qui lumière d'uille et de cire
Fera en nostre remembrance,
Tu le gart de désespérance;
De temptation d'ennemy
Le deffendes, je te suppli;
Tous marchant qui nous requerront
En mer, en terre, on ilz seront,
Puisqu'il aront de nous mémoire,
Qui puissent acquérir ta gloire
En leur marchandise menant;
Et si les gardes de tourment,
D'orage, de feu, de tempeste,
Et de toute mauvaise beste;
D'encombrement et de malage
Les garde, et de mauvaiz passage
Pélerins qui nous requerront,
En quelque lieu on ilz seront
On nostre ymage si sera;
Et qui en nostre nom le fera
Offrande, Sire, ottroyez-luy
Ce qu'il requerra, je te pry.

A tous malades santé donne,
Glorieux Dieu, et abandonne
Qui nous requerra doulcement;
Encore te pri bonnement
Que tu gardes des ennemis
Noz ames et de leur estrips;[1]
Et se riens nous avons meffait,
Pardonnes-le-nous, Roy parfait;
Si te dy à briefs mos conclus
Par dévotion : In manus
Tuas, Domine, commendo
Spiritum meum; ego
Me commans en ta saincte garde;
De nos deux ames te prens garde,
Vray Roy puissans.

SATHAN.

Je suis mout bien venus à tans;
La Rousse n'y est, ne par luy
N'i aura de ces deux celuy
Que ne présente à Lucifer,
Dedens nostre maison d'enfer,
Leurs ames; je ne les puis perdre;
Happer les voudray et aerdre
Quant mors seront.

NOSTRE-DAME.

Vray Filz, Père qui feiz le mont,
Ciel, terre et mer, et sus et jus,
Je te requier, n'atendons plus,
D'aler là val, je t'en supplye.

---

[1] *Estrips*, noise, querelle. Voir, p. 2, le verbe *estriver*.

Tu vois bien qu'à perdre la vie
Est Crespin et Crespinien;
Servi il t'ont sur toute rien
Tant comme ilz ont là val régné,[1]
Et maint grant tourment enduré
Pour ta saincte foy soubstenir,
Je te requier.

DIEU.

Ma doulce Mère, je ne quier
Qu'anemi nul n'abite à eulx;
Leurs deux ames avoir je veulx :
Raison est, deservi l'ont bien.
— Gabriel, sans attendre rien,
Et vous aussyque, Raphael,
Commencés un demy-rondel;
Car là val nous convient descendre,
Besoing est, ne vuellez attendre;
Devant moy et ma doulce Mère
Chantés en alant de voix clère;
Délivrés-vous.

GABRIEL.

Glorieux, puissant, Père doulx,
Nous ne le ferons pas envis;[2]
Pour reconforter vos amis
Et pour accomplir vostre vueil
Chanterons tous deux sans desvueil[3]
Quant vous plaira.

---

[1] *Régné*, habité, vécu.
[2] *Envis*, à regret, à contre-cœur.
[3] *Desvueil*, opposé de *vuil*, vœu; *sans desvueil*, volontiers.

RAPHAEL.

Sire, quant bon vous semblera
De partir, vous povés partir;
N'a cil de nous qui n'ait désir
De faire vo commandement,
Et de chanter moult doucement,
Roy debonnaire.

URIEL.

Je ne me vouldray pas retraire
De vous suyvre, Père éternel,
Et chanteron un doulx rondel
De bon affaire.

DIEU.

Ne vuilliés plus cy d'arrest faire,
Chantés haultement par advis.
— Arrestés-vous cy, mes amis;
Venu suis on je vuel venir.
— Ne te veullez plus cy tenir;
Va-t'en de ce lieu, ennemis;
Povoir n'aras sur mes amis:
Va-t'en de cy!

SATHAN.

Haro! las! haro! qu'est cecy?
Le deable vous ont fait venir;
J'estoye venu cy querir
Les ames de ces maleureux;
Or voy-ge bien qu'avoir les veulx.

Las! que feray?

NOSTRE-DAME.

Mes amis, sans prendre délay
Alés cel ennemi hors mettre
De ce lieu, quant le Roy célestre,
Mon doux Enfant, le veult ainsi;
Boutés-les hors, puisque ainssi
Est ordonné.

GABRIEL.

Faulx Sathanas, mal ordonné
Seras de nous. Passe de cy!
Tien et tien! tu ne pués ycy
Plus demourer.

RAPHAEL.

Se ne t'en vas, moult endurer
Te ferons d'ennuy et de haire.
Tien! va-t'en; vuide se repaire
Appertement.

SATHAN.

Haro! haro! que de tourment
Me faittes souffrir et porter!
Deables vous voudrent apporter
En ce lieu pour moy donner paine.
A grant paine ay-ge mon alaine
Tant ay de tourment et de rage.
Haro! lasse! haro! j'esrage!
Fouir m'en fault.

DIEU.

Mes amis, le trosne très hault
Est ouvert pour vous au jour d'uy;
N'ayés ne douleur ne soucy.
Recevés en gré ce martire;
Vostre lieu ay voulu eslire :
Avecquez les martirs serés
Là on moult noblement serrés
Couronnés de gloire divine;
Jà ennemi n'ara saisine
De vous : ce n'est pas mon plaisir.
Ce qu'avés voulu requérir
Vous ottroye moult volentiers;
Car vous estes mes amis chiers;
Pour ce ay voulu ycy venir
Ma Mère, et vos ames querir
Moult noblement.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, honnourablement
Vous serés au jour d'uy venus
Ou royaume des cieux lassus;
Car vostre place y est eslite.
Mon Filz vous rendra la mérite
Que vous avez pour luy soufferte;
Ne veult pas que voysent à perte
Voz ames, ains les veult recevoir;
Las sus ens ou divin manoir
Seront huy mises.

URIEL.

Voz ames si ont hui aquises
Le royaume qui point ne fine.

Ayés voulenté enterine,
Vous, Crespin et Crespinien,
Au poissant Roy dont vient tout bien,
Qui vous vient ycy visiter.
Recevez la mort sans doubter,
Car pour vos ames recevoir
Sommes cy ; le digne manoir
Ont huy acquises.

SAINT CRESPIN.

A, Sire ! qui par tes franchises
En tous temps nous as secourus,
Et si es ores descendus
Et ta doulce Mère bénigne,
Quoyque mie ne soyons digne ;
Or fay de nous à ton vouloir.
— Mon amy, bien me pués véoir
A ton commant.

PREMIER TIRANT.

C'est trop parlé ! venés avant :
Mettés la teste en ce lieu-cy ;
Jamais n'aray de vous mercy.
Tenés ! prenés ceste collée !
Vous avez la teste coupée,
J'en suis certain.

SAINT CRESPINIAN.

A, très puissant Roy souverain !
Et toy, doulce Vierge bénigne,
Tu nous monstrez vraye amour fine

Quant vous plaist à sà jus venir
Pour noz poures ames secourir.
Mon cuer et mon corps je vous donne.
— Biaux amis, à toy m'abandonne
Du tout en tout.

IIe TIRANT.

Mettez-vous ycy, car mon goust
Si est de vous tost délivrer ;
Jamais, voir, de vous enyvrer
N'arés, se pensé-je, vouloir.
Or vueullez ce coup recevoir,
Il en est jour.

DIEU.

Mes amis, sans faire séjour,
Vueillez ces deux ames saisir ;
Faittez tost, car c'est mon plaisir ;
Si seront ès sains cieux portées
Et moult dignement couronnées ;
Deservi l'ont.

NOSTRE-DAME

Mon très chier Filz, voyrement ont ;
Assés ont peu [1] peine et douleur ;
Si est droit qu'ilz ayent honneur.
— Puisque les avez, mes amis,
En remontant en paradis
Vous fault chanter.

---

[1] *Peu*, pâti, souffert, enduré.

GABRIEL.

(Hic accipiat unam animam.)

Ceste ame-cy voudray porter
Par vostre commant, très doux Sire,
Ou glorieux et doux empire
Dont nous sommes tous descendus,
Et chanteray sans estre esmus
Devant vous, Sire.

RAPHAEL.

(Et Raphael aliam animam.)

De vray cuer, loyal et sans ire
Porteray ceste que je tien,
Qui est du bon Crespinien;
Et pour la recevoir en joye
Chanteray en faisant la voye
On nous alons.

PREMIER TIRANT.

Biaux compains, sez-tu que ferons?
Il nous convient jetter aux bestes
Ces corps-cy avecques les testes,
Affin que les puissent mengier;
Gettons-les-y sans attarger,
Si en yrons.

(Hic jactant corpora et capita.)

IIe TIRANT.

Or pren de là! tost fait arons,
Puis yrons aux empereurs dire

Comment ilz sont mis à martire.
Aux bestes menger les laissons,
Et aux deux empereurs alons
Appertement.

(Hic vadunt ad imperatores.)

PREMIER TIRANT.

Je les voy tous deux là séant;
Je leurs voys conter nostre affaire.
— Seigneurs, nous avons voulu faire
Vostre vouloir. Ces crestiens
Si sont mors, vous n'orrés plus riens
D'eulx quaqueter. [1]

DAXIMIEN.

Quant avez fait sans arrester
Nostre vouloir, mieux en arés;
A gages receus *en* serés
De nous, je le vous certefie.
Je suis moult joyeux quant la vie
Ilz ont perdue.

IIe TIRANT.

Jamais vous ne serés en rue
On jamais en oyez parler;
Et les avons voulu getter,
Pour menger, aux bestes sauvages:
Jamais ne porteront dommages
A nostre loy.

---

[1] *Quaqueter*, caqueter.

DYOCLÉTIEN.

Grant gré vous en scay quant de moy,
Car de leur mort suis moult joyeux.
Je vous promés bien que de mieux
Vous en sera ains peu de temps,
Dont vous vous tendrez bien contemps,
Je le vous jure.

PREMIER CONSEILLIER.

Jamais ne nous feront laidure
Ne courroux ces deux, quant sont mors :
A tous les aultrez je m'accors
A faire ainsy.

II[e] CONSEILLIER.

Vous n'en verrez ce païs-cy
Mais em piété venir nesun ; [1]
Sy viennent, devant le commun [2]
Mourront en l'eure.

PREMIER CHEVALIER.

Je prie Mahom qui sequeure
Tous ceulx qui paine y mettront.
Je scay moult bien qui n'oseront
Plus sà venir.

II[e] CHEVALIER.

Se jamais en puis nul tenir,

---

[1] *Nesun*, aucun, nul. [2] *Le commun*, le peuple, le vulgaire.

Je le vouldray faire à savoir.
Laissons quoy [1] ; ne nous puet chaloir
De leur affaire.

PAVIE bonne dame.

Rogier, bien devons grant duel faire
De ces preudomnes qui sont mors :
Voulentiers presisse leurs corps
Et les misisse en sépulture ;
Mais je redoubte la murmure
De ces félons *de* mescréans.
Plus [2] à Dieu qu'ilz fussent céens
A mon vouloir.

ROGIER le bon homme.

Pavie, ne devons douloir
Ne redoubter douleur ne paine
Pour l'amour Dieu ; car qui se peinne
De le servir n'en a que bien.
Alons-y, et ne doubtons rien ;
Et cy endroit les emportons,
Et puis nous les ensevelirons,
Ma doulce amye.

PAVIE.

Quant vous me voulez compaignie
Faire, Rogier, mon doux amy,
Je vous en graci et mercy.
(Hic accipiat pannos.)

---

[1] *Quoy*, coi, en repos.

[2] Pour *pleust*.

Ces deux draps ycy porteray
On tous deux les enseveliray ;
Compaignie nous fauldra prendre.
— Mes amis, venez sans attendre
Avec nous, ce c'est vo plaisir,
Pour ces deux corps martirs querir
Qui sont enmy les champs gettez :
Nous en devons au cuer pitez
Avoir forment.

IIe CRESTIEN.

Chière dame, très humblement
Le feray et de lie cuer.
— Venez avec nous, doulce suer ;
Sy irons ces deux corps querir
Qui ont éu moult à souffrir
Pour l'amour du glorieux Dieu ;
Si seront mis en privé lieu
Secrètement.

IIe FAME.

Je le feray jouyeusement.
— Or sà, Pavie, et vous, Rogier,
Alons-y sans plus cy songer ;
A la fin que beste sauvage
Si n'empire point ne dommage
Les sains corps ; ce seroit pitié :
Alons-y, n'y ait respitié
Ne séjour fait.

ROGIER.

Alons simplement et sans plait
Pour la doubte des empereurs
Qui sont si fiers et si crueux ;

Car se ilz savoyent cest affaire
Bien nous pourroyent faire faire
Anuy et paine.

PAVIE.

A ! doulce Vierge souveraine,
Louée soyez et bénéie!
— Sus ! mes amis, ne faignons mie
De ces corps-cy ensevelir.
Lasse ! ne me pourroye tenir
De gémir et de souppirer.
— O vrays martirs, vuillez prier
Dieu, qui me doint son plaisir faire !
— Sus, mes amis! sans nous retraire,
Prenez de là.

ROGER.

Mon corps voulentiers le fera.
Estendez ce drap, doulce amie.
Hélas! qu'ilz ont souffert hachie
Pour l'amour de Dieu acquérir!
— Vrais martirs, vuillez requérir
Dieu, pour qui avez eu martire,
Qui me doint tousjours faire et dire
Chose qui soit à son vouloir.
— Prenez de là sans vous douloir,
Ma suer Pavie.

IIe CRESTIEN.

Or avant, ma loyale amye ;
Aydiez-moy à ce saint corps

Ensevelir cy qui est demors,
Qui a enduré maint martire
Pour l'amour Dieu et pour voyr dire.
— O sains corps! priez Dieu pour moy,
Qui me tiengne en sa saincte foy
Tant qu'en ce monde-cy seray;
A mon povair vous ayderay
A mettre à point.

IIe FAME.

Priez à Dieu que il me doint
Grace, sens, advis et mémoire,
Vray corps sains qui lassus en gloire
Es par martire qu'as souffert.
Vostre saint corps sera couvert
De ce drap et ensevely.
Vueillez pour moy prier celuy
Qui vous a mis en paradis,
Que servir en faiz et en dis
Tous temps le puisse.

PAVIE.

A la fin qu'ame ne nous truisse,
Ilz nous fault de ce lieu partir,
Et ces corps-cy qu'ensevelir
Avons voulu emporterons;
En nostre hostel les garderons
Soingneusement.

ROGIER.

C'est bien dit. Seur, alons-nous-ent;

Vous et moy cestui porterons
Trestout le mieux que nous pourrons.
— Mes amis, cel autre apportez,
Que de Dieu soyons confortés
Et de sa grace.

IIe FAME.

Partir nous fault de ceste place.
Prenez de là, je vous en proy ;
Ce corps porterons vous et moy.
Sus levez ! que Dieux y ait part !
D'estre ou lieu, certes, m'est moult tart
On seront mis.

IIe CRESTIEN.

Aydier vous vueil par bon advis.
Dame Pavie, alez devant ;
Nous vous yrons aprez suivant,
Et loorons de Dieu les vertus,
Qu'en paradis ilà-dessus
Fait-*il* bon estre.

Explicit.

IVe JOURNÉE.

PERSONNAGES.

DIEU.
NOSTRE-DAME.
GABRIEL.
RAPHAEL.
SAINT CRESPIN.
SAINT CRESPINIEN.
SAINT ELOY.
SAINT SIR.
SAINT CLÉMENT pape.
PREMIER CARDINAL.
IIe CARDINAL.
L'ARCEVESQUE.
LE CHAPELLAIN saint Eloy.
LE CHAPELLAIN l'arcevesque.
ROGIER.
PAVIE.
PREMIER CRESTIAN.
IIe FAME.
LE LADRE.
LE POTENSIER.
L'AVEUGLE.
LE FOL (le Démoniacle).
LE VALLET DU FOL.
BURGIBUZ premier dyable.
DESTOURBET IIe dyable.

SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.

Cy commence le Vi' ystoire de saint Crespin ⁊ saint Crespinian.

Et commence Saint Crespin qui est en gloire.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, puissant roy celestre,
Qui de tout es seigneur et maistre,
Louer te devons et servir,
Et celle dont tu voulx yssir
Sans virginité entamer ;
Vray Sire, que devons amer
Et regracier humblement
De l'onneur qu'avons cy présent
Qu'en ta gloire sommes venus.
Roy puissant, seigneur de sà sus,
Sages est qui t'ayme et te sert ;
Mout grant loyer il en desert,
Car des cieux il en a la joye
On toute paix est ; n'em pourroye
    Dire le vray.

SAINT CRESPINIEN.

Ha, glorieux Dieu puissant et vray,

Bien te devons remercier
De l'onneur qu'avons, Sire chier.
Sages est, Sire, qui se paine
De toy servir ; car il n'est paine
Nulle c'om puist à tes servans
Faire, glorieux Roy puissans.
Se ceulx qui nous ont fait martire
Savoyent ou oyssent dire
La joye on tu nous as mis
En toy auroyent leurs cuers mis
En loant ton nom et de celle
Qui te porta vierge pucelle,
Sans virginité entamer,
Laquelle nous devons amer
    Et requérir.

DIEU.

Crespin, j'ay veu tout le desir
De toy et de Crespinian ;
Or apparcevés-vous le bien
Et la joye que mes amis
Ont, et le lieu on ilz sont mis.
Trestous ceulx qui me serviront
Ceste gloire deserviront,
Pour ce que vous m'avés servi
Et ma Mère, avés desservi
La joye du ciel qui ne fine ;
Ma voulenté sera encline
Envers ceulx qui vous serviront
Et qui de cuer vous requerront;
Leur péticion et prière,

Pour vostre amour, à lye chière
Leur ottroyeray.

SAINT CRESPIN.

Bien vous en devons du cuer vray
Remercier, souverain Père,
Et vostre glorieuse Mère
Qui à vostre destre est assise,
De l'onneur, Sire, que promise
Vous nous avés.

SAINT CRESPINIAN.

A Sire ! par qui fut sauvés
Et racheté lignie humaine
Et délivré de toute paine,
Toy et ta Mère mercions
Humblement et glorifions,
Roy souverain.

NOSTRE-DAME.

Biau doulx Filz, qui tout en ta main
Tiens et tendras à ton vouloir,
Plaise-toy, chier Filz, à vouloir
A moy accorder ma requeste ;
C'est, chier Filz, que là-bas soit faitte
Remembrance et solennité,
Par ta saincte et haute bonté,
De ces deux martirs qui cy sont,
Qui maint tourment enduré ont
Pour soustenir ta saincte foy.
Je te pry, chier Filz, plaise-toy
De faire les corps eslever
Par quoy on les puist saluer
Ou nom de toy.

DIEU.

Mère, ce don je vous ottroy :
Eslevés seront, c'est droicture ;
Et mainte poure créature
Recouvreront par eulx sancté.
— Gabriel, n'ayes arresté ;
Là val à Sir tu t'en yras,
Et à l'évesque tu diras
Qui voit [1] les ossemens querir
Des corps sains, car c'est mon plaisir.
Et puis t'en yras à Eloy,
Et si luy diras de par moy
Que il y voit.

GABRIEL.

Père puissant, qui partout voit,
En ciel, en terre et en abysme,
Vostre commandement sainctisme
Vois acomplir, je y suis tenus :
Or me fault descendre là jus,
Puisqu'à Dieu plaist.

DIEU.

Raphael, sans plus faire arrest,
A Romme aussy tu t'en yras,
Et au pape Clément diras
Qu'à Soissons voit, car il m'agrée,
Sans faire longue demourée

[1] *Qui voit*, qu'il aille.

Pour les deux corps sains eslever,
Et si les y vueille nommer,
Car c'est mon vueil.

RAPHAEL.

Doux Père puissant, je m'escueil[1]
A faire tout vostre vouloir :
Je m'en vois faire mon debvoir
Quant vous le m'avés commandé ;
Par moy ne lui sera mandé,
Mais dit de bouche.

(Hic angeli descendunt, et vadunt ad sanctum Sirium et inde ad sanctum Eligium.)

GABRIEL.

Syr amis, on n'a nul reprouche,
De par Dieu te vien commander
Que tu voyses, sans point tarder,
En l'ostel d'une bonne dame
On n'a villonie ne blasme :
Deux corps sains tu y trouveras
Lesquieux eslever tu feras.
Pavie est son propre nom,
Et c'est femme de grant renom ;
Les deux corps a ensevelis :
Or y va ! car c'est li délis
Du Tout-Puissant.

SAINT SIR.

Jà n'arresteray tant ne quant
A y aler puis qui luy haitte :[2]
Par moy si doit estre parfaitte

---

[1] *Je m'escueil*, je m'applique. [2] *Haitter*, faire plaisir, agréer.

Sa voulenté et son desir ;
Bien doy avoir joye et plaisir
Quant lui plet à ce moy mander ;
Ne ne me feray commander
Deux ne trois foys.

GABRIEL.

Eloy, de par le Roy des roys
Te commende, et si t'encharge
Que t'en voyses sans arrestage
A Soissons, sans faire demeur,
C'est le vouloir nostre Seigneur,
Pour eslever deux corps martyrs.
Or y va ; tu trouveras Sir,
Qui t'aydera.

SAINT ELOY.

Mon corps plus cy ne demourra,
Car là yray de cuer entier.
— Vray Dieu, bien te doy mercier
Quant tu me faiz ce assavoir.
Il me fault faire mon devoir
D'y aler sans faire demeure.
— Chappellain, se Dieu vous sequeure,
Vueilliez-moy tenir compaignie
Jusqu'à Soissons ; sans tarder mie
M'i fault aler.

LE CHAPELLAIN saint Eloy.

Monseigneur, n'en vourray parler
Ne faire refus nullement ;

Mais dictes, ce s'est vo talent,
Monseigneur, si avés à faire
Sy hastivement; vueille vous plaire
A le me dire.

SAINT ELOY.

Chappellain, bien vous ose dire
Dieu m'a mandé par son message
Que g'y voise sans arrestage
Pour y eslever deux corps sains
Martirs; si n'en vueil estre fains
De tost partir.

LE CHAPPELLAIN Eloy.

Partés, quant c'est vostre plaisir,
Car je suis prest.

RAPHAEL ad Papam.

Clément, ne fay plus cy d'arrest;
Va-t'en à Soyssons droitte voye:
Dieu par moy dire le t'envoye;
Il vueult que soyent eslevés
Deux corps martirs qui furent nés
A Romme, je le te dis bien,
Car Crespin et Crespinian
Sont nommés, ce saches de voir.
Or est du doulx Dieu le vouloir
Qui soyent amé et servi,
Car ilz ont moult bien desservi.
Plus ne t'en di, es cieulx m'en voys;
Fay et parfay du Roy des roys

La voulenté !

SAINT CLÉMENT pape.

A ! très benoite Trinité,
Je te remercy et aour
Quant te plaist à moy telle amour
Monstrer que me fais annuncer
Par ton saint angre et pronuncer
Se fait-cy ; je t'en remercie.
— Beaux seigneurs, je vous certifie
Qu'à Soyssons nous convient aler ;
Car Dieu le m'a fait révéler
Par son angle certainnement :
Deux sains corps y a voirement
Qui vueult qui soyent ellevé,
Et furent de ce païs nés ;
Drois est que face mon devoir :
De ce lieu-cy me fault mouvoir,
Sy en yrons.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, nous vous suyverons ;
En quelque lieu que vous yrés,
De nous acompaignés serés.
Quant c'est de Dieu la voulenté,
Tous devons estre entalenté
De faire ce qu'il appartient.
Puis qu'à tel chose est, il convient
S'en avanser.

IIe CARDINAL.

Nul de nous ne se doit lasser,
Père saint, à tel chose faire ;
Partés quant il vous voudra plaire,

Et nous vous ferons compaignie;
Tous devons avoir chière lye
D'acomplir le vouloir de Dieu.
Pleust à Dieu que fussons au lieu
On les corps sont.

L'ARCEVESQUE.

Grant voulenté si me semont,
Père saint, d'aler avec vous;
Puisque Dieu a mandé à vous
D'aler eslever les corps sains
Refus n'en convient faire, ains
Le devons faire lyement;
Alons-y sans délaiement,
Sire saint Père.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Puisque la chose est si clère,
Père saint, que Dieu le vous mande,
Faire n'y devés contremande;
Alons-y sans plus séjourner
Pour les deux corps sains ordonner
Honnestement.

LE PAPE.

Or en alons au Dieu comment,
Qui nous doint son saint plaisir faire;
Il me tart que nous puissons traire
Les sains ossemens de la terre :
Or marchons ensemble bon erre,
Je vous supplie.

(Hic descendit papa, et venit juvans.)

SAINT SIR

Je voy venir ceste partie
Mon chier seigneur l'évesque Eloy;
Bien aler saluer le doy,
Car g'y suis grandement tenu.

(Tunc descendit, et vadit obviam Eligio.)

Monseigneur, bien soyés venu,
Lequel vous doint son plaisir faire.
Quelle chose avés-vous à faire,
Monseigneur, en ceste contrée?
Dittes-le-moy, si vous agrée,
Monseigneur chier.

SAINT ÉLOY.

Sire amy, je ne le vous quier
Nyer, car ce n'est pas droitture :
Je vieng cy pour la sépulture
De deux vrais glorieux martirs
Eslever, Sir, car Jhésus-Cris
Le m'a par son angle fait dire;
Le vray je vous ay voulu dire,
Syr chier amy.

SAINT SIR.

A, monseigneur! je vous affi
Qu'ainsi m'a-il esté noncé;
Pour ce m'estoi-je avancé
De aler ou lieu on sont mis.
Maiz *puis* que Dieu vous a ci mis

Je l'en loe parfaittement;
On ne puet, voir, trop noblement
Faire la voulenté de Dieu.
Monseigneur, or alons ou lieu
Où sont les corps.

SAINT ÉLOY.

Alons; Sir amis, je l'acors,
Car j'ay grant desir, par ma foy,
Qui soyent ellevés. — Je voy
Foysons gens venir celle part;
De savoir certes m'est moult tart
Qui peuent estre.

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Mon très chier seigneur et mon maistre,
Selon qu'avise de ce lieu,
C'est nostre révérend Père en Dieu
Le pape et ses cardinaux,
Ses archevesques et légaux [1]
Avecques luy.

SAINT SIR.

Monseigneur, alons-ent vers luy;
C'est il pour vray, bien l'aperchoy;
Alons, sire, savoir pour quoy
Ne qui le vueult cy amener
Je croy qui vient pour ellever
Ses deux corps sains.

---

[1] *Légaux*, légats.

SAINT ÉLOY.

De cela suis-je tout certains;
Pour autre chose ne vient çà;
Jhésus-Crist à savoir li a
Fait, je m'en croy.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, avis m'est que voy
Eloy l'évesque sà venir,
Et avecques luy le bon Sir.
Qui les puet avoir assemblés?
Serons avec eulx assemblés
Pour le scavoir.

IIe CARDINAL.

Je cuideroye, à dire voir,
Qu'ilz ont quelque nouvelle oye
De ses corps sains, je vous affie;
Pour ce sont-ilz ycy venus.
— Père saint, je croy qu'aperceus
Nous ont mout bien.

L'ARCEVESQUE.

Parfaittement le croy et tien,
Car ilz se hastent de venir;
Je voudray voulentiers oyr
Qui voudront dire.

LE PAPE.

Si ferai-ge, par nostre Sire.
Se sont deux bonnes créatures.
Et qui mettent toutes leur cures
A Dieu honnourer et servir:
De les véoir ay grant desir,
Je vous affie.

SAINT ÉLOY.

Dieu gart toute la compaignie !
Très saint Père, bien vegniés-vous ;
Plaise-vous, très chier sire, à nous
Donner vostre bénéisson,
Et puis, se il vous semble bon,
Vous nous dirés vostre plaisir,
Que le très bien puissiés venir
En ceste place.

LE PAPE.

Éloy fieux, Dieu pry qui vous face
Sy bons devers lui, vous et Sir,
Que la gloire qui sans fenir
Est et sera, puissés acquerre.
Qui vous a, je vous vueil requerre,
Assemblés cy?

SAINT SIR.

Père saint, je vous certefy
De vous en conter tout le voyr :
Dieu sy nous a fait assavoir
Qu'en ceste ville deux corps sont
Vrais martirs, qui mout souffert ont
Pour le nom de nostre Seigneur ;
Or leur vueut faire tel honneur
Que il vueut que ellevés soyent
Et que du pueple loé soyent :
C'est ce qui nous a assemblés.
Et vous, très saint Père, on alés?

Dittes-le-nous.

LE PAPE.

Mes enffans, je vous dy à tous
Que je vieng cy pour cest affaire ;
Dieu m'en a fait le command faire
Par son angle aussy qu'à vous ;
Or nous *fault* scavoir entre nous
On nous pourrons les corps trouver,
Par quoy les puissons eslever
Quant à Dieu plaist.

SAINT SIR.

Père saint, je scay bien on est
Le lieu on furent enterrés ;
C'il plaist à Dieu, tost le verrés.
Alons-y par ce chemin plain ;
Dieu nous doint faire tout à plain
Son saint vouloir !

PREMIER CARDINAL.

Nous devons tous grans joye avoir
Et louer de Dieu les vertus.
Jà ne vourray faire refus
D'aler avec vous voir les corps
Qui pour Dieu sy ont esté mors
Et pour s'amour.

IIe CARDINAL.

Or nous mettons tous en atour
De sieuvir Sir le debonnaire ;

De bon cuer ayderay attraire
Les sains ossemens de la terre
A la fin que je puisse acquerre
Vers Dieu pardon.

L'ARCEVESQUE.

Je vous prie que nous parton
Tous ensemble pour là aler ;
Car quant j'os des deux sains parler
A mon cuer en ay telle joye
Que dire voir ne le sauroye
A nul qui soit.

SAINT ÉLOY.

Or cheminons, que Dieu y soit
Au jour d'uy en quanque ferons,
Aultre chose ne désirons;
C'est le meilleur.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Certes, c'est bien dit, monseigneur ;
Avoir on ne puet meilleur ayde
Que la sienne, com je le cuide ;
Et aussi, à mon essient,
Il a fait cest assemblement,
Dont louez soit !

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Par raison estre bien le doit ;
Car quiconques le sert et ayme,
Voir, il ne pert mie sa paine,

Mais fait que sage.

PAVIE.

Rogier, louer de bon courage
Devons Dieu, sa Mère et ses sains,
Et les deux glorieux corps sains
De Crespin et Crespinian.
Avenu nous est mout de bien
Depuis que les mismes en terre;
Très humblement les vueul requerre
A jointes mains et à genoulx
Qui vueillent Dieu prier pour nous
Qui nous doint grace que si vivre
Puissons, que quant serons délivre
De ce monde-cy et fenis,
Qu'en la gloire on Dieu les a mis
Puissons aler.

ROGER.

Tousjours les voudray réclamer
Et requérir très humblement,
Qui vuellent Dieu du firmament
Requérir pour ma poure ame,
Par quoy ennemi nul diffame
Ne lui fasse quant partira
De mon corps et que s'en yra
Là on Dieu la voudra conduire;
A eux prier je voudray duire
Mon cuer tousjours.

PREMIER CRESTIAN.

A la fin que voysent le cours
Vers Dieu quant je devray fenir,
Je les voudray tousjours servir

Et avoir toudis en mémoire,
Par quoy ilz me puissent la gloire
Impétrer vers le souverain
Dieu tout puissant, qui en sa main
A le monde à gouverner;
Jour et nuit ne voudray finer
D'eux requérir.

II° FAME.

Ne nous en puet que bien venir
De les servir, amer, loer;
Car je tiens, selon mon cuidier,
Que qui de cuer les sert et prie,
A leur requeste ne fault mie;
Car Dieu les a tant honnourés
Qu'en gloire les a couronnés
Avec les martirs glorieux.
De les prier sera songneux
Le corps de moy.

SAINT SIR.

Père saint, vecy, je m'en croy,
Le propre maison et l'ostel
On le benoît angre du ciel
Me dist que les corps sains estoyent
Enterrés; se ses gens vouloyent
Que je voy là, si com je tien,
Nous ensaigneroyent mout bien
Le lieu on sont.

LE PAPE.

Grant voulenté si me semont
Que je leur voyse demander
Si les nous scevent assener;

Au cuer en auray grant plaisir.
Savés-vous bien justement, Sir,
Que c'est ceens?

SAINT SIR.

Ouïl certes, je vous creens,
Père très saint.

SAINT ÉLOY.

Je flaire de doulce *oudeur* maint;
Pas loing n'en sommes, com je croy.
— Biaux seigneurs, tous respondés-moy
Vostre semblance.

PREMIER CARDINAL.

Il y a si grant habundance
De doulce oudeur, que c'est merveille.
— A, Père saint! je vous conseille
Du demander.

IIe CARDINAL.

On ne saroit mieux dementer
Au monde plus doulce flaireur.
J'ay en mon cuer joye greigneur [1]
Que n'eus piessà. [2]

L'ARCEVESQUE.

Si tost que le mien corps passa

---

[1] *Greigneur*, plus grande; lat. *grandior*.

[2] *Piessa*, pour *pieça*, il y a long-temps.

Le premier pas pour cy entrer,
Tel doulceur voult en moy entrer
Que c'est beauté.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Nul ne sauroit en vérité
Conter la doulceur qu'on y sent,
Et qui y est resplandissant
De tous costés.

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Mon cuer ne sera jà ostés
Qui ne soyent bien près d'ycy ;
Car la doulceur qui yst d'ycy
Vient des sains corps.

LE PAPE.

Dieu vous soit vray miséricors,
Mes amis, et vous doint sa grace!
Pour Dieu, ensaignés-nous la place,
Je croy que vous le savés bien,
De Crespin et Crespinian,
Deux vrais *et* glorieux martirs;
Si ont esté en terre mis;
Nous venons pour eux eslever
Et pour eux louenges donner
Du vouloir Dieu.

PAVIE.

Père saint, quant cy en ce lieu
Estes venu pour tel affaire,

Bien en devons loenge faire
A Dieu et à saincte Marie.
Les vrais martirs, je vous affie,
Furent de nos mains ycy mis
Quant les eusmes ensevelis,
Je vous promés.

ROGIER.

Père saint, je croy c'onques mais
Ne furent deux plus graus martirs;
Car tant ont éu à souffrir
Que nul ne le pourroit penser :
Batus furent et puis perser
Leurs fist-on d'alesnes les doys;
Encor souffrirent plus destroys :[1]
Par courroyes les escorchèrent;
Mais les tirans jus trébuchièrent
Tous mors à terre.

PREMIER CRESTIAN.

De tout vouloyent Dieu requerre
Et mercier en leur tourment.
La rivière qui durement
Estoit gelée toute affin,
En leur col meulles de moulin,
Les fist getter le faulx prevost;
La rivière devint tantost
Chaude comme eaue de bain;
Par la vertu du Souverain

[1] *Destroys*, détresse, douleur.

Sains en yssirent.

IIe FAME.

Père saint, encore leur firent
Endurer plus grief à malaise ;
Car en une grande fournaise
Plaine d'uille et de plont
Les fist getter tout au parfont
Et les fist par force boullir ;
Mais onc n'y pourent mal souffrir,
Car la fournaise si creva
Qui prevost et tirans tua
Enmy la place.

LE PAPE.

Plains estoyent de la Dieu grace
Les benois glorieux corps sains.
Or sus ! chacun mette les mains
Dignement à les déterrer ;
Car plus ne doyvent demourer
En terre ; eslevés seront,
Et en l'Église feste aront
D'or en avant.

SAINT SIR.

Je voudray estre mout engrant
De deffouir en ceste place.
— Avant, mes amis ! chacun face
Son povoir de quérir les os
Des glorieux *et* benois corps
Amis de Dieu.

SAINT ÉLOY.

Et je fouiray en ce lieu
Pour les querir, à mon povair :
Tous devons bien grant joye avoir
De faire si noble services.
De Dieu prier soyent propices
Les sains pour nous.

PREMIER CARDINAL.

Or sus ! avant ! or soyons tous
Enclins à les brief deffouir ;
Telle oudeur m'est voulu saillir
Envers moy, que Dieu en gracie
Et la douce Vierge Marie
Et les corps sains.

IIe CARDINAL.

Loué soit Dieu ! entre mes mains
Je puis des ossemens tenir :
Tous nous devons bien resjouir
Et chanter hault.

LE PAPE.

Une ympne commencer nous fault
En louant Dieu et ses vertus :
Veni, Creator spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Que tu creasti pectora.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Père saint, regarder faurra.
Mais que tost soyent eslevés,
En quel lieu sera ordonnés
Là on tousjours ilz demourront,

Et on les gens si leur vendront
Offrende faire.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Procession nous faudra faire
Et les dignes sains os porter,
Par quoy nous pourrons enorter
Les gens aux dignes corps servir ;
Et on Dieu vendra à plaisir
Reposeront.

LE PAPE.

C'est bien dit; voyrement feront
Quant tout arons.

SAINT SIR.

Père saint, plus riens ne trouvons;
Tous les avons, la Dieu mercy;
Mis seront en ce drap ycy :
Trop noblement ne puent estre.
A, Père saint ! une requeste
Que je vous vueul cy demander,
Vous plaise à moy accorder,
Mais qu'il vous plaise.

LE PAPE.

Dites, Sir; car mout seray ayse
D'acomplir tout vostre desir;
Chose ne voudrés requérir
Qui bon ne soit.

SAINT SIR.

Père saint, se il vous plaisoit
Que monseigneur l'évesque Éloy
Portissons les os, luy et moy,
Au lonc de ceste ville-cy,

Père saint, à vostre mercy
Tous temps seroye.

LE PAPE.

Sir amis, je le vous ottroye;
Bien nous plaist, Sur! or les levés,
Et entre vous deux les portés;
Après yrons.

SAINT ELOY.

Père, voulentiers le ferons.
— Alés devant, mon ami Sir;
De vous aidier ay grant plaisir,
En bonne foy.

LE PAPE.

Or avant! trestous suyvés-moy;
Après les sains os voullons aler,
Mie ne devons reculer
De les suivir.

PREMIER CARDINAL.

Je ne me vourroye tenir
D'aler après vous, Père saint;
Car j'ay en mon cuer joye maint
De ceste ouvrage.

IIe CARDINAL.

Suivons sans faire demourage,
Bien appartient que les suivons;
Car par eux vers Dieu acquerrons

Paix et mercy.

L'ARCEVESQUE.

Bon seroit au partir d'ycy,
Et emportant les dignes corps,
Que nous tous feissons recors
En loant les vertus de Dieu.
Commençons ycy en ce lieu
Quelque ympne.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

De la commencer ne suis digne,
Quant est à moy.

LE CHAPPELLAIN Eloy.

Commencés, et en bonne foy
Vous ayderay.

LE PAPE.

De par Dieu! je commenceray;
Or m'aidiés trestous, mes amis :
Virgo, Dei genitrix,
Quem totus non capit orbis,
In tua se clausit
Viscera factus homo. [1]

PAVIE.

Roger, biau frère, je vous lo
Qu'après les dignes corps alons,
Car mieux, certes, nous en vaudrons,
Et tel chose y pourrons veoir
Dont nous pourrons grant joye avoir;
Car en quel lieu qu'ilz soyent mis
Je y voudray et jour et nuis.

[1] Hymme qui se chante aux fêtes de la sainte Vierge, à complies.

Souvent veillier.

ROGIER.

Il n'est chose qu'aye tant chier
Que de les suivir, doulce amye ;
Alons après, je vous en prie ;
Car comme vous dittes seray,
En quelque lieu que je saray
On les benois corps seront mis,
Car cuer, corps et pensée ay mis
A les servir.

PREMIER CRESTIEN.

Sà, belle sueur, vueillés suivir
Pavie et Rogier nostre frère ;
Car j'ay desir, c'est chose clère,
De savoir on on portera
Les corps sains ; car là demourra
Le corps de moy en les servant :
Il n'est riens que désire tant
Que cela faire.

IIe FAME.

Je ne me voudray pas retraire
De les suivir, ne vous doubtés ;
Car mon cuer est entalentés
A les servir toute ma vie,
Par quoy, quant je seray fenie,
Puissent Dieu prier pour mon ame,
Et à la glorieuse Dame
Qui le porta.

LE LADRE.

Ou nom du doux Dieu qui porta
La croys jusqu'au mont de Cauvaire,
Plaise-vous moy aucun bien faire
Au poure ladre deffacé ! [1]
Lasse ! Dieu, aymy ! Je ne scay
On je suis, tant sens grant ardure.
Reconfortés la créature
Qui sueffre d'ardeur grant mesaise.
Lasse ! je ne suis pas trop aise.
Loué soit Dieu !

LE POTENSIER. [2]

Las ! je ne puis aler nul lieu
Pour ma poure vie querir.
Ellas ! ne me puis soustenir
Tant seuffre de mal et d'angoisse ;
Il m'est avis que on me froisse,
Du grief mal qui me fault porter.
Las ! vuillés-moy reconforter
D'aucun bien, je le vous supplie !
A, bonnes gens ! je ne suis mie
Trop bien aisyé.

L'AVUGLE.

Au poure avugle mesaisié
Vueilliés quelque chose donner !

---

[1] *Deffacé*, défiguré, difforme, par l'effet de la lèpre.

[2] *Potensier*, qui marche à l'aide d'une béquille, boiteux.

Que Dieu si vous puist pardonner
Tous vos meffais, soit tort ou droit.
Il est bien poure qui ne voit!
Reconfortés-moy, bonnes gens;
Au poure avugle qui les gens
Ne recongnoit.

LE VALLET du fol.

Bonnes gens, que Dieu vous pourvoit
De joye, de sancté, de léesce!
Regardés en pitié l'anguoisse
De ce poure démoniacle,
Que Dieu, qui le digne signacle
De la croys voult au col porter,
Sy vous vueille reconforter
Et donner joye!

LE DÉMONIACLE.

Atens! atens! je loeroye
Que tu *te* tensisses tout quoy!
Reculle-toy : avoy! avoy!
Lesse-moy aler, se tu m'en croys.
Ha, ha! tu menguës les noys!
Aten! aten! je vois à luy!
Estront! estront! Fy, fy! fy, fy!
Je te voy bien; laisse-le aler.
Que ne viens-tu à moy parler?
Rongneux! rafleux! [1] hume-boullye!
Tigneux, sire, ne suis-je mie!

---

[1] *Rafleux*, bâfreur, gourmand.

Baille, sà; baille mon cheval;
Autant m'est s'il est de cretail[1]
Comme aultrement.

LE VARLET.

Demenés-vous courtoisement.
(Hic verberat magistrum.)
Tenés, tenés!

LE FOL.

Enhan, enhan! Vous le menés
On vous voulés. Là, là! là, là.
Comment vous est-il? Qu'es-ce là?
Donne-m'ent, et je t'en donrré.
Sommes-nous ycy demouré?
Tru, tru! tru, tru!

LE LADRE.

Bonnes gens, pour la Dieu vertu,
Reconfortés ce poure corps!
Que Dieu vous soit miséricors,
Et tous vos péchés vous pardonne!
Regardés la poure personne
En pitié, se il vous aggrée.
Je voy ylà grant assemblée;
Aler y vueil.

LE POTENSIER.

Hélas! de tous costés me dueil,

---

[1] *Cretail*, roche, pierre.

Hault et bas, derrière et devant.
Oncques hons n'ot de douleur tant
Que je seuffre, je n'en doubt mie.
Traire me vueil celle partie;
Ne scay se de mieux m'en sera,
Mais foyson de gens il y a :
Aler m'y fault.

L'AVUGLE.

Hélas! je ne voy bas ne hault,
Je ne scay on je doy aler.
— Amis que j'ay ouy parler,
Maine-moy à ceste assemblée;
S'aucune chose m'est donnée
Je te promés qu'i partiras.
Biaux amis, ne me laisse pas
Derrière toy.

LE POTENSIER.

Tenés-moy par cy; suivés-moy
Appertement.

L'AVUGLE.

Dieu le vous rende chièrement,
Mon chier amy.

LE VARLET.

Je voy venir se chemin-cy
Faison pueple; g'i veul aler.
S'on nous y povait riens donner
Se seroit bien pour nous venu :

Plus ne serons ycy ţenu,
Vous y vendrés.

LE FOL.

Tout bellement! Après! après!
Je le voy en son paradis.
Dieu te face ce que tu dis!
Lesse-moy aler, je t'en prie.
Tu as la crouste, j'ay la mie;
Il te doit bien suffire assés.
Retourne-toy! Passés, dassés!
A dya! me vueux-tu attraper?
Tu n'as garde de le happer,
Car il s'enfuit.

LE LADRE.

Ce sont corps sains, si com je cuit,
Que voy ilà si noblement
Porter; voir, se allégement
Povaye de mon mal avoir,
Il me seroit bien venu, voir!
— A, mes amis! sont-ce corps sains?
Je vous requier à jointes mains,
Dittes-le-moy.

SAINT SIR.

Ouïl, amis; en bonne foy,
Ce sont les corps, ce saches bien,
De Crespin et Crespinian,
Deux vrais martirs.

LE LADRE.

Je leur requier tant que je puis
A jointes mains dévotement
Qui me donnent allégement

Du grief mal que je cy endure ;
Et à tousjours mettray ma cure
De les servir.

SAINT CRESPIN.

Vierge, plaise-toy requérir
Ton benoit glorieux Enfant
Qui sur tous est seigneur puissant,
Qui luy plaise que ce mesel [1]
Qui nous requiert de cuer ysnel,
Recueuvre en présent santé
Par sa saincte et digne bonté,
Présens ceulx qui nos ossemens
Portent. Vierge digne et poissans,
Vueilliés le faire.

SAINT CRESPINIEN.

A, douce Vierge debonnaire !
Plaise-toy se faire pour nous ;
A jointes mains et à genoux
T'en requérons très humblement ;
Par quoy plus grant essaucement
Ayons l'embas [2], Vierge bénigne ;
Tu voys bien que d'amour très fine
En l'onneur de vous nous requiert.
Douce Vierge, du fait qu'il quiert
Prenés le soing.

NOSTRE-DAME.

Crespin, voir, à vostre besoing,
Et vous aussi, Crespinian,
Seray ; ce vous tesmongne bien.

---

[1] *Mesel,* lépreux, ladre.

[2] L'embas, pour *là en bas.*

A mon Filz voys sans alentir
Lui dire comment requérir
M'avés voulu de ce fait-cy.
— A, très chier Enfant, je te pri
Pour les deux frères qui cy sont.
Mout dévotement prié m'ont
Que je te viengne requérir
Qui te plaise, Sire, à garir
Ce malade qui les déprie :
Si te pri qu'ilz ne faillent mie
 A leur requeste.

DIEU.

Chière Mère, mout est honneste
La requeste ; si la feray,
Et tel povair je leur donrray
Que tous ceux qui les requerront
De quelque mal que ilz seront
Chargié seront tantost gari,
 N'en doubtés mie.

(Hic est sanatus Lazarus.)

LE LADRE.

Oncques mais en jour de ma vie
Ne fu si jouyeux com je suy.
— A, beaux seigneurs ! tant sain je suy
Du grief mal qui mout me grevoit,
Et qui maint tourment me donnoit.
De bonne heure suis cy venus ;
Je vous suppli que soustenus
Soyent ces corps sains et portés
De moy ; car mout reconfortés
 Suis-je par eux.

SAINT ELOY.

Biaux amis, certes bien le veux ;
Quant par eulx as trouvé sancté,
Il est bien raison que porté
Soyent de toy.

LE POTENSIER.

A, vray Dieu !... Et qu'est-ce que voy !
Ce ladre est tout sain gary
Par ses corps sains ; si leur suppli
A genoulx et à jointes mains,
Que se par eulx puis estre sains,
Que tous temps les voudray servir
De cuer et de parfait desir.

(Hic est sanus.)

A ! vray Dieu, loué soyes-tu !
Et vous, corps sains ! quant cy venu
Suis si à point pour avoir joye ;
Car tout sain puis aler la voye.
— Biaux amis, requier ces corps sains
Dévotement, si seras sains ;
Car par eulx je suis en bon point.
— Seigneurs, ne me refusés point
A ses sains corps ycy porter ;
Car il m'ont voulu aporter
Santé et joye.

SAINT SIR.

Or pren, amis ; je le t'otroye
Puis qui te plaist.

L'AVUGLE.

Requérir vous vueil sans arrest,
Benois corps sains, dévotement,
Que j'aye renluminement [1]
Par vostre très saintes vertus ;
Et je vous veu [2] que sus et jus,
En quelque lieu que je seray,
Vostre vertus essaucheray.

(Hic videt.)

Ellas! je doy bien joye faire
Quant je puis voir de mon viaire [3]
Les corps sains qui m'ont cy gary.
Il a trente ans que mès ne vy ;
Or voi-ge le ciel et la terre.
Aux sains doy bien mercy requerre
Quant par eux ay santé trouvée.
— Aydier de très vraye pensée
Je vous vourray.

LE PAPE.

Bien devons louer de cuer vray
Nostre Seigneur et ses deux sains ;
Quant ses malades sont tous sains
Devenus, c'est par leur prière ;
Tous en devons mener grant chière
Et grans soulas.

LE VARLET.

Bonnes gens, à ce poure las
Qui n'a repos jour ne demi,

---

[1] *Renluminement*, recouvrement de la vue.

[2] *Veu*, du verbe *vouer*.

[3] *Viaire*, visage, yeux.

Qui est du félon ennemi
Tourmenté comme vous veés ;
Voir, il est du sens forsenés.
Plaise vous à luy faire bien ;
Car c'est pitié, Dieu le sait bien,
De son affaire.

PREMIER CARDINAL.

Amis, vuilles prière faire
Pour luy à ces corps sains ycy,
Et tantost le verras gary ;
Car ceulx-cy qui sont en présence
Ont eu de leur mal aléjance
Au Dieu plaisir.

LE FOL.

Il ne fait qu'aler et venir ;
Je le voy derrière un four.
Je vueil commencer une tour,
Ce sera pour mes poux garder.
Or le vueilles bien regarder ;
Il ne luy chaut que on lui die.
Il vendra parmi Normandie,
Au bout d'un jardin abatu.
C'est mal fait de l'avoir batu.
Avant ! avant !

IIe CARDINAL.

Soyes de requérir engrant
Ces sains pour se démoniacle,
Et je te promés que miracle

Feront sur luy, se tu le fais.
Biaux amis, à genoulx te més
Dévotement.

LE VARLET.

Je requier à Dieu humblement
Et à l'umble Vierge Marie
Et aux deux vrais corps sains, qu'aye
Lui vueullent faire et alléjance ;
Et si leurs vou, en la présence
De vous tous, se il est gari,
C'une foiz les ans venray cy
Les requérir et faire offrende
Tout le meilleur et la plus grande
Que je pourray.

BURGIBUZ le dyable.

Haro ! haro ! j'esrageray !
Il m'en convient d'ycy fuir ;
Plus ne m'y oseraye tenir.
Assés nous donrroit à souffrir
Ce Crespin et Crespinien :
Nul ne tendray en mon lien
De ceulx qui le voudront servir.
Haro ! haro ! grant desplaisir,
Voir, il m'ont fait.

DESTOURBET, IIe dyable.

Qu'est-ce, Burgibus? si te plaist,
Dy-moy, dy? As-tu riens à faire ?
Se tu veulx aucun tourment faire

A qui que soit, je t'ayderay,
Et bon reconfort te feray.
Dy ! veulx-tu rien?

BURGIBUZ, premier dyable.

Las ! Crespin et Crespinien
M'ont fait par leur prière mettre
Hors de ce corps, qui au grant maistre
D'Enfer estoit par mes biaux fais;
Or n'y oserai-je jamès
Plus habiter.

DESTOURBET, IIe dyable.

Viser nous fault à tourmenter
Trestous ceux qui les serviront;
Jamais à nous ne dureront.
Alons voir se pourrons happer
Quelque meschant et attraper,
Que nous porterons en enfer
A nostre maistre Lucifer,
En despit d'eulx.

LE FOL gari.

A, très doux Dieu ! que je me deulx
Du grief mal que j'ay enduré !
Certes, jamais ne dureray
De servir en jour de ma vie
Ces deux corps sains, qui m'ont la vie
Rendue ou corps et la santé;
Amer, louer de voulenté
Les doy, du cuer tenus y suy.

— A, corps sains! je vous remerci
De la grace que m'avés faitte!
— A, mes seigneurs! se il vous haitte,
Lessés-moy porter ces corps sains
Par lesquieux suis venus tous sains
De la cruelle maladie
Qui mout m'a esté ennemie;
Mais par eulx et par leur requeste
M'a esté ceste grace faitte
Dont les gracie.

L'ARCEVESQUE.

Père saint, nous ne devons mie
Mettre en oubli ses grans vertus
Qui par ces sains sont avenus;
On les doit bien mettre en escript:
Plus biaux miracles si ne vit
Oncques mon corps.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Non fist homme, je m'en fais fors,
Sy appertement avenir;
Tous en devons avoir plaisir
Et au cuer joye.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Pour riens, certes, je ne voudroye
Que ne feussons ycy venus;
Car grant bien m'ont fait ces vertus
A regarder.

LE PAPE.

Tous nous convendra regarder
Que de ces sains corps nous ferons:
Je loe bien que nous mettons

A genoux pour Dieu requérir
Qui luy plaise, par son plaisir,
De nous faire cy annoncer
En quel lieu les pourrons poser
Et on ferons une chapelle,
Qui pour eulx soit plaisant et belle.
Qu'en dittes-vous?

SAINT ELOY.

Mettons-nous trestous à genoulx
Pour l'en requérir et prier;
Car mieux ne pourrons, Sire chier.
Mettre les convient noblement.
Or nous mettons tous humblement
En oroisons.

SAINT SIR.

Par foy! bien faire le devons
Car les sains le valent mout bien :
A genoux, sans attendre riens
Sy me mettray.

PREMIER CARDINAL.

Et, par ma foy, aussi feray,
Sans arrest faire.

IIe CARDINAL.

Je n'en vueul aler au contraire ;
Aussi ferai-je.

L'ARCEVESQUE.

A genoulx tous de bon courage
Devons aler.

LE PAPE.

Comme vous g'y doy bien aler,
Si yray sans attendre plus

(Hic facit orationem.)

Doux puissant Père de lassus,
Qui tout avés voulu fourmer :
Ciel et terre, poissons et mer,
Quanque fut et est et sera,
Qui tout le monde jugera
Au saint jour du grant jugement ;
Sire qui ne fault ne ne ment,
Plaise vous à nous faire dire
On seront ces deux sains corps, Sire,
Et en quel lieu sera fondée
Leur chappelle, si vous aggrée,
On on les venra requérir
En l'onneur de toy et servir,
Vray Roy sans fin.

DIEU.

Entens à moy, amy Crespin,
Et toy aussi, Crespinian :
Pour essaucer l'onneur, le bien,
Qu'avés envers moy desservi,
A la fin que soyés servi
Du pueple, je vueil establir
Au pape, qui en a desir,
Car il fera une chappelle
En nom de vous, plaisant et belle :
Ainsi le vueil.

SAINT CRESPIN.

Puissant Dieu, quant c'est vostre vueil
Et que nous voullés celle grace

Faire, Sire, que on parface
Là jus de nostre nom mémoire;
Loé soyés-vous, Roy de gloire,
De ce fait cy.

SAINT CRESPINIEN.

Père puissant, vostre mercy
De l'onneur que vous nous offrés;
Quant vostre doux vouloir offrés
A nous faire si grant honneur,
Très puissant et vray Créateur,
Loué soit vous.

DIEU.

Gabriel, tost descendés-vous;
Alés au pape par moy dire
Que la place ay voulu eslire
On il est, et que la chappelle
De Crespin face noble et belle
Et de son frère.

GABRIEL.

Puisqu'il vous plaist, biau très doux Père,
Vostre commant doy acomplir.
— Pape, j'ay voulu cy venir
De par Dieu le Roy souverain,
Qui te mande ains huy que demain
Faces la chapelle cy faire;
De par lui le te dy : parfaire
Vuellies son gré.

LE PAPE.

A Dieu! tu soyes aouré
De ce noble commandement;
Faire nous convient vistement

De Jhesucrist la voulenté,
Tous en soyons entalenté ;
Mais je vous pri, conseillés-moy
Se bon est que je mande au Roy
De France, seigneurs, pour y estre,
A la fin qu'il y vueille mettre
Paine à la faire.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, c'est très bon affaire :
Si orra la vertu des sains ;
Du faire sera plus atains
Quant le saura.

IIe CARDINAL.

Père saint, voyrement fera.
Mandés-luy par un messagier ;
Tost venra à vous ; sire chier,
J'en suis certain.

LE PAPE.

Je vous promés bien que demain
Partiray pour à luy aler,
Et tant voudray à lui parler
Que les ossemens en argent
Sera de mettre diligent.
La chappelle ycy sera,
Et moy-mesmes la dédira
Ne mais qu'elle soit massonnée.
Or nous partons sans demourée
Et se soyons en voye mis,

Et ces sains os cy seront mis
En sauf de par moy seurement.
Sus, beaux seigneurs, alons-nous-ent,
En louant de Dieu les vertus
Disons : Te Deum laudamus.

Explicit.



